Le Temple et la Cascade de Tivoli

Le Panthéon à Rome

Augusta Vol. 1. 2d

Monte Cavallo à Rome

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Apollonius

Nearque

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Acc. 35
Geo. Add. 51/1

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The despondence of thy heart is hateful
to thy Maker; Sadness is against thy
nature, it troubleth its motions, &c.
it rendereth distasteful what it
hath made amiable, — as the Tree
falleth before the tempest, and
raiseth its head no more, so bendeth
the heart of man to the force of
sadness, and its strength returneth
not again — As the snow melteth
upon the mountains, from the
rain that trickleth down its sides
even so is beauty washed off the
cheeks by tears, and neither the one
or the other restoreth itself again
for ever. — As the Pearl is dissolved
by the Vinegar which seemeth at
first only to obscure its sur-

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

face, so is thy happiness O man!
Swallowed up by heaviness of heart
tho' at first, it seemeth only to
cover it with its shadow. — Behold
Madness — does any look at her? — does
not every one fly from her? — Is there
in her mouth discourse? — is there in her
heart the love of society? — is there in
her soul, reason? — ask her the cause,
she knoweth it not, enquire the
occasion behold it is past. — hast
thou understanding, and continuest
therein? hast thou piety, and perceivest
thou not thine error? — God created
thee in mercy, had he not intended
thee to be happy, his beneficence
would not have call'd thee into
existence, how dariest thou then to fly
in the face of his majesty? — Be not

not deceiv'd, Sorrow healeth not misfortune — it is a poison, under the colour of a remedy — it pretendeth to draw the arrow from the breast — lo! it plungeth it, into the heart. — it is not in the nature of man to meet the arrows of ill fortune unhurt, nor does reason require it — but he may meet misfortunes like the Child of resignation, tho' he must first feel them, as the offspring of nature: — Tears may drop from thine Eyes, but let them not flow too abundantly. — The greatest griefs are above these testimonies, as the greatest joys are beyond utterance.

If the sorrowful prepar'd for noble actions, does he own himself in the cause of virtue? — Sacrifice not then, the means of good, unto that which is in itself an evil.

— — — my freind who knew my flame
Cherish'd my passion with thy lovely name;
Thy picture in her talk so lovely grew
That thy dear image rose before my view;
She dwelt whole hours upon thy shape and mien,
And wounded Delia's fame, to sooth my spleen:
When she beheld me, at the name grow pale
~~Straight~~ straight to thy charms she chang'd her pleasing tale
And when thy matchless charms were quite run o'er,
I bid her tell th'enchanting tale once more.
Oh Daphnis! from thy Araminta fled!
Oh to my love for ever dead!
Like death, thy nuptials, all my hopes remove,
And ever part me, from the man I love.

Pour peu qu'on n'ait ni l'esprit ni le coeur mal faits, on se trouve si bien auprès de la vertu heureuse! le spectacle de ses plaisirs, est si doux! —

Il faut toujours se défier d'un ennemi reconcilié, et ne point croire, à ses avances.

O vie champêtre! quels sont tes plaisirs! qu'on est heureux en les goutant! c'est là qu'on sent bien le plaisir de voir commencer le jour. — Je voyais l'aimable Sara heureuse, Edouard l'était aussi; je remarquai qu'ils plaçaient plusieurs de leurs ouvriers ensemble, en distribuant à chacun l'emploi du jour; j'en demandai la cause à Sara. Ses hommes egayent le travail qu'ils font ensemble, me dit elle, la joie d'un seul se communique à tous; si un berger joue de la flutte, un autre chante; plusieurs laboureurs qui conduisent leurs charrues dans des champs voisins, compagnons dans les mêmes peines les adoucissent l'un par l'autre, ils se parlent de leurs esperances, ils s'unissent dans l'egalité de leur sort. On aime à partager le plaisir d'un beau jour, d'une vue agréable, du parfum des fleurs. — et chacun en jouit mieux; il n'y perd rien, et alors il aime que son ami en participe. —

Beneath a beach, th'abandon'd Virgin laid
In grateful solitude enjoys the shade;
There with faint voice, she breath'd these
moving strains,
While sighing zephirs, shar'd her am'rous pains.
"Pale settled sorrow hangs upon my brow,
Dead are my charms, Alexis breaks his vow.
Think, think, dear Shepherd, on the days you knew,
When I was happy, when my swain was true.
Think how thy looks and tongue, are form'd to move
And think yet more — that all my fault was love;
Oh! could you view me in this wretched state
You might not love me, but you could not hate."

J'avais l'âme fière, elevée, et sensible; ces caractères là, ne sçavent point combattre l'amour, mais ils resistent à ses faiblesses.

O toi! qui pretends à la perfection, apprends d'abord à être indulgent, et ensuite à cacher que tu as de l'indulgence.

Il y a 7 Ans que j'entrai, pour la premiere fois dans cette chère métairie, et que pour la 1re fois j'embrassai les genoux, de ce respectable veillard, que vous voyez sur cette pierre se pénétrant des premiers rayons du Soleil et cherchant à se ranimer par les douces influences de l'aurore, et du printems; Vous voyez votre fille lui dis-je, elle vient dans votre maison pour y rendre votre vieillesse heureuse, et pour faire toute sa vie, le bonheur de votre fils; mon coeur m'inspirera tout ce qu'il faut faire pour plaire à tous deux; mon mari m'instruira dans les details du ménage, et je me flatte que ceux qui dependront de moi, et ceux de qui j'ai tant de plaisir a dependre, seront également contens.

Nous sommes attentifs à chercher tous les plaisirs que nous permet notre situation, et nous nous apprenons à les goutter. Une source ordinaire des chagrins des hommes c'est qu'ils courent après des plaisirs qui ne sons pas faits pour eux; et qu'ils ne savent point accorder leurs principes, leurs goûts, leurs occu-

nations avec leur état et leur caractere ; C'est une erreur dans laquelle nous ne sommes point tombés. Nous ne perdons point notre tems en desirs inutiles. — Qu'est-ce qui nous rend heureux Edouard, et moi ? Le témoignage de notre conscience, notre amour, et les bienfaits de la nature. Nous avons des principes au delà desquels nous ne pouvons point être entraînés par les circonstances, et que nous fortifions par la philosophie ; nous n'admettons de philosophes que ceux qui croient à la vertu, et qui la font aimer, et quand même ils se seroient trompés, nous leur rendons graces d'entretenir en nous des illusions qui elevent notre âme et qui l'épurent. Nous voulons penser bien des hommes, afin de les aimer, nous voulons estimer les hommes, pour nous donner un motif de nous rendre estimables ; Nous ne voulons point d'une philosophie qui éteint dans le coeur l'enthousiasme de l'humanité et de la vertu, nous aimons aussi conserver dans toute leur force, et tout leurs charmes, les sentimens de l'amour, et de l'amitié. — Edouard, et

moi nous ne nous croyons point parfaits
mais nous tendons à le devenir, nous sommes
bons, et nous esperons nous rendre meilleurs,
nous jouissons de l'esperance du mieux, dans la
jouissance du bien, le present nous contente,
et l'avenir nous transporte. le desir de
nous perfectioner l'un par l'autre, nous
rend plus chers, et plus necessaires, l'un a
l'autre; il nous rend nos sentimens plus
precieux, en nous les rendant plus respectables
il conserve toute l'activité de notre coeur, et
et le delicieux enthousiasme de l'amour.
Edouard m'aime, je l'adore, en m'instruisant, en
lisant nous nous arrêtons sur les sensations
delicieuses que nous recevons de la nature,
les poëtes nous apprennent par leurs descriptions
a jouir, et la chaleur, l'energie de leurs
images entretiennent en nous le charme
de la sensibilité, et de la vie; nous avons mis
notre etude, a conserver en nous les senti=
mens tendres, et honnêtes, et à en jouir.—
nous elevons nos enfans dans ces principes,
en attendant ils jouissent de leur enfance, et
nous, de leurs plaisirs. —— pendant

qu'elle parlait encore, l'aîné de ses garçons sortit avec un rateau à la main, et jamais roi n'a été si fier de son sceptre, que cet enfant l'était de son rateau. Vous voyez, dit la mère, comment cet le plaisir d'être utile, et la recompense de nos soins. ——— Ah! que je suis heureuse, je suis la fille du Père d'Edouard, je suis la mère de ses enfants! et je vois avec transport ses vertus dans ses fils. —— Elle avait a peine fini que son mari revint à la metairie, c'était un homme de trente ans, fort bien fait, son visage etait beau, et sa physionomie etait noble, et tendre; sa femme l'embrassa tendrement, elle prit deux de ses enfans dans ses bras, les éleva jusqu'aux joues de leur père qui se laissa baiser; il tenait en même tems par les mains deux autres enfans qui attendaient leur tour de le baiser aussi. Après ces douces caresses Sara et son Epoux allerent ensemble

vers un berceau ou reposait leur cinquième enfant, ils se courbaient tous deux sur ce berceau, et tour a tour, regardait l'enfant, et se regardaitnt, en se tenant par la main, et en souriant. J'etais enchanté du spectacle touchant de cet amour conjugal, et de cette tendresse paternelle. ——

Aurais-je perdu le plaisir d'estimer?
Et faut-il rougir de mon être?
Dès qu'on commence à vous connaître
Faut il donc O mortels! cesser de vous aimer?
Auprès de toi, souvent j'oublie
Combien ils sont legers, aveugles, ou pervers;
Si je meprise en eux la nature avilie;
J'admire, et j'aime en toi la nature ennoblie.
Sans toi j'irais chercher les plus sombres desèrts,
Et dans un antre obscur, ou sous un toît de chaume
Pleurant d'avoir connu le néant des vertus,
Je m'ecrierais avec Brutus,
O vertu! n'est-tu qu'un fantôme?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Les Sages de l'Inde reprochait un jour au grand Hali de faire trop attendre ses paroles; et il leur repondit: "Le temps "que j'emploie à méditer ce que je dois "dire, est pris sur le temps ou je me "repentirais d'avoir parlé."

L'art de vivre avec l'amitié, le seul après celui de vivre avec l'amour qui puisse faire le bonheur des hommes, m'occupe trop, pour consentir à ignorer ses secrets. Dites donc Sage Cleophis! dites à Télépte, si à force, de permettre à ton ami de rejetter son humeur sur vous d'être l'objet de ses reproches, et de son impatience, vous ne l'accoutumerez point à vous en croire la cause, et ne perdrez vous rien alors dans son coeur? — Cleophis repondit: S'ils venaient à se multiplier j'éviterais sa presence, et j'attendrais que le besoin de me revoir eut rappellé sa bienveillance.

Quoi le ~~desir~~ present peut effacer en moi
l'impression de tout autre desir, et le
moment present peut anéantir en
moi toute partie du tems, excepté
celui ou je suis. — O faible mortel
tu peux donc sacrifier les plaisirs
d'un age a ceux d'une saison, ceux
d'une saison, a ceux d'une Lune, ceux
d'une Lune, a celui d'un jour; et la
vie a un moment! — Quel puissance
les objets empruntent de leur proximité
ils nous font compter pour rien tout ce
qui est éloigné de nous: ce qui agit
presentement sur mon imagination
et sur mon coeur fait disparaître pour
moi, l'avenir, et les fantômes agréables
ou terribles de la crainte, et de l'esperance.
— Ces reflexions m'affligait. Oh! disais-je
combien de fois l'homme est tenté
fortement de perdre son bonheur! Je

cherchais à me rassurer, en rappellant à ma pensée, la puissance de la raison. C'est un ami disais-je qui me montrera le precipice, ou je pourrais tomber en descendant la montagne; il me criera de me detourner — Mais la descente est rapide, et si elle m'entraîne! — La raison n'est en moi qu'une suite de sentimens, que la reflexion m'a donnés et qui sont conservés par ma memoire ils sont affaiblis par le tems, et que peuvent-ils contre le sentiment qu'un objet present m'inspire dans le moment present? La voix de la raison, est la voix d'un ami qui appelle dans l'éloignement, et qu'on a de la peine à entendre. — O Saadi! donne de la force à ta raison, retrace toi souvent ces evenemens sur les quels sont fondés les lumieres du sage, et ta propre experience. Fais toi des images vives

du bonheur qui doit être la recompense du
Sage, et des malheurs ou tombe l'insensé
Tu interesseras ton coeur à être vertueux
Ne separe point dans ta conduite, le
precepte, de l'exemple, que la vertu
soit sans cesse presente à tes yeux;
qu'elle te paraisse si belle, qu'il te soit
impossible de ne pas l'aimer; O mes
amis! si malgré ce secours Vous me
voyez quelquefois chanceler dans le
chemin de la vie, soutenez moi, - si
je tombe, ne riez point de ma chute,
si je veux me relever, tendez la
main au compagnon de votre voyage.

A Ballad by Gray in the
What d'ye call it

'Twas when the seas were roaring
With hollow blasts of wind;
A damsel lay deploring,
All on a rock reclin'd;
Wide o'er the roaring billows
She cast a wistful look;

Her head, was crown'd with willows
That tremble o'er the brook.

2

Twelve months are gone, and over
And nine long tedious days.
Why didst thou, vent'rous lover
Why didst thou trust the seas?
Cease, cease thou cruel Ocean
And let my lover rest;
Ah! what's thy troubled motion
To that within my breast?

3

The merchant robb'd of pleasure,
Sees tempests in despair
But what's the loss of treasure
To losing of my dear?
Should you on some coast be laid
Where gold and diamonds grow
You'd not find a richer maid
But none that loves you so.

4

All melancholy lying
Thus wail'd she for her dear;
Repay'd each blast with sighing
Each billow with a tear.
When o'er the white wave stooping
His floating corpse she spy'd;

Then like a lily drooping
She bow'd her head and dy'd.

Dion remarque en parlant des manieres affables et basses de Didius lorsqu'il fut Empereur que tout ce qui passe les bornes des convenances quoique agréable en soi, devient suspect aux personnes sensées et rend l'acteur méprisable; je trouve la remarque bonne, et vraie. (9)

J'errai quelque tems parmi ces peuples heureux, et je trouvai partout l'hospitalité; si dans une plaine immense je rencontrais un homme j'étais sur de lui faire plaisir, par ma seule présence; son sourire m'en aurait bientôt, et vous auriez cru que l'amitié nous unissoit depuis longtems. ——

Riches beget Riches; Poverty, Poverty; melancholy Reflexion! ——

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Qui neglige sa reputation, est bien disposé a compter pour peu la vertu.

Les Dieux j'ose esperer veulent te pardonner, puisqu'ils nourrissent tes remords. N'en doutez point O Pelèphe! reprit Sophosène; les remords sont un present des Dieux, et je puis presqu'assurer qu'il n'y a que l'homme de bien qui les éprouve. Les Méchans n'en ont point. Cette sensibilité delicate, et profonde qui se reproche le bien qu'elle a manqué de faire, comme le mal qu'elle à fait, qui se peint sans cesse les hommes malheureux par ses fautes, qui compte toutes leurs larmes, qui s'exagère leurs plaintes: cette tristesse qui accompagne l'oubli des devoirs, cet instinct qui voudrait toujours faire le bien, parce qu'il ne peut cesser de l'aimer: ces sentimens dignes des Dieux n'entrerent jamais dans une âme corrompue. l'homme sans vertu ne sait point s'affliger en secret de ses erreurs, ni de ses vices. Mais mon jeune

ami, ajouta le vieillard, ne lui envions point sa tranquillité : celui qui ne connait pas la bonté, ne connait pas le plaisir. Il ne voit jamais de front s'épanouir devant le sien, ni de bouche qui s'ouvre pour lui confier ses peines, ni d'oreille qui veuille écouter ses plaintes ; et le juste qui a fait le mal, a plus de bonheur par ses remords, que le méchant par le succès de ses crimes.

Lisez souvent ceci

La première loi de l'amitié ou de l'amour est le respect mutuel ; il réprime de trop libres épanchemens. La nature avare de ses présens n'a point formé les hommes assez parfaits pour qu'ils puissent conserver tous leurs avantages, lorsqu'une familiarité sans frein, porte sur eux la licence de ses regards. Jamais ils ne doivent se voir qu'à travers un voile, qui pare leur caractère sans le déguiser. Jamais la main de l'amitié, ou de l'amour

ne doit déchirer ce voile mystérieux, et sacré qui peut seul répandre des charmes durables dans le commerce de la vie. Peut être, faut il, que la sagesse même qui est le fruit du travail, et de la méditation paroisse aux yeux d'un ami prévenu, n'être que l'ouvrage de la nature; ——

Puisque vous aimez la sagesse, n'oubliez pas, (lorsque la triste experience vous aura frappé de sa tardive lumiere;) de vous rappeller avec soin, la chaîne de vos erreurs; vous les comparerez a vos connaissances presentes. c'est alors que lisant dans les actions des hommes l'histoire de vos passions; ils ne vous inspireront qu'une compassion douce, et une indulgence facile. Vous pratiquerez la bonté, la benignité, et ce sentiment vous dedomagera par ses charmes, par ses progrés par ses attraits, des biens que vous aurez perdus. ——

~~Orest~~, le plus vertueux des hommes,
me demandait l'oubli de ses fautes,
il me priait de les excuser, lui que
la sagesse élève si fort au dessus de
moi; je l'ai prié de s'en abstenir.
La vertu, et la bonté qui demandent
grace, sont un spectacle que mon
coeur ne saurait envisager, ni souffrir.

Pylade à Oreste. — Voltaire

Regarde ce palais, ce temple, cette tour,
Ce tombeau, ces cyprès, ce bois sombre et sauvage
Le deuil, et de grandeur, tout offre icy l'image;
Mais un mortel s'avance, en ces lieux retirés,
Triste, levant au Ciel des yeux desespérés:
Il paraît dans cet âge, où l'humaine prudence
Sans doute a des malheurs la longue experience
Pour son malheureux sort il pourra s'attendrir
Oreste
Il gémit, tout mortel, est donc né pour souffrir.
Oreste, Pylade, et Pammène

Pylade

O qui que vous soyez tournez vers nous la vue
La terre ou je vous parle est pour nous inconnue
Vous voyez deux amis, et deux infortunés
A la fureur des flots longtems abandonnés.
Le ciel nous doit-il être ou funeste ou propice?

Pammène

Je sers icy les Dieux, j'implore leur justice,
J'exerce en leur presence, en ma simplicité
Les respectables droits de l'hospitalité.
Daignez sous l'humble toit, qu'habite ma vieillesse
Mépriser des grands rois la superbe richesse;
Venez, les malheureux me sont toujours sacrés

Oreste

Sage, et juste habitant de ces lieux ignorés
Du des Dieux par nos mains, la puissance immortelle
De votre pieté recompense le zèle!
Quel asyle est le vôtre, et quelles sont vos loix?
Quel souverain commande aux lieux ou je vous vois?

Pammène

Egypte règne icy, je suis sous sa puissance

Oreste

Egiste? Ciel! O crime! O terreur! O vengeance!

Pylade

Dans ce peril nouveau, gardez de vous trahir

Oreste

Egiste ! justes Dieux ! celui qui fit périr .....

Pannère

Lui même. —

Oreste

Et Clytemnestre aprés ce coup funeste ?

Pannère

Elle regne avec lui, l'univers sait le reste.

Oreste

Ce palais, ce tombeau ? .....

Pannère

Ce palais redouté

C'est par Egiste même, en ce jour habité

Mes yeux, ont vu jadis, élever cet ouvrage

Par une main plus digne, et pour un autre usage

Ce tombeau, (pardonnez si je pleure à ce nom)

Est celui de mon roi, du grand Agamemnon.

Oreste

Ah ! c'en est trop, le Ciel épuise mon courage

Pylade a Oreste

Derobe lui les pleurs, qui baignent son visage

Pannère a oreste

Etranger genereux, vous vous attendrissez

Vous voulez retenir les pleurs que vous versez

Hélas! qu'en liberté votre cœur se déploie
Plaignez le fils des Dieux, le vainqueur de Troie
Que des yeux étrangers pleurent au moins son sort
Tandis que dans ces lieux, on insulte à sa mort.

Oreste

Si je ~~pas~~ élevé loin de cette contrée
Je n'en cheris pas moins, les descendans d'Atrée
Un grec doit s'attendrir sur le sort des héros.
Je dois surtout ——.. Electre est-elle dans Argos?

Despair gives the shocking ease to the mind
that a mortification gives to the body

Too much I prizd that fair enchanting face
Beauty unchaste, is beauty in disgrace

Tho' death from torments shall this bosom free
Death nev'r can seperate my heart from thee.

Epitaphe de Monsieur de Boufleurs par lui même

Ci-gît un Chevalier qui sans cesse courut,
Qui sur les grands chemins naquit, vécut, mourut.
Pour prouver ce qu'a dit le sage
Que notre vie est un voyage.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Werter to Charlotte

Lost to the world, to all its pleasures lost,
Bid torn from thee, whom I abor'd the most
'Ere yet my Soul prepares to wing its flight
To the pure regions of eternal light;
Let me awhile the destin'd blow restrain
To weep my passion, and unfold my pain.
The fatal progress of my love t'impart
And ope the secret sluices of my heart;
Pour out my Soul in deluges of greif
While woeful men'ry brings a sad relief;
Then let the loosen'd Soul, triumphant soar
To those bright realms where anguish pains no more
To thee dear Charlotte be these lines addrest
Thou fair, thou fatal conqu'ror of my breast
Let this sad letter faithfully impart
The woeful records of a wounded heart;
With pity's eye thou charming fair one! see
How much I lov'd, how much I bore for thee!
Trace ev'ry pang, and tremble while you read
What dire effects from hapless love proceed;
Ev'ry pang to thee does Werter owe
To thee, sweet guiltless cause of all his woe!

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

At ev'ry line the gushing tear shall start
And thrilling pains shall vibrate thro' thy heart
Stain'd by thy tears, the words shall faintly shew
Till sense is lost amid a cloud of woe;
Yet ere this letter shall by thee be read
The hapless writer, shall sleep among the dead.
Yet let my soul indulge its pleasing pain
And call to mind each past, each blissful scene
The fond delirium of my love pursue
And tell, how much I lov'd, and felt for you!
Ye smiling days! when nature bloom'd around
And summers lev'ry cloath'd the verdant ground
Then first my Charlotte, charm'd my ravish'd sight
While my rapt soul o'erflow'd with fond delight;
Lost in amage I gaz'd upon thy charms,
Then first this heart experienc'd soft alarms;
What melting accents did those lips impart
And ev'ry word shot thrilling thro' my heart
Thy charms bright fair! mild innocent and gay,
Beam'd forth all beauteous, and adorn'd the day:
I caught thy glances with a sweet surprise
And fir'd my soul, with lustre from thine eyes.
Image of piety! when I descry'd
The lovely Children sporting by thy side

Each tender Babe beheld in thee combin'd
The Sister, Mother, and th' instructor Mind.
In love's fierce raptures all my soul was lost
In sweet confusion ev'ry sense was lost;
My heart heav'd joyful at the dear command
For oh! what heart could e'er such charms withstand
Ah ever dear! yet ever fatal hour!
When first I yeilded to superior pow'r,
When swiftly owning love's all mighty sway,
This heart with ardor Mind'd to obey.
Why gay'd I Charlotte, on those heav'nly charms?
Thou! thou wert destin'd for another's arms.
Unhappy Werter must all hopes resign
Sad thought. My Charlotte never can be mine?

What then I suffer'd, and how well I lov'd
By tears all eloquent, could best be prov'd.
But lo! the fatal nuptial knot is ty'd
The joyful Albert leads his Flooming Bride:
For ever Charlotte from these arms is torn
And to the bridal bed in triumph borne.

Does no one secret sigh escape thy breast?
Not one sad tear for hapless Werter flow?
For him who bears for thee a world of woe!

Ah no! false fair thou yeild'st him all thy charms
And Werter is forgot in Albert's arms.
What have I said? what frenzy rackes my soul?
My passion rages, suffering no controul:
Forgive, forgive, O lovely guiltless fair
The furious impulse of forlorn despair;
'Twas I dear Charlotte, was alone to blame
To soothe, to nourish, this destructive flame
This fatal passion, that all bounds surpast
That still burnt fiercer by despair encreas'd
'Twas guilty Werter who disturb'd thy peace
And death, death only can the wrong redress.
Yet were thou form'd to fill these eager arms
And I my Angel! should have gain'd those charms
Oft have I mark'd thee heave a gentle sigh
And trac'd the tear that trickled from thine eye.

Yes we were form'd each others arms to bless
So pure a passion merited success
Each heart was form'd to feel a mutual flame
The same our pleasures, and our tastes the same
Oh blissful state when two fond bosoms burn
And wish for wish, and love for love return;

Not such the rapture Albert feels for thee
But thou my Charlotte had been blest with me
Alas he views thee, with no Werter's eyes;
Ah too unconscious of so fair a prize;
But Oh what transport had our union crown'd
And Love, and sweet content had ever bloom'd around
At night when slumber seals each mortal eye
My lovely Charlotte in my dreams I spy
I press thy tender hand, I drop a tear
And thy kind glances bid me not despair;
I wake — the sweet illusions mock my eyes
I stretch my arms — the lovely Phantom flies
Bereft of comfort floods of anguish flow
I sigh, and sorrow, o'er my future woe:
Still thro' my bosom fierce sensations rove;
~~All~~ All! all the symptoms of ill fated love
Fierce love still rages with unbounded sway
Ah! what can calm it, and the storm allay?
Now rays of flattering hope my breast inspire
And my heart melts in tides of soft desire
Should Albert die, then Werter might be blest!
Might clasp his Charlotte to his panting breast
fever

False ~~thoughts~~ begone! yet fond delusions cease
For ne'er can Charlotte crown my warm embrace.

And Virtue staggerd at th'approach of bliss.

The Voice of Charlotte, I, like heaven's obeyd.

These arms have folded all my Soul holds dear
And one sweet hour, has balanc'd months of care.
Still on these lips I feel the warmth divine
The melting warmth, which they imbib'd from thine.
But now my love . . . .

'Tis fix'd my Charlotte. Death must cure my woe
My Soul with transport waits th'expected blow
'Tis not wild passion bears me to my fate
My heart rests quiet, and my Soul's sedate
Nor thro' the impulse of forlorn despair
Does Werder seek this remedy for care
But since my woes their destind course have run
Death must finish what cruel love began.
Soon as thy hands this letter shall unfold
A dreary grave, the sad remains shall hold
Of one who pour'd to thee his latest breath
And sought repose within the arms of death

Thy words no more shall heav'nly joys impart
Or with new virtues fire this glowing heart
That heart where love once held a pow'rful sway
No more shall kindle, and no more obey.
When last from thy dear presence forc'd to part
Heav'ns, what fierce tumults rag'd throughout my heart
O'er my whole frame a shiv'ring horror spread
All hopes forsook me, and all comfort fled:
By tears at length I gain'd a sad releif
All my soul floated in a tide of greif
A thousand schemes rush'd through my torture'd breast
Each sense disordered, and each hope suppress'd
At length triumphant, did one thought remain
'Tis death, death only can releive my pain
The wish'd for hour, my love approaches nigh
When Werder with his woes in peace shall lie

And when the Sun his rapid course has past
And fainotly glimmers from the distant west
My fair shall view, while pangs her heart assail
The grass high o'er me, trembling to the gale
Then sad and slowly homeward you'll return
Vent your soft sorrows, and in secret mourn

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

In all the symptoms of forlorn despair
You'll look around — but see no Werter there
How well I lov'd thee 'tis my death can tell,
Farewell, my Charlotte; love, and life, farewell!

J'ai souvent desiré briller devant quelques personnes; j'ai souhaité qu'ils eussent bonne opinion de moi; j'ai voulu contraindre mon naturel; je n'ai dit, et soutenu, que les maximes et les usages usitées du monde, je sentais que je parlais mal; Pauvre Auguste, je n'ai pu changer mon ton; et j'ai apperçu que ces gens faute de me connaître plus a fond, me jugeait mal et pour sur=
=croit de mortification, savais que je me l'était attirée par ma sotte vanité

Thou know'st how guiltless first I met thy flame
When love approach'd me under friendship's name;
My fancy form'd thee of Angelic kind
Some emanation of th'all beauteous mind
Those smiling Eyes, attempering every ray
Those sweetly Lambent with celestial day.
Guiltless I gaz'd; Heav'n listen'd while you sung
And truths divine came mended from that tongue.
From lips like those what precept fail'd to move?
Too soon they taught me 'twas no sin to love:
Back thro' the paths of pleasing sense I ran
Nor wish'd an Angel whom I lov'd a man.

Oh! happy state, when souls each other draw
When love is liberty, and nature law
All then is full, possessing, and possest
No craving void left aching in the breast
Ev'n thought meets thought, ere from the lips it part
And each warm wish springs mutual from the heart
This sure is blis, (if blis on earth there be)
And once the lot of Abelard and me.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Hypocrisy is surely a silent homage which vice pays to Virtue, therefore rather pity the wretch who wears the mean disguise; and rejoice in feeling thyself above the want of it.

Je vois que l'idée des malheurs a venir a attristé ✗ — Je ne suis pas comme cela, pourquoi chercher le chagrin jusque dans l'avenir, c'est un abîme profond qui epouvante ma vue j'aime jouir du présent, ce secret est rare, mais il est ~~bon, — il aurait~~ Auguste, vous voulez vous rendre heureuse! vous en cherchez les "moyens, eh bien profitez de ce que vous avez lu qu'il n'est pas toujours besoin de la jouissance des plaisirs pour l'être, mais que si l'on fait un bon usage de la privation des douleurs on peut rendre sa condition très heureuse." —

Mon Portrait

Je suis en train d'écrire ; dans ces occasions des Rois, des princes, des Ministres, des Amans, des Amis, des Ennemis même ont employé ma plume. Je vais m'occuper de moi même, je vais commencer mon portrait ; il ìst bon de savoir ce que l'on ìst, cela mène a la connaissance des autres ; par ce moyen aussi, je n'oublierai pas ce que je suis a présent, quand le tems m'aura changé ; et que par de nouvelles observations ~~m'aurai pris~~ j'aurai acquis un meilleur fond d'experience ; quand elle m'aura frappé de sa triste, et tardive lumiere, je me rappellerai la chaîne de mes erreurs, je les comparerai avec les pensées d'alors ; ainsi en lisant dans les actions des hommes l'histoire de mes propres erreurs et de moi même, ils ne m'inspireront que cette bonté facile, cette précieuse indulgence, a la voix de laquelle mon coeur s'épanouit, et prend un nouvel essor. — En me connaissant

bies, en déployant tous les replis innombrables de mon coeur, je pourrai espérer connaître celui de mon prochain, et n'y a-t-il pas un plaisir fin, et point définissable a découvrir tous les petits mouvemens cachés qui font agir la grande machine; penetrer sous le voile dont chacun se pare, et voir les faibles ressorts, qui meuvent tout est une satisfaction inouie. Quelqu'uns disent que par cette recherche l'on devient mysanthrope, l'on hait son Ami, et l'on finit par être malheureux. — Je suis d'un contraire avis, je vois, je sens que je l'en aime davantage. Je trouve leurs défauts naturels, je découvre une certaine bonté qu'en général l'on ne remarque pas, et que des mots ne peuvent expliquer. J'apprends a voir la faiblesse humaine sans m'en sentir choqué; c'est a dire, je peux haïr le crime, sans détester le criminel. Dans le plus mauvais, je vois un fond de quelque chose digne d'éloge, ces découvertes me rendent peu exigeante car je pardonne la faute qui paraît, en faveur de la bonne qualité qui ne paraît pas. — Je serais au desespoir que l'on m'accusât de la vanité de pouvoir me fier, a mes très sottes observations sur autrui, mais c'est d'après moi que je juge presque de tous. [redacted] comme je n'écris ceci que pour moi; que personne au monde ne le lira; je puis m'y rendre justice sans craindre le ridicule attaché a l'espece d'aveuglement qui

paraîtra y regner. — ce portrait me peindra si different de l'opinion generale qu'on a de moi, que si jamais la folie de le lire me venait, l'oeil peu discernant n'y verrait que mensonge, et on plaindrait l'amour propre qui semblera au superficiel observateur ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, terminer chaque coup du pinceau. Il faut donc que mon seul confident, soit un quelqu'un dont je puisse me louer le discernement; celui là comprendra l'indéfinissable exquis. — Selon la regle je commencerai par l'extérieur, par ce moyen on sera capable de prononcer contre moi; si je flatte ce que tout le monde voit, on pourra m'accuser de faire ainsi du reste, mais si je suis vraie sur cet article, on voudra bien aussi se fier a la sincerité que je prétends observer dans tout ce qui s'ensuivra. — Pour entrer donc en matiere je dirai que les hommes m'ont appellé belle; je ne la suis pas, mais le tout ensemble fait effet; mon teint n'est pas vilain, mes yeux sont comme cela mon front est charmant; on a prétendu que mon nez était a la Grecque, je ne le trouve pas; pour ma bouche je n'en sais trop rien; ma taille est bien, mais pas a crier merveille; je suis grande pas absolument mal faite, mais réellement rien qui ressemble a une Vénus. — Il me semble qu'en general l'on me trouve mieux que je ne suis en effet, cela pour l'ordinaire ne me flatte pas, j'aime que les hommes parlent favorablement de ma personne, mais je desirerais

que celui qui doit être mon mari sçut m'apprécier au juste; je serais au desespoir qu'il s'attendit a la perfection, car assurement il sera énormement trompé, et pour l'Univers je ne voudrais point aider a une supercherie qui peut m'être avantageuse, au préjudice du bonheur de celui avec qui des devoirs sacrés auraient attaché mon sort. Ainsi donc l'exterieur frappe, peut être, ~~et~~ je le crois, ~~et~~ j'aime le dire, sans raison. En revanche ma tête, et mon coeur sont bien au dessus de ce que je semble annoncer, ou de ce que l'on imagine, sous le masque de l'etourderie, je pense, je réflechis, ~~et~~ j'observe; et ce qu'il y a de bon, c'est que ce ne sont pas les minuties qui m'occupent. l'on ne croirait pourtant pas cela, car ma conversation roule sur ces bagatelles en compagnie, la raison de cette contradiction est, que j'aime mieux paraître sotte qu'afficher le bel Esprit, ou ennuyer par des observations sensées. De ma vie je n'ai sçu ce que mon voisin mangeat a table, la robe que portait ma voisine, les plâts, l'oeconomie domestique des familles dans lesquelles j'ai vécu; mais je juge, (et selon moi avec discernement) de la capacité de la maîtresse, de l'esprit du mari, du charactère, de l'humeur, des gouts de tous deux; je connais dans peu de tems leur faible, mais jamais je n'ai pu profiter de cette connaissance pour conduire qui que ce soit, ou pour flatter leur penchant dominant. je hais la flatterie, ou plutot je méprise le flatteur et comme je ne voudrais pas être méprisée je ne

cherche pas a me faire valoir par l'adulation.
J'aime que chacun ait ses opinions, j'ai les miennes,
c'est un privilège que doit avoir tout être pensant
dont on ne peut me priver, et que je serais fachée d'avoir
l'injustice de refuser aux autres; - autrefois j'ai aimé
argumenter pour convaincre, plus sage a présent, je ne
demande point à ramener chacun a mon avis; j'écoute les
opinions des autres, si je ne pense pas comme eux, je
tache seule de découvrir qui des deux a raison; si je
crois qu'elle se declare pour moi, je garde mon sentiment
sans rien dire; je sais qu'il est presqu'impossible de per-
suader les autres, et depuis longtems, je ne songe point
à operer des miracles. — Je ne suis pas médisante; quoique
j'aime assez a me moquer des autres, la réputation d'une jeune
et jolie fille m'a toujours parue sacrée; j'ai souvent ri de
ces vieilles carcasses, qui promenent leur rides fardées
de rouge, et de blanc, et qui paraissant sortir de quelques
tombeaux d'où elles venoient de renouveller leurs cadavres
cherchent encore a s'attirer des hommages; mais si je
les voyais telles, avec bonne humeur, et indulgence pour
la jeunesse j'ai excusé leur erreur; j'ai dit elles ont
esté belles, il est difficile de se resouvenir que
l'on ne l'est plus; flattées, admirées, dans la fleur
de l'age, l'hyver vient sans être apperçu; pendant
le tems de l'adolescence elles ont oublié l'essentiel
et il est naturel que leur vieillesse s'en ressentent

Voilà comme mes recherches m'ont apprises a être indulgente, a pardonner de grands ridicules, et m'ont déterminée à tacher de faire une provision raisonable pour ce tems de la vie que toute femme craint, et qui me paraîtrait le comble de bonheur, si je l'atteinds heureuse Mère de famille; dans mes filles je jouirai de nouveau de mes conquêtes passées, l'admiration que je tacherais de leur apprendre a meriter penétrerait mon coeur de joie. — mais je m'éloigne de mon sujet, pour y revenir, il ît inutile de dire, que la vielliesse respectable, mérite à tous égard presque de la vénération, ainsi je passe sous silence le sentiment respectueux et tendre que ce spectacle touchant m'inspire. — J'ai de la vanité, j'en connais donc les terribles effets, hélas! la sage experience dit, que toute femme ît vaine, que ce défaut la suit jusqu'a ce que le flambeau de la vie s'éteint; j'en suis fachée, mais cette consideration, me fait excuser les folies de beaucoup de femmes, et quoique pour le plaisir de rire, de faire rire, de parler, et d'amuser, j'aye censuré, blamé, et me sois beaucoup moqué des faiblesses, et des folies occasionnées par cette ridicule passion; dans le fond j'ai excusé la victime, et mon desir de briller, ma vanité triomphante de mes résolutions, de mes combats contre elle

devint son puissant avocat. — Pour la reputation d'une jeune personne il m'a toujours parue qu'il y avait une barbarie cruelle a vouloir la flétrir. Plus elle est jolie, plus il est naturel de la voir étourdie evaporée; les hommes lui parlent, la bercent de louange, elle veut plaire, veut attirer de nouveaux hommages, aime a se faire valoir, être suivie, recherchée, elle ne fait rien d'essentiellement mal, et ~~elle~~ se glorifie dans l'idée de son pouvoir. Si elle n'a ni protection, ni parens, elle est toujours exposée aux tentations (jugeant d'elle d'après la connaissance que j'ai du coeur en general par le mien) je lui tiens compte de s'être si bien conduite au lieu de la blamer des folies qu'elle fait, je lui sais gré du mal quelle ne fait pas, et trouve du mérite ~~[illegible]~~ ou le monde censeur critique ~~[illegible]~~, car peut être moi, et ceux qui la condamnent dans de semblables circonstances aurions fait pis encore; ainsi pendant que les autres la jugent sévèrement, a mon petit tribunal elle est trouvée innocente. — Je suis franche, et j'aime fort ceux qui le sont, il me semble qu'un caractère ouvert se montre, et parconsequent se met sous la protection de tous. Une personne reservée se cache, ne depend que d'elle, en se ~~[illegible]~~, rendant ainsi maitresse d'elle même je me sens en liberté de dire ce que je veux, parceque ~~[illegible]~~ je ne dois mes découvertes qu'a moi même, je ne lui en ai aucune obligation, son penchant ne m'est point confié par franchise, au contraire elle s'est couverte d'un masque, et je me sens autorisée

a le lever, car il n'est pas juste de tromper; ainsi, la Prude est mon aversion. — on verra j'espere que j'ai de l'indulgence que je ne suis point jalouse ou plutot envieuse car mon interet croit a proportion de la beauté et de l'etourderie de la personne; et mon amitié a proportion de l'acharnement avec laquelle l'envie la calomnie. — Je ne suis ni tracassiere, ni exigeante, je ne m'attends pas a recevoir toujours les mêmes égards de la même personne, car je sais pardonner un caprice; cette indulgente maniere de voir est le résultat de la connaissance que j'ai de moi même, de cette précieuse connaissance que je cherche tant a perfectionner, et qui rend le possesseur indulgent et bon. — Je ne suis jamais jalouse du succès des autres, pour cette vertu, je rends grace a la providence, elle me rend heureuse, je jouis des bonheur des hommes en géneral, du mien propre; cette douce jouissance m'apprend a plaindre l'envieux, et cette compassion qu'ils m'inspirent, anéantit la haine que je pourrais ressentir pour eux, a cause de la bassesse de leurs sentiment. Aussi je ne déteste personne. J'excuse presque tout le monde, car je sens avoir besoin du pardon de tous, je ne conserve presque jamais de rancune. — On dit que les Gens les plus sensibles

sont ceux qui savent le mieux haïr, et que les coeurs
reconnaissants sont aussi les plus vindicatifs. De telles
maximes sont passées en proverbe, non parcequ'elles sont
vraies, mais parcequ'elles excusent bien des noirceurs.
Une grande âme est toujours au dessus de la vengeance.
Quoi s'occuper a jamais du ~~triste~~ projet de nuire, de rendre
l'objet de son aversion pour toujours infortuné, trouver
des charmes dans les details de cet horrible tableau
consommer ce funeste dessein, s'en glorifier! N'est ce
pas avoir l'âme d'une furie. — Cette terrible passion
montre assurement, plus de faiblesse que de grandeur; c'est
prouver combien il est facile, et dans le pouvoir
d'autrui de vous rendre a jamais malheureux. J'aimerais
mieux faire voir, que mon bonheur dépend de moi seule,
que les efforts des autres ou pour augmenter, ou pour
diminuer la tranquille assiette de mon âme sont également
impuissant; seule, je puis faire face a l'orage, et triomphante
ou malheureuse, également je sais me commander, et pardonner.
Dans cette fermeté, je trouve de la douceur; dans la rage
du vindicatif je ne vois que faiblesse; il me dira, je
suis de sang froid. — Je lui réponds tu t'aveugles, ou tu ès un
monstre. — Je suis ambitieuse a l'excès; me connaissant
ce défaut, je l'aime dans les autres, et même j'ai la faiblesse
de pardonner celui qui tache de s'élever par des voies illegitimes
si ces moyens ne heurtent pas absolument contre les
vices qui dégradent, et avilissent; mais il est rare qu'une âme
ambitieuse employe de fort vils moyens, car cette

âme, est naturellement élevée. — Icy je ne dis pas vraie, si je parle en général, car il y a eu des Cromwells, des Tibères, des Galliens, mais je fais mon portrait non celui du genre humain; en nommant Jule César, je parle du héros que je chéris, que j'aurais imité si j'eusse été homme; mais hélas! faible, et femme, je ne puis qu'admirer, et par le secours d'une imagination pas mal inventive, jouir du plaisir que sa gloire m'aurait fait éprouver si j'eusse été l'heureuse Calphurnie. — Je suis généreuse, et je sais donner; je trouve que cette dernière circonstance n'est pas trop bagatelle pour être écrite, et de trop peu de valeur pour en retirer la moindre vanité; je n'y vois rien de beau, rien de bon, c'est parceque je n'attache aucun prix a ces choses qu'on nomme présent, et que l'argent en lui même ne me paraît rien, quand je l'ai, cela s'entend, j'ai dit que le fou, et son Or ne restent pas longtems ensemble. J'entre sous cette classe, ainsi il n'est pas étonnant, que je donne bien, car je ne sens jamais donner quelque chose qui vaille la peine d'être reçue; — Pour obliger, je voudrais le faire, je ne goute pas de plus sensible plaisir, et j'y ai pourtant de la répugnance; je crains de faire celui que j'aime se sentir moins que moi; Il y a quelques Gens qui en obligeant, abaisse tellement dans son idée la personne qui reçoit, que l'humiliation qu'il éprouve, et que votre maniere de priser le bienfait aggrave encore, efface tout le mérite du service, de sorte que rarement je suis reconnaissante a cause de ce que l'on a fait pour moi, mais de la maniere dont on s'y est pris pour le faire. c'est la façon, et non

la chose qui excite ce sentiment si éloigné de l'ingratitude et qui devrait être la récompense de toute action désintéressée, si l'on peut appeller désintéressement le plaisir d'être utile. — Je suis fière de ma naissance. je trouve qu'il y a de la candeur a avouer ce défaut, c'en est certainement un; peut on se glorifier d'un avantage auquel l'on a nulle part? des plus pur hazard? - S'il est permis de s'enorgueillir de quelque chose, l'homme sage ne devrait se savoir gré que des progrès qu'il fait dans des vertus, ou des sciences utiles à la société. des vertus, ou des sciences qu'on n'atteint que par application, industrie, ou sagesse. Socrate pouvait être vain, il savait se commander, il naquit méchant, devint sage et vertueux, presque parfait; et il sut pardonner il sut être indulgent; ainsi donc je m'avoue fiere sans l'ombre de raison pour justifier cette passion. Ma fierté aussi dans de certaines occasions me rend blamable, car elle m'empêche de rendre raison de mes actions quand je crois que l'on doit me connaître; quand je pense qu'on me donne tort par humeur, qu'on m'accuse de bassesse, de feinte, mon âme se soulève, cela me répugne j'aime mieux alors, être condamné que de devoir ma justification a une défense, a une explication qui me semble au dessous de moi. — Argumenter avec un domestique me prévaloir de quelques avantages, ou tromper un inférieur opprimer le faible, écraser le malheureux sont des horreurs, que mon coeur ne conçoit pas. tromper

demander pardon par faiblesse, est une petitesse
dont je n'ai nulle conception; mais aussi la vertu, la bonté
qui daigne s'abaisser pour moi, est un spectacle qui
m'humilie tellement que je ne saurais ni l'envisa-
ger ni le souffrir. — Tout ceux que je sens au dessous
de moi, je desirerais élever. Si je vois une femme
humiliée par quelque faute qu'un monde censeur
ne sait point pardonner, je m'abaisserais jusqu'a la
poussiere, pour lui donner meilleure opinion d'elle
même; La malheureuse que je verrais gémissante
repentante (quoique de la plus vile espece) je la
penserais au dessus de moi, je la respecterais, je
la chérirais; je lui dirais: Ma chere Amie,
ces larmes vous elevent — vous avez succombé, —
a votre place j'en aurais peut être fait autant, et vous
avez la satisfaction de vous voir repentante
pleurante, et touchée, de ce que bien d'autres
mieux elevée, plus soignée que vous ont fait
sens en sentir le plus leger remord. Je déteste
être le jouet des caprices de qui que ce soit: être le docile
eleve de la sagesse, être conduite par la raison, être
sous la dépendance d'un homme éclairé sera tou-
jours glorieux a toute femme; mais je n'aime pas
me sentir sous la domination de cent mille caprices
qui changent a chaque instant. — Si je suis raisonnable
ce qui me plait aujourdhui doit me plaire demain

ce qui me convient un moment doit me convenir le moment d'après (si rien d'inattendu n'eût operé de changem.t) J'ai beaucoup plus d'amitié pour ceux que j'aime, que je ne leur en montre. leurs confidences me sont sacrée, et je ne me crois point en droit de les publier, si jamais quelque querelle nous désunissait. — Je n'ai de secret que ceux de mes Amis, mes actions, je les conterais a tout le monde sans la moindre répugnance; je sai qu'il y en a de mal, de fort imprudente, et même quelqu'unes qui donnerait mauvaise opinion de mon coeur; mais je suis de l'avis qu'il ne faut pas juger des Gens d'après ce qu'ils font, ni d'après ce qu'ils disent. — On demandera d'après quoi il faut former son jugement, et l'on ajoutera que cette maxime est nouvelle. — Je sais qu'elle l'est, mais je sens qu'elle n'est pas fausse; quelquefois l'on parle inconsiderement, plus souvent l'on parle, pour parler; l'on agit comme son voisin, pour être complaisant, plus souvent encore, pour n'avoir pas la peine de penser comment l'on devrait agir, et parcequ'on est entraîné par l'exemple; ainsi donc, ce n'est ni par les ~~actions~~ paroles, ni par les actions

que je juge, mais d'après les petites choses qui m'échappent, auquel soi même l'on ne pense pas; et voila comme je voudrais qu'on prit la peine de me juger. — J'ai le plus grand desir immaginable d'être égale, point capricieuse, (car j'y trouve beaucoup de faiblesse, et de petitesse) Je serais fort fachée d'être de ces personnes a l'humeur desquelles l'on ne peut se fier, dont l'instant qui passe est different de celui qui suit, qu'on n'est jamais sure de trouver dans le même temperament, qui ne veulent jamais dire ce qui leur plait ou ce qui peut ~~tout~~ les facher crainte de perdre une occasion de se mettre en colère. — ceux là, je les méprise, car ils pourraient par de l'application se corriger, et tout défaut qui nuit au bonheur d'autrui, ou qui affaiblit les liens de l'amitié domestique (ou le repos de famille (seule source de vraye bonheur) devient vice, si on encourage ces dispositions qui rendent malheureux tout ceux qui dépendent de vous, cette conduite répréhensible ne merite ni pardon, ni excuse. — Je le dirai, et ce n'est point aveuglement je suis très juste, je sais l'être envers ceux qui m'ont vexé, et si je n'aime pas une personne je crains de voir ses actions sous une impression fausse, et cela fait qu'en me défiant de moi

même je rends une justice partielle. J'adore cette qualité dans les autres, je la trouve si estimable que j'aimerais mieux renoncer a cent mille avantages qu'au plaisir que j'ai en voyant, ou plutot en sentant que je donne a chacun ce qui lui est dû. l'homme juste est en effet l'homme honorable, c'est le seul vrai honneur. — cette justice dont j'ose me flatter provient aussi de mon indulgence. Aimable Indulgence, ! douce bonté, ! favorite de mon coeur, je voudrais vous posseder au suprême degré. —— Mon coeur est assez susceptible d'amour, si l'on peut dignifier du nom d'amour, l'inclination que j'ai pour quelques hommes, et je suis a ce titre inconstante, par exemple j'aime beaucoup un tel homme, pendant cet amour il me paraîtra charmant, car je sais pallier tous ses défauts, que je sais aussi appercevoir, — vient un autre, celui là, je l'aimerai comme j'ai aimé le premier, et ce premier j'aurai pour lui de cette sorte d'amitié qu'on a pour un vieux homme, c'est a dire, si ce n'est que par mon défaut de constance qu'il perd ses droits, mais si je me suis trompée sur son compte, alors il joint a mon dégout toute la

punition de mon manque de discernement qui
devrait tomber sur moi seule, mais que je rejette
sur lui ; — ce pauvre homme devient alors ma
aversion, il m'excede et il m'ennuye à la mort.
Je n'aime pas un homme bête, leurs manieres, leurs
complimens m'impatiente, avec eux, ma justice
ma raison, sont quelquefois tellement a bout
que j'oublie qu'il n'est pas donné a tout le
monde d'avoir de l'esprit. — J'avouerai donc
que je suis legere, et changeante. — J'ai
beaucoup d'humanité tout ce qui souffre me
devient chere, et je sens les coups qu'on donne
a chaque Cheval, a chaque Chien, a chaque
Animal enfin, j'aimerais presque mieux les
recevoir, car l'idée qu'ils ne peuvent s'en plaindre
ni s'en verger me doublent tous leurs maux.
Le spectacle touchant de la vertu heureuse la
vie champêtre ou seule, on en jouit me ravit.
ces images, tranquilles, gaies et riantes ~~font~~ le
charme de mon coeur ; l'heureux agriculteur,
sa demeure paisible, ou chacun se parle de
ses esperances, ou tous s'unissent dans l'égalité
de leur ~~coeur~~ forme un tableau, ou je vois
réunis tous les plaisirs possibles. je quitterais

pourtant cette habitation paisible pour devenir
quelque chose de fort considérable, et dans l'éclat
de la cour, je regretterais le séjour des champs
sans vouloir y retourner; sottement, je préfe-
rerais le faux brilliant du monde frivole a
la tranquille jouissance de moi même et des
affections de mon coeur, enfin la cour ne me rend pas contente, mais elle empeche que je ne le soit ailleurs. — Ah! stupide Auguste
faut il que vous viviez pour les autres, non pour
vous même? — Je crois que je saurai supporter le malheur,
je déteste les pleurs des femmes faibles, si mon amie meure,
je m'accorderai la ~~privilège~~ satisfaction de me lamenter seule (si
quelqu'un même, usurpait ce droit, j'en serais jalouse.) cette
fermeté qui sait souffrir, ~~[illegible]~~, est une vertu
que je révère, elle sera la mienne; c'est le privilège
de la raison de savoir sentir et se résigner patiemment
a l'infortune, cette noblesse d'ame eleve au dessus du
Vulgaire; je le répete, elle m'appartiendra. — J'ai l'amitié
la plus vraye pour toute ma famille, Un ménage uni,
est un spectacle ravissant. J'aime mes freres comme
moi même; Catherine je l'aime plus que moi; j'aimerais
mieux souffrir que de la savoir souffrante. J'ai un fond
de gaité que je sens bien peut alleger toutes mes peines, et
je supporterais volontiers les chagrins pour que ceux
que je cheris n'en sentent rien; il me serait facile
de vivre pauvre, et je pourrais me desesperer de

savoir mon frère malheureux, quoique cette amitié si vive soit la source de bien des pleurs pour l'univers, et toutes ces gratifications, je ne voudrais pas en perdre une étincelle, tant elle remplit, et satisfait mon coeur. Je vois que tous en general sacrifient les ans qui sont passés, et les Siecles qui sont a venir, pour le moment présent, qui parait toujours l'essentiel; je fais la même chose; en moi même, j'ai raisonné sur cette folie, et je tache de m'en corriger. Je serais fachée d'être un exemple de cette inconsequence trop commune, qui en rendant un homage speculatif aux regles, s'en éloigne en bien des occasions, J'affiche donc fort peu de consistence, point de rigidité, et rien qui ressemble à la prudence, parce je sais que mes inclinations prennent souvent le dessus, et qu'en bien des occasions, mes résolutions cèdent a mes goutts. — Je desire beaucoup plaire en conversation, je ne crois pas que je réussirai, car pour attindre mon but il faudrait paraître ecouter, pour répondre précisement a ce qu'on me dit, et je suis plutot a penser, a ce que je veux dire moi même, par là, je montre un egarement pour ce que l'on dit, et une précipitation pour retourner a ce que je veux dire, sans considerer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou des les persuader, que de chercher si fort a

se contenter, et a se plaire a soi même, et que bien ecouter, et bien répondre sont deux des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation. Je crois que quand j'aimerai beaucoup je serai jalouse, en verité je le sais déja; je sens que je n'ai rien qui puisse foncierement attacher, ou plutot mon amour propre me dit, qu'on ne peut me connaître que trop superficiellement, pour pouvoir m'aimer comme je voudrais l'être, et comme je suis toute violente dans ce que je desire; il me semble que c'est presque ne pas aimer qu'aimer faiblement. — Mon imagination est très vive, elle l'est tant, qu'elle s'use par sa chaleur, de sorte que pour se reposer, elle est pendant quelque jours sans penser a ce quelle a aimée dabord avec tant de feu, et quelle recommencera a aimer encore avec la même ardeur, quand elle aura reprise sa vivacité: mais elle se fatigue tant, qu'elle est souvent obligée d'être quelque tems dans l'inaction pour pouvoir reprendre ses forces. Voila un portrait d'une longueur infinie, j'en conclus, qu'il y a beaucoup a dire sur le coeur humain; les autres en concluront, que j'aime parler de moi, et que ma Vanité trouve plus de gratification a avouer des défauts, ou du moins a les faire voir du coté que je veux bien qu'ils soient apperçus qu'a ne pas m'occuper de moi même et qu'il y a moins de sincerité, que de folie dans mes observations, car assurement, le plaisir que j'ai eu en ecrivant ces pages, ou je n'ai parlé que de moi, doit me faire craindre de n'en donner jeures a ceux qui les liront. ——

Boileau — Satire — sur l'honneur

Mais pour borner enfin, tout ce vague propos,
Concluons qu'icy-bas, le seul honneur solide
C'est de prendre toujours la verité pour guide ;
De regarder en tout, la raison, et la loi ;
D'être doux pour tout autre, et rigoureux pour soi ;
D'accomplir tout le bien que le ciel nous inspire
Et d'être juste enfin : Ce mot seul, veut tout dire.

Vers du Chevalier de Boufleur a Madme la Marquise de Tabran qui faisait son portrait

D'un procédé sur et nouveau
Vous vous servez ma jeune Apelle
Pour animer votre tableau
Vous enflammez votre modelle

Vous prenez cent tons differents
Du plus sombre jusqu'au plus tendre
Pour vous peindre ce que je sens
Quel est celui que je dois prendre ?

De mon secret votre talent
Vous instruira bientot lui même
Quand mon tableau sera parlant
Il vous dira que je vous aime.

c'est un grand secrêt dans la familiarité d'un commerce de tourner les hommes autant qu'on le peut à leur amour propre, quand on sait découvrir des talens ou des agrémens dont ils n'avaient pas l'usage, ils nous savent gré de la joie secrete, qu'ils sentent de ce mérite découvert, et peuvent d'autant moins se passer de nous, qu'ils en ont besoin pour être agréablement avec eux mêmes.

Tu jurais que l'amour même
Ne pourrait m'oter ton coeur;
Tu trouvais le bien suprême
Dans l'excès de mon ardeur.
Tu me peignais la tendresse!
Hélas! c'est moi qui la sens:
Tu jurais d'aimer sans cesse,
Et je tiens tout tes sermens.

Je vois que j'ai l'immagination trop faible pour l'intrépidité que demandent les g^ds crimes et le coeur assez injuste pour en admettre tous les soupçons.

Le premier jour que je la vis
J'appriçus sa beauté, mais je n'appersçus qu'elle
Et le jour que je l'entendis
Je la trouvai bien plus que belle :
J'admirai son esprit, je louai ses attraits
Sans penser que mon ame en serait enflammée,
Si j'avais su dabord combien je l'aimerais
Je ne l'aurais jamais aimée.

Sonnet de Mr. D'Urfé, sur l'amour,
Auteur du Roman historique Astrée et Celadon
ecrit ~~sous le regne~~ d'Henri III, et Henri IV
Mr. George Ellis Cent it me. — A.D. 1610

Qu'est-ce-qu'amour ? — Un langoureux souci.
Qu'est-ce-qu'amour ? — Un bien plein d'amertume.
Qu'est-ce-qu'amour ? — Un feu qui me consume.
Qu'est-ce qu'amour ? — Le mal et bien aussi.

Que rend l'amour ? — Un homme tout transi.
Que rend l'amour ? — Mal pour bien, par coutume.
Que rend l'amour ? — Pour l'amour la rancune.
Que rend l'amour ? — A l'homme quelque souci.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

D'où vient l'amour ? — Par une sympathie
D'où vient l'amour ? — D'une brusque folie
D'où vient l'amour ? — D'un trop ardent desir.

Qu'a t'on d'amour ? — Une plaie mortelle.
Qu'a t'on d'amour ? — Une peine éternelle
Et qui pis est, — c'est mort pour un plaisir.

A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau Monde ?
Le bonheur tant cherché sur la terre, et sur l'onde,
Est ici, comme aux lieux ou mûrit le Coco
Et se trouve à Paris de même qu'a Cusco :
On ne le tire point des veines du Potose. —
Qui vit content de rien, possede toute chose,
Mais sans cesse, ignorant de nos propres besoins
Nous demandons au Ciel, ce qu'il nous sait le moins.

Boileau.

— a la richesse il fallut renoncer
Ne pouvant l'acquerir, j'appris a m'en passer
Et surtout redoutant la basse servitude
La libre verité fut toute mon étude.

---

by Mr Ellis

To M. G. C. the petition of several thousands of his Majesty's subjects of both Sexes inhabitants of this Metropolis

Humbly sheweth

The sad, and distressful condition
Of all those your good freinds, who have signd this petition
In this region of smoke, where all maladies dwell
And where none but the hospital patients are well
Where at Opera's imbox'd, and at Churches impew'd
Every day in the Week we are frozen or stew'd;
Save when fashion permits in a Coach to embark
Just to catch a few puffs of cast wind in the Park. —
In this Town, Satan's temple, the seat of diseases
Where the Blood unenliven'd by exercise freezes
Your petitioners humbly express their belief
That from dancing alone they can hope for relief. —
Dancing sir, was the first great employment of man
Adam danced on the day his existence began
Tho' unable to guess how he sprang from the Earth
He well knew he had more legs than heads at his birth

And inferr'd very wisely that sloth was a crime
As tending to wear out both legs at a time
Sir, by dancing the blood is enliven'd and warm'd,
'Twas for dancing alone that we mortals were form'd
And all People should live (as physicians declare)
With one foot on the ground, and one foot in the air. —
Honoured Sir! to your justice we make our appeal
Think what grief and alarm your petitioners feel
When they hear every day the reports that are spread
Reflecting alike, on your heart, and your head;
When your foes dare assert in the face of the nation
"That you Sir, at the Devils express indigation
"With malicious intent, and for some private ends
"Have refus'd to give up your best room to your friends
"Tho' they still would consent, as they did once before
"To break half your glasses, and chalk all your floor
"And regardless of every fatigue for your sake
"Keep yourself, and your servants & neighbours awake
"Or if for a moment you happen'd to doze
"Kindly break thro' your chambers, & tread on your toes."
Honour'd Sir! your petitioners humbly intreat
Such relief, as to your better wisdom seems meet;

most respectfully hinting; should this be refus'd
All the World will conceive we are very ill us'd
Nay more, if in prayr we should lose all resource
We are fully determin'd to storm you by force.
But if our petition you kindly obey
We your humble petitioners ever shall pray.

The Kings answer to a Representation

With all humility I own,
Thy power supreme to mount my throne;
And to thy guardian care I give
That scare-crow thing, Prerogative;
Oh teach my crown to know its place!
Hide it beneath the speakers mace.
To rule, and reign be only thine
The name of King be only mine.
All hail to thee great Carlo Khan!
The Princes prince, the People's man!

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

I'll ne'er presume to damp thy joy
I'll now dismiss the angry Boy
And for the rest, I'll leave to you
The terms of fair, and equal too;
The boards before, thee, all are thine,
To let the needy jobbers dine;
And don't forget the obsequious crew
Of thy fair Spouse en Cordon blue.
Nor grudge with handfuls to solace
Old Israel circumscribed race
Of needful freinds about Duke's place.

On Mr. Penelope

The gentle Pen with look demure
Awhile was thought a Virgin pure:
But Pen, as ancient poets say
Undid by Night, the work of Day. —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

My answer to Mr Ellis's petition

Vous aimez vous adorez, vous cherchez a plaire
Vous voulez un Bal, et il faut vous satisfaire
Dansant — vot' belle, vous sourit, vous parle, vous écoute,
Helas! — c'est pour vos plaisirs que nous signions toutes!
J'en suis fachée, car faire le bien sans represailles
Est fort ~~triste~~ chose — Ah C'est ne faire rien qui vaille.
Vous direz pour me consoler que chacun danse
Boit, mange, et saute; — en verité — belle recompense
Vous ne sentez donc pas que votr' surcroit de plaisir
Nous donne les vapeurs, et nous empêche de jouïr?
Avec votr' bon marché vous serez si heureux,
Si tendre, si rêveur, si gai, si ennuyeux,
Que personne n'y pourra t'ecrire; — et nous signateurs
Maudiront celui qui cause ainsi nos malheurs. —
Ivre de joie, content de nous avoir dupé;
Vous vous mocquerez de notre stupidité
Avec elle. — Ah Ciel! vous rirez a nos depens
Nous en enragerons, mais ce sera l'encens
Dont la berc'ra votr' amour volage, et trompeur. —
Je lui dirai; — "Charmante fille, qu'un mensonge flatteur
"N'ouvre point ton coeur a cet insinuateur.
"Ce n'est que l'ouvrage d'un instant, de tout jeune homme
"Ma mère le dit, — l'amour change — c'est un petit dom

"Dont le maussade réveil, anéantit, chagrine
"Alors la belle delaissée fait une triste mine
"Voilà ce que dit maman / surement elle n'a pas tort
"Défiez vous donc de ses amoureux transports.
"Evitez et abandon de ce qui vous est cher,
"Suivez mon avis, et quittez le la premiere ;
"Car Ellis dit déja que vous êtes bon marché
"Pour recompense dites lui qu'il aille se promener.
"Car sans coeur sans Amant, dans peu le Bal donné
"Ne vous peindra que l'image d'un bonheur passé."
Ma voix prophetique, conduite par ma sage maman
Eveillerent dans son jeune coeur de cruels tourments
Se croyant déja délaissée, elle fuit le jour,
Et la nuit sans repos, elle demande le retour,
De l'Astre lumineux, qui jadis lui fit voir
L'Amant danseur, qui pour elle, au lieu de s'asseoir
Dû toute une nuit cabriolant des plus belles
N'ayant d'égard ni pour habit, ni pour dentelles.
Le galant Ellis sait cajoler, sait écrire
Et même pour mieux tromper, un sermon il peut lire
Il sait bien persuader qu'il prends les interêts
De pére, et mére, fille, et Amant, frére, et Valét
Ne se souciant ni des uns, ni des autres
Se moquant d'eux, comme il fait des saints Apotres.

Mais pourquoi parlerais-je plus longtems des écards,
D'une jeunesse indocile, qui doit a tous égards
N'inspirer qu'un sentiment de bonté facile?
Mais disons les mouvemens qui agitent la tranquille
Beauté, quand a Almachs, elle voit son inconstant
S'amuser, oubliant ses peines, et ses sermens;
Ecoutez cruel les gémissemens de l'amour
Et payez lès par pitié d'un égal retour.
" D'autres ont l'orgueil de plaire, helas, bon marché!
"N'a que l'ambition, le desir d'être aimé;
"Temps heureux, quand mon coeur se fiant a sa foi
"J'osai le croire, et constant, et n'aimant que moi
"Mais cher Ellis ecoute, ma tendresse est si pure
"Qu'en te pardonnant tes escapades, tes parjures
"Bon marché ~~se~~ croira ne rien faire que pour elle même!
Ma mère s'ecria, "Ah Ciel qu'elle folie extrême
"Cette pauvre fille, est bonne pour les petites maisons
"Aimer un jeune homme; mais y a t'il, de la raison
"Ce procedé revolte, il est hors de nature,
"Encore passe s'il etait d'age a pouriture;
"Vraiment cette folie est si inexcusable
"Qu'elle rend belle Cheap tout a fait impardonable".
J'applaudis à ma mère, je l'admirai beaucoup

Elle m'embrassa je lui sautai de joie au cou
nous jurames que nous s'aurions que de vieux amans
Devenus sage par l'experience, la goutte, et le tems.

I lov'd thee beautiful, and kind,
And plighted an eternal vow; —
So altered are thy face, and mind
'Twere perjury to love thee now.

I swore I lov'd, and you believed,
Yet, trust me, we were both deceiv'd;
Tho' all I swore was true.
I lov'd one gen'rous, good, and kind,
A form created in my mind
And thought that form was you.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Mon Portrait by G. Ellis Esq.

A Sketch

Oh truth! altho' you love to dwell
Stark naked in a dirty Well
Do, for this once throw off your spleen
Consent one moment to be seen:
I know that Hermits such as you
Are not quite fit for public view;
Nor would I wish to shew you thus
"In puris naturalibus",
But let trim Fancy dress your hair
And Flora strew some roses there
Venus for robes may stand your friend
Or else some Nymph a fig leaf lend,
And then suppose you wash'd your face
(Your well may sure afford you water)
I think you'd have a better grace
Before my Lady and her Daughter;—

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Your Ladyship will understand that this is an invocation, and that I uttered it last night in my sleep. Conceive my surprize at seeing an Old Woman with a looking glass in her hand rise thro' the floor, and seat herself very familiarly at my bed side! altho' I had frequently heard of the distinctive appellation of plain truth, I confess I did not expect to find her quite so ugly, and probably was so impolite as to express my disgust by the change of my countenance, for she immediately took care to assure me that she had been once very handsome, but had been so frequently violated, and disfigured by different authors, as to have lost all

remains of beauty. —
I apprehended that even Truth herself might be tempted to be ~~rather~~ diffuse on the subject of her own charms, and therefore ~~begged~~ shifted the subject, and begged her to assist me in adding to a character I had just drawn of a person of my acquaintance.

"You will permit me (said I) to conceal the name, because I am sure you know the Lady, and will guess who she is, if I should be so fortunate as to catch the likeness; for the rest you will of course make a reasonable allowance for a little necessary exaggeration."

You know it is the Poets duty
With liberal hand to deal out beauty
Ours are not common earthly girls —
They're flowrets bathed in morning dew —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Their hair is Silk, their teeth are Pearls
Their cheeks, the roses tenderest hue;
Each Star that glitters in the skies
Must lend its splendor to their Eyes.
All this you know? — Oh yes! proceed,
Well then, — the Girl I mean to show ye,
(This Goddess of celestial breed)
Is call'd — Oh no — we'll call her Chloé;
In earnest tho', you'll seldom find
So fine a form, such lovely features
She seems alike, ~~by~~ by heaven design'd
To multiply or kill Gods creatures.
Mama indeed exerts her skill
To prove that Girls should only kill
Unless perhaps they chuse to save
Some poor savageous Soul. —
The lady they rescue from the grave
Is much more lovely than the whole.
At these words truth shook her head, and
seemed disposed to believe that I was attempting

to deceive her; I continued however, that I might not give her time to make any disagreeable comments on the opinions of a person for whom I entertain the highest respect, and veneration

By nature love for youth was made
Agreed — and nature knew her trade —
But then since fate so seldom measures
Just to our wish, our stock of pleasures,
Our Lady fears th'exaggeration
Of Chloes young imagination.
Besides some wise divines have taught her
The Devil inspires all youthful passions
And so she wishes for her Daughter
A man of sober inclinations. —

The old Woman still continued to shake her head, but without attempting to interrupt me. Finding however that I could not entirely exculpate my favourite character in any other way, I determined

To lay all the blame of this whimsical
opinion on the Young Lady
Mama, said I, is cool and wise —
But Wisdom's self must trust her Eyes. —
Chloe besieged wherever she goes,
By whining swains, or forward beaux,
By age admir'd, by Youth caress'd,
Diffusing with each random smile
The joy she feels within her breast,
Seems just as bashful all the while
As if the cunning Gypsey knew
The praise she hears was not her due.
At once, without a sigh can quit
The joys of music, dancing, wit
Well pleas'd at home, her days can spend
Can in her Mother find a friend;
With her in Study's toils engage
Explore the grave historic page
Nay e'en think Sermons most amusing
If Sermons of her Mother choosing;

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Then censure not th'experienced Dame
You see the Girls alone to blame;
The's sure for age the fittest Wife
Who when the cloud of sorrow lours
With rays of Joy can gladden life
And strew its thorny paths with flowers.
"Enough (cried Truth) 'tis quickly seen
"Augusta is the Girl you mean.
"But how can I assist? you know
"There's not a Creature half so slow:
"To wit I've not the least pretence
"And Truth's the bane of Eloquence
"Besides, I'm ~~doubly~~ dull at praise.—
"Dunmore herself shall take the quill
"And when she has tried her utmost skill
"I'll set my hand to all she says."

Translated from the Latin

1

Each various aspect of the Moon
Foretells the temper of the Skies
So from each various hue is shewn
The diff'rence that in Woman lies.

2

A face with sickly paleness spread
Marks out the Nymph who secret burns
The buxom Girl of florid red
Your joy with willing joy returns.

3

The Virgin cold of fairer charms
Her swain denies of love afraid:
But all impetuous to your arms
Rushes the dark complexion'd Maid.

Chanson

Te souviens tu de ce beau jour
Ou d'un air si doux, et si tendre
Tu vins me supplier d'entendre
L'aveu de ton fidele amour?
Je t'écoutais toute ~~honteuse~~,
Mais le plaisir faisait battre mon coeur:
Tu me demandais ton bonheur,
Et c'était moi que tu rendais heureuse.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Je ne scai quoi. a Song

1

Yes I'm in love! I feel it now,
And Celia has undone me;
And yet I'll swear, I can't tell how
The pleasing plague stole on me.

2

'Tis not her face which love creates
For there no graces revel.
'Tis not her shape, for there the fates
Have rather been uncivil.

3

'Tis not her air, for sure in that,
There's nothing more than common;
And all her sense, is only Chat;
Like any other Woman.

4

Her voice, her touch might give th'alarm —
'Twas both perhaps, or neither.
In short, 'twas that provoking charm
Of Cealia altogether.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

James 7th Earl of Derby married Charlotte de la Tremoille, Daughter of Claude de la Tremoille, and of Charlotte who was Daughter of William first Prince of Orange, who was daughter of — Bourbon of the Blood royal of France.

Charlotte de la Tremoille ~~Countess~~ of Derby had three sons, and four daughters, Edward next Earl of Derby, William and Charles

Charlotte Henrietta, Catherine, Emely Sophia, Emely Sophia married John marquis of Athol afterwards created Duke of Athol, and had five sons, John who succeeded his Father, Ld Charles Murray first Earl of Dunmore, Ld William Murray first Lord Nairn, Lord Edward Murray, and Lord James Murray. —

N.B.

Lord Charles Murray first Earl of Dunmore was grandson of Mad.lle de la Tremoille, great grandson to the Princess of Orange, and great great grandson to Charlotte of Bourbon. — The Dukes of la Tremoille are princes of Thoars, and Talmond. —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

By L —— x ——

To call me friend, you honor me too much
But sweet Augusta, I would fain be such.
With truth I love you, — wish you ev'ry good
This, this is freindship, I have understood;
And could my pen, my every thought impart
You'd find, I love you in my soul, & heart.

croire que les particuliers sont toujours decidés par des raisons d'intérêt est d'un méchant; croire que les princes le sont par la reconnaissance, ou par l'amitié, est d'un imbecille.

Sur un lieu ou l'on enterrait les bons.

Passant, respecte cet asyle:
Si ton coeur est pervers, tremble d'y pénétrer;
Mais s'il est vertueux, marche d'un pas tranquille
A ces tombeaux, tu peux pleurer.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Epistle by Mr W——e on seeing Lady Augusta Murray attend divine service -

I scoff not, sweet Nymph, at lays thy merits claim
Nor spurn a muse, not quite unknown to fame
Who tho' not nurst in courts, or campo can see
Transcendent beauties such as dwell with thee:
For dull's the visual orb, which ne'er discerns
How bright, o'er twinkling tapers, Phoebus burns.
No views of int'rest prompt the sordid lay
No treach'rous passion haunts so sweet a prey
No specious flatt'ry aims insidious lure
To catch a form so fair a heart so pure.
Nor proud ambition stalks its way to fame
Seduced by visions hov'ring round a name.
A simple swain presumes to touch the lyre
As obvious virtues, artless charms, inspire;
Yet scorns to chaunt one strain before the shrine
Of brightest forms alone. nay! even thine,

For veil'd in flowers, or fruits of richest die
The subtlest poisons, frequent lurking lie.
The sable Eye, clad in perpetual smiles
Like hight shades treach'rous berry oft beguiles;
The Cherry lips, the bosom's snow drop veil,
May canhering malice, envy's glooms conceal;
But figs, and grapes of piety adorn
No thriftless thistle, no ungrateful thorn.
What Eye unflush'd with rapture, can behold
Bright Murray, form'd in nature's finish'd mould
Prostrate that finish'd form towards humble Earth
'Tinvoke that pow'r that gave her beauties birth!
While other hymph's of far inferior charms
Whose wayward bosoms vain ambition warms
In dull pursuits the sacred moments waste
To deck those vagrant charms that cannot last
Or teige invention, with uncertain aim
To chase a shadow or to purchase shame.
Nature for thee, tis true, performs the part
None e'er attain by futile tricks of art

The builds a structure, art can never assume
Diffusing round, the rose, and lily's bloom:
Points out the path where peace, & pleasure ~~stray~~ may
While virtue and religion lead the way.
Then matchless maid! with wonted smiles attend
The heart felt dictates of an unknown friend;
Who strives not thus, to win thy gentle ear
To whisper, baneful vice, and folly there
Would'st thou presence thy pers'onal charms divine
Will let their splendor unaffected shine
Let unsophisticated form and face
Still speak their origin of heavenly race.
Who ever attempts to raise the roses glow?
Or add a whiteness to the virgin snow?
Asks the strait poplar to erect its head?
Or scatters ador's on the violets bed?
Who can prefer clipp'd yews, and formal box
To waving beech, or willows dangling locks?
Or mimicked phrase from the chatt'ring jay
To woodland warblings on the vernal spray?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sublimer objects claim intenser care
Too seldom lodg'd in hearts of youth or fair.
If hours of shadowy joy demand a thought,
How ardent must eternal bliss be sought?
If Earthly titles stamp the owners great
How far superior rankes a heavenly seat?
If transient stations yield such high renown
How princely shines a never fading crown?
Or lordly names are deem'd such valued things
How great's the bride of heaven's King of kings?
Dread not such objects, (dear celestial Maid!)
Thy face can tarnish, or thy form degrade;
Wisdom adds luster to the brightest Eyes
The best Cosmetics, innocence supplies;
But, vicious passions spoil the fairest face
And vice and folly loveliest forms disgrace.
Did Reynolds paint a cherub, he would chuse
Th'angelic subject of my rustic muse:
When her exalted Eyes in meekness swam
Before the Alter of the bleeding Lamb.

Or her seraphic soul, and tuneful tongue
Breath'd the soft pray'r or swell'd the solemn song.
Let libertines, or envious vestals blame
Or load with obloquy, Augusta's name
Their praise is satire, their detraction fame.
Each purer maid such conduct must approve
And every worthy youth, must surely love.
Pursue distinguish'd fair! the sacred way
Nor let Earth's phantoms, charm thy steps astray:
Then all is thine, that here deserves regard
In heav'n, thy Gods ineffable reward! —
Oft may the bard, survey thy charms the while
And find his song o'erpaid by one approving
Smile.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sur un ×

Pour soupir, partez de mes f.ss.

Volez volez au Rez de mon Mari

Exprimez lui, l'excès de ma tendresse

faites lui connaître, ce qu'il aura senti

Chanson

J'aimais une jeune Bergère

Mon amour faisait mon bonheur

Je croyais posséder le coeur

De celle qui m'était si chère.

Hélas! pour un autre amant

Elle trahit mon esperance

Et j'aime mieux pleurer son inconstance

Que d'être heureux en l'oubliant

J'étais encore Enfant comme elle

Quand l'amour fit naître mes feux

Mon coeur pour en être amoureux

N'attendit pas qu'elle fut belle:

Hélas! pour un autre &c

Elegie

Tout se tait, tout est calme, et dans l'air et sur l'onde
L'on n'entend que le bruit des ailes du Zéphir
Tout dort autour de moi dans une paix profonde
Moi seule je veille pour souffrir.

Déja vers l'orient, sur un char de lumiere
L'Aurore ~~au univers~~ a l'univers annonce un jour nouveau
Ce jour est un bienfait pour la nature entiere
Pour moi seule, il est un fardeau.

Sous le poids des chagrins, je sens que je succombe
(Risida chère objet, de peines et de douleur,)
Risida, ta n'es plus; la pierre d'une tombe
Enferme ton corps, et mon coeur.

Il faut se confier en la Providence, et agir selon moi comme si l'on n'en attendait rien; pour un tems j'ai cru qu'elle ne veillait qu'aux grands evenemens de ce monde, j'ai vu d'age, et plus de raison m'ont appris à sentir qu'une bonté parfaite comme celle de l'être éternel, de ce Créateur si juste, s'intéressait au sort du faible, comme aux

Chanson

Je méprisais cette foule importune
De mortels dignes de pitié
Qui laissent le repos, l'amour, et l'amitié
Pour courir après la fortune.
Aujourd'hui mon coeur leur pardonne
Et n'a plus de mépris pour eux:
Je sens que l'argent rend heureux
Mais c'est au moment qu'on le donne.

By M. A. G. with a Seal
to Lady Augusta Murray.

Go happy Seal, and be my friend,
Work miracles for me;
Tell me her Love, shall know, no end;
Shall never alter'd be.
Seal bought to me that's insincere,
Deceive me not, I pray:
Let nothing false with thee appear,
For thou dost truth display.
If for her Cypher she should seek
Be alway next her hand,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Forget not then for me to speak,
A Letter ask, command.
(And if thou dost her memory guide
When it requires thy aid.)
By hanging at Augusta's side
Thou wilt be doubly paid.

Chanson

J'ai cru mon berger capable
De la plus noire trahison.
Et la perte de ma raison
Punit un soupçon trop coupable;
Je revois celui que j'adore.
Je sens ma raison revenir:
Ah. ce n'est pas pour en jouir
L'Amour va me l'ôter encore.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Le petit fils de Louis quatorze, Le Duc d'Anjou monte sur le trone d'Espagne, sous le titre de Philippe V; † le regent était fils de Monsieur frère de Louis XIV, leur mère avait été Anne d'Autriche, parconsequent il était cousin du Roi Catholique. † Le Duc de Bourgogne, fils aîné du Dauphin, et ainsi frère aîné de Philippe avait épousé la fille de Mr. de Savoye, ce fut une autre fille de ce même prince qui épousa le roi d'Espagne. —— Le Duc de Berry second fils du Dauphin, épouse Mlle d'Orléans fille de celui qui dans la suite fut régent. La Duchesse de Bourgogne qui détestait son cousin, ne voulait point de sa fille pour belle soeur, et propose Louise Marie Stuart fille de Jacques II. — mais Louis n'en voulut pas entendre parler.

No banish'd man condemn'd in woods to rove
Retreats thy pardon, and implores thy love
No perjurd knight desires to quit thy arms
Fairest collection of thy sex's charms,
Crown of my love, and honor of my youth!
Henry, thy Henry with eternal truth,

As thou mayst wish, shall all his life employ
And found his glory in his Emma's joys.
In me behold the potent Edgars heir
Illustrious Earl. him terrible in war
Let France confess for she has felt his sword
And trembling fled before the british Lord.
Him great in peace, and wealth fair Deva knows
For she amidst his spacious meadows flows;
Inclines her urn upon his fattend lands
And sees his numerous herd imprint her sands
And thou my life, my love shall raise thy thoughts
To greatness next to empire; shall be brought
With solemn pomp to my paternal seat
Where peace and plenty on thy word shall wait.
Hence then for ever from my Emma's breast
(That Heaven of softness, & that seat of rest)
Ye doubts and fears, and all that know to move
Tormenting Greif, and all that trouble love
Scatter'd by winds recede, and wild in forests rove.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Catinat était l'élève de Turenne, et du Grand Condé. Son nom parle pour lui, des éloges ne peuvent l'élever — Villars fut brave, et heureux, Vendome fut Prince et méritait de l'être.

Sur un Ruisseau à Ermenonville

Cours gentil ruisseau, sous cet épais feuillage
Ton bruit charme les sens, il attendrit le coeur;
Cours gentil ruisseau, car ton cours est l'image
D'un beau jour passé dans le bonheur.

De la Mère à l'Enfant, il rendit les tendresses,
De l'Enfant à la Mère il rendit les caresses.
De l'homme dès sa naissance, il fut le bienfaiteur
Il le voulut plus libre, afin qu'il fût meilleur.

Sur une Grotte Verte

O charmante couleur d'une verte prairie!
Tu reposes les yeux, et tu calme le coeur:
Ton effet est celui de la tendre harmonie
Qui plaît à la nature, et qui fait sa douceur.

Fable par Ly Augusta Murray

à M — X X Allégorique.

Je me promenais un jour dans le Jardin de mon Père, je réflechissais aux evenemens de ma vie, je m'attristais, je pleurais, je soupirais aussi, mais je ne savais pourquoi; quand j'entendis une voix plaintive, elle s'accordait avec la mélancholie de mon coeur, l'infortune m'interressait alors. Je cherchai d'ou partait ces sons, quel fut mon étonnement quand je vis que c'était un Papillon qui contait ainsi ses malheurs." — Hélas! j'ai couru de fleur "en fleur, j'ai admiré le Myrthe, j'ai plu à "l'Oranger, cet arbrisseau voulut me fixer, sa "fadeur me dégouta, mon naturel me preserva "de ses allures. — Je cherchais toujours l'amusement "sans vouloir jamais m'engager. le Galant Jasmin "me parla, j'éludai toute réponse, et je gardai "ma liberté. Le Puissant Aloa pour un

"moment m'occupa ; je louai sa noblesse,
"sa majesté, la force nerveuse de ses feuilles,
"mais je ne demeurai pas longtems avec
"lui, C'était une sécheresse trop dépourvue
"d'agremens. Je connus l'Eglantier, ses épines
"m'effrayerent, sa rudesse me rebutas. il
"m'offrit tout ce qu'il pouvait offrir ; - je
"l'ecoutai, parceque j'avais promis d'entendre
"ses raisons, mais il ne put me persuader.
"Je repris donc mon vol leger ; - je parcourus
"un parterre émaillé des plus vives couleurs.
"J'y vis la Rose, elle renfermait milles charmes,
"et offrait milles délices. Je respirais le plaisir
"a coté d'elle, la cruelle admira le brillant de mes
"ailes sans être touchée de leur beauté, j'allais
"m'y attacher mais cette volage, reçut la mouche,
"fut caressé du Zéphir, et aima la Cigale
"J'en fus desolé, et je la quittai. - J'apperçus
"alors la charmante Violette au parfum de la

"Rose, elle joignait plus de [illegible]ité, moins belle
"peut être, mais plus piquante; elle plaisait
"par des agrémens qu'elle savait multiplier,
"et elle embellissait a force d'être connue. —
"La Rose peut perdre de son éclat, la Violette
"ne peut se faner. — Je m'y reposais avec
"complaisance, je l'aurais aimé (s'écrivit le
"Papillon) j'allais l'en assurer, quand je vis
"la cruelle s'occuper uniquement d'un
"Moucheron rusé; cette insecte connu sous
"le nom de Guêpe se parait de la
"noble industrie de l'Abeille, et trompa
"ma divine Violette. — J'en fus fâché, elle
"partit, l'absence m'attrista; je la regrettais
"quand la Tulipe chercha a attirer mes
"regards; — Je vis en elle, une fleur orné
"des riches teintures de l'Inde, l'or rayonnait
"à l'entour de ses feuilles, la pourpre
"Asiatique leur prêtait son éclat, — que
"sers de si frivoles avantages? — sa Tête

" penchait sur une tige chancellante,
" elle n'exhalait aucun parfum. (Une fleur
" devrait charmer l'odorat, autant que le
" rayon visuel.) Elle m'offrit un asyle,
" elle m'offrit davantage; voulut que
" je reposasse mes ailes fatiguées dans sa
" demeure — je refusais, (quand une fourmi
" voyageant avec moi,) accepta l'offre, loua
" sa bonté, lui donna la preference; je me
" vis entraîné, je m'y arrêtai, je m'y ennuyai,
" je pleurai la chose, je rougirai après la
" trop aimable Violette; ses charmes
" enchanteurs se retracerent à ma mémoire,
" mon imagination s'échauffa, je pensai
" au plaisir qu'elle m'avait donné, j'admirai
" sa grace insinuante, je desirai être l'ami
" de cette fleur, alors, je détestai la Tulipe
" et malgré moi, je reprenais mon vol vers
" celle dont le parfum avait charmé

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

"mes sens; quand la Fourmi me regarda
"La Tulipe se plaignit, et tous deux me
"retinrent, Je n'eus pas assez de force
"pour m'y opposer, et a present je pleure
"ma faiblesse. — Je n'aimais point la
"magnificence de ses couleurs, peut être leur
"brilliant me séduisit — Ah non! — je ne fus
"pas séduit — j'étais sans soutien — je succombai
"La Sauterelle chanta victoire, je fus bercé
"de louanges; je gemis, je cédai car je ne
"savais résister aux pressantes sollicitations
"des Insectes mes Amis. — Sort cruel tu
"me persecute! — Entonnez donc l'hymne
"de condéleance chers Compagnons! et
"quittez ces chants d'Allegresse, car
"un coeur navré fuit le rio bruyant.
"Plaignez, ah plaignez moi! dites; Un
"destin funeste s'attache à lui, il merite
"les larmes de la pitié! — Ils furent

les lamentations de l'infortuné Papillon!
Je revins chez moi, — j'écrivis ce que
j'avais entendu; — ces chagrins pénétrèrent
une Ame déja isolée, les larmes de la
tristesse accompagnerent ma plume
qui traçait les mornes accens que
je venais d'ouïr. — Toi aimable Ami,
toi si fin, si spirituel, n'y lis aucune
destinée. — Je crois point y reconnaître
l'histoire que je n'eus pas le courage
de te conter. — tu ès trop généreux
pour vouloir en faire l'application,
tu n'ès pas cruel, quoique je sois
franche. — T'avouerai-je pourtant
que j'ai perdu la précieuse liberté
de mes premieres années — ? surtout, — ne
m'en félicite pas, pense au Papillon,
~~et~~ plains moi! —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Merchant to secure his treasure
Conveys it in a borrow'd name
Euphelia serves to grace my measure
But Cloé is my real flame.

2

My softest verse, my darling Lyre
Upon Euphelia's Toilet lay
When Cloé noted her desire
That I should sing, that I should play

3

My Lyre I tune, my voice I raise
But with my numbers mix my sighs
And whilst I sing Euphelia's praise
I fix my Soul on Cloé's Eyes.

4

Fair Cloé blush'd, Euphelia frown'd
I sung and gazed, I play'd and trembl'd
While Venus to the loves around
Remark'd how ill we all dissembl'd.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

[redacted]

In vain you tell your parting lover
You wish fair winds may waft him over.
Alas! what winds can happy prove
That bear me far, from her I love?
Alas! what dangers on the main
Can equal those that I sustain
From slighted vows, and cold disdain?
Be kinder, and in pity choose
To wish the wildest Tempests loose
That thrown again upon the coast
Where first my shipwrackt heart was lost
I may once more repeat my pain
Once more in am'rous notes complain
Of slighted vows, and cold disdain.

The Duke of Monmouth born April 9th 1649. Son to Charles II and Lucy Barlow, or Waters. The Duchess of Cleveland was daughter to a Villers, and was first the Lady of Castlemain.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

When from the Cave thou rises with the day,
To beat the woods, and rouse the bounding prey;
The Cave with leaves and branches I'll adorn
And cheerful sit, to wait my Love's return.
And when thou frequent bring'st the smitten Deer
(For seldom, Archers say, thy arrows err)
I'll fetch quick fuel from the neighbouring wood,
And strike the sparkling flint, and dress the food;
With anxious tenderness, and kindest haste
I'll call the farthest mead for thy repast
The choicest herbs I to thy board will bring
And draw they Water from the freshest spring;
And when at light with weary toil opprest,
Soft Slumbers thou enjoy'st, and wholesome rest;
Watchful I'll guard thee, and with midnight pray'r
Weary the Gods to keep thee in their care;
And joyous ask, at morns returning ray,
If thou hast health, and I may bless the day.
My thoughts shall fix, my latest wish depend

On thee Guide Guardian, Kinsman, Father, Friend,
By all these sacred names I Henry know
To Emma's heart, and grateful let him own
That she, of all mankind could love but him
alone!

Sur le tombeau de J. J. Rousseau
à Ermenonville, près de Chantilly.

Là sous ces peupliers, dans ce simple tombeau
Qu'entourent ces ondes paisibles
Sont les restes mortels de Jean Jacques Rousseau.
Mais c'est dans tous les cœurs sensibles
Que cet homme si bon; qui fut tout sentiment
De son âme a fondé l'éternel monument.

Sur un Temple
dédié à l'amour.

Qui regna l'amore
L'aqua parlano d'amore
E l'aura, e i rami
E gl'augelli, e i pesci
E i fiori, e l'herba.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Ce qui m'est arrivé — Augusta Murray

Un Ami, (et il n'est guère possible d'être plus aimable que l'était cet ami) me dit un jour. "Le spectacle du bonheur m'enchante, j'en jouis "quelquefois; à present je ne suis pas gai; des "pensées m'ont attristé, des réflexions vont "rendre le calme, peut être le plaisir à mon "coeur — dites moi belle Auguste savez vous "être heureuse? — savez vous ou reside le "bonheur solide? — et savez vous estimer ce "que l'aveuglement des hommes leur empêche "souvent de voir?" — J'eus honte de paraître "foible aux yeux de celui que je respectais; Je lui repondis, (voilant la verité, en feignant de lui raconter un songe;) aimable Compagnon de voyage, car nous marchons la même route vers l'immortalité, quoique des haies bordées

de ronces nous interceptent quelquefois la vue;
J'ai rêvé; — mon rêve presageait quelque chose; —
j'y fis attention, — l'imagination travaille aux
heures tranquilles de la nuit, elle ne dort pas; — elle
montre souvent la verité, — et me fit voir pendant
que la pâle clarté de la lune éclairait notre
hemisphère, Un Palais superbe; ma plume ne
saurait peindre que les moindres beautés de ce
lieu enchanté; — Je quitterai donc cette magnifique
demeure pour ne parler que du Pavillon placé
au milieu du Jardin, j'avais remarqué qu'à
la grande Porte était ecrit en Lettres d'Or
Consacré à la Gloire; je dis en moi même,
(aussitot que j'eus lu l'inscription) cela veut dire
à l'éclat à la Grandeur, et ces mots sont syno-
nimes, a celui de Bonheur. Je n'osai entrer crainte
d'interrompre la félicité de quelqu'un, je réfle-
chis pourtant que j'avais un droit égal à celui des
autres, pour chercher ce Bonheur tant desiré
des hommes; je m'approchai donc, pour regarder

par une des fenêtres ce que contenait cet asyle sacré. — Je vis tout ce que le luxe peut inventer pour charmer la mollesse, Une petite Fontaine y tombait en cascade, et par la chute de ses Eaux rafraichissait ce Salon délicieux, des fleurs exquises y repandait un Parfum qui presagait la jouissance de milles plaisirs Un petit jour bien menagé laissait voir un Plafond qui representait les amours de la Reine de Cythère; Je voyais Adonis aux genoux de cette Déesse, son air respirait la douce volupté; là, elle desarmait par ses charmes, le courage furieux de Mars; ici, sa beauté adoucissait les fureurs jalouses de Vulcain qui forgait les armes que Venus devait donner au fils d'Anchise qu'elle savait être le sien. — Sur un des cotés de la Sale, paraissait aussi la sage Diane, mais moins sévère que quand elle métamorphosa le jeune Actéon; on la voyait veillant auprès de son cher Endimion endormi. — Vis a vis, je fus frappé de

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

la grandeur des travaux d'Hercule; il avait vaincu l'Hydre de Lerne, et filait auprès de Déjanire; la renommée publiait ses exploits. — Le troisieme coté representait les héros, et les héroïnes; l'ambition seule dominait; — Tout pour la Gloire semblait leur devise, Je vis Sémiramis qui pour regner eut recours au crime, l'illustre Zénobie, la fiere Camille; à sa tête chauve je reconnus ce mortel adoré, ce Jules César tout à la fois, la gloire, et le fléau de Rome; je vis l'invincible Achille, méprisant la vie, ne cherchant que les combats; — Alexandre monté sur Bucéphale désavouant son Pere, pour être fils du Ciel; Catilina teint du sang de ses concytoyens, et Cromwell avec la Tête de son roy qu'il venait de détroner, dans le lointain l'on voyait Thésée et les autres Héros de l'antiquité. — La quatrieme façade faisait voir la puissance et les richesses énormes de Crésus, qui en les montrant a Solon, voulait se rafraîchir du plaisir d'être envié, et d'exciter l'admiration du sage. De ce côté

Pygmalion roi de Tyre qui devoré de craintes chan=
geait son lieu de Sommeil, et celui ou reposait ses
trésors toutes les nuits afin qu'elles ne fussent
point enlevé, et lui massacré. Je vis la joie
du detestable Maximin quand il se vit Maître
de l'Empire; la gloire de regner ne le touchait
pas, mais le trésor Imperial se presentait à ses
yeux; il pouvait proscrire, et assouvir son intatia=
ble cruauté. L'argent se voyait partout, la
Cornucopia en répandait largement. Enfin
ces tableaux representait toutes les voies de
Bonheur que prise l'homme. — Celui qui y
entrait n'avait qu'a choisir, ou des plaisirs de
l'amour, ou des fatigues d'un beau nom, ou de
l'embarras des richesses, — chacun y pouvait être
heureux à sa maniere, et devait atteindre à
l'immortalité. — Ah me disais-je, heureuse
Auguste! que vous allez être contente; entrez,
jouissez, soyez enviée, admirée, enfin commencez

à vivre, soyez riche, puissante, goutez les plaisirs de l'amour, surtout ceux de grandeur, votre rang vous y appelle, enivrez vous des charmes de l'ambition autant satisfaite qu'elle le peut être, et que votre âme prenne un libre essor vers la gloire.

— Avec ces belles réflexions, je me retournai pour marcher vers la porte par où l'on entrait dans ce Pavillon fortuné, quand je vis une jeune femme qui me passa à la hâte et je la vis s'arrêter sur les marches d'un petit hameau qui paraissait par ses beautés simples, devoir être la demeure de la Nymphe favorite, du Bois qui l'entourait. — Par curiosité, je me retournai pour voir cette fille qui me parut belle, et mise avec gout, mais aucun art ne défigurait ses charmes. — Je vis au dessus de cette porte, où elle se tenait, écrites en caractères blanc comme la neige Consacré à la tranquillité, cette inscription ne m'avait

pas fixé un moment, si les beautés simples de cette demeure champêtre s'eut charmé, mon coeur, et surtout, je crus reconnaître cette belle Personne, Après l'avoir examiné, je remis chaque trait qu'un souvenir chéri place dans ma mémoire, et que le temps n'effacera jamais. J'appellai ma Soeur, Catherine à son tour, me reconnut "Ah! c'est vous, chère Auguste, me dit elle. que "je suis charmée de vous revoir! Venez avec moi "Allons ensemble habiter ce lieu chéri, cette "Cabane paisible, cette habitation de la "paix". — Hélas Soeur bien aimée! lui répondis je tu me connais, pourquoi donc me proposer ce que je ne puis faire? Je me suis arrêtée un instant pour admirer la nature si belle ce Bois, cette Hermitage, et bien particulièrement pour voir l'aimable Fille qui y dirigait ses pas, toi seule fixa mon attention mais joignez moi, quittons ces lieux, et

volons ou règne l'éclat, la gloire, ou l'ambition,
et l'amour président, où toutes les divinités
chéris des mortels tiennent leur Empire,
"Aveugle Auguste, s'écria-t-elle! suis mes pas
" au moins pour un moment, et contemplez
" l'interieur de ce tableau"; Je la suivis. "Vous
" savez ajouta-t-elle, que chaque peinture repre-
"sente ce que peut y trouver celui qui veut
" y passer ses jours: regardez attentivement,
" examinez les physionomies, car sur chacune
" vous auriez que y lire (dans le Pavillon) les suites
" funestes des Passions. La fin infortuné d'Adonis,
" vous dit comment se terminent les amours
" illegitimes; la mort d'Hercule est une preuve
" certaine que le bonheur ne suit ni l'amour ni
" les grandes actions; Voyez les remords déchirans
" qui consument Cromwell quoique parvenu
" au faîte de la grandeur La fin tragique du
" plus grand des mortels, à la fleur de l'age il
" est assassiné, ainsi périt César; ! Cruelle destiné!

"Voyez la mort prématuré d'Achille, la fin
"de Catilina, les peines attachés a la gloire
"d'Alexandre et les difficultés de maintenir
"la splendeur d'une haute renommée; Voyez
"ou les richesses de Cresus le conduisirent, l'avarice
"de Maximin et comment périt enseveli sous
"l'or, celle qui pour ce vil métal trahit ses
"Compatriotes, et livra le Capitole; mais
"comme l'avarice n'est point le défaut de
"mon Auguste, il ne me reste qu'a la prier
"d'examiner les Tableaux que renferme, ma
"jolie Chaumière avant de choisir ~~le~~ trompeuse
"magnificence du Palais Voisin". — Je fis
par amitié ce que Catherine éxigeait de moi,
mon naturel avait déterminé mon choix; ~~ma~~
tendresse pour elle m'engageait a aimer l'endroit
qu'elle chérissoit, ainsi, par une des fenetres,
je commençai par scruter avec exactitude
les visages du plafond. Dans leurs yeux, je
lisais la joie tranquille de la vertu, je trouvai
la vertueuse Agrippine, assise a coté de Germanicus

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

apprenant aux jeunes Cesars que la bonté, et
la clemence sont les vertus des princes, et non
les combats, ils sovaient cette sage maxime
qu'il vaut mieux perdre un argent de terre que
sacrifier milles vies. — J'y vis des tableaux de
bonheur que je ne pouvais expliquer. une
main secourable aidait la vieillesse donnait à la pauvreté, et celui
qui recevait, et celui qui faisait le bienfait,
paraissait également contens. ni l'un, ni
l'autre ne se sentaient avilis! ce spectacle
m'éleva au dessus de moi même: dites moi
Ah dites moi chère Catherine qui sont ces
êtres fortunés? pourquoi ne puis savoir
leur nom, et le repeter pour former
mon coeur à la vertu? — pourquoi sont ils
ignorés? — Elle me répondit, "la vraye grandeur,
"la vraye vertu, la vraye bonté fuit l'éclat,
"ainsi des vertus de notre sexe, — notre gloire
"consiste à ne pas être connue; moins

"l'on parle de nous, plus nous meritons
"d'éloges." — Stérile récompense méeriaije!
"Mais ajoutat elle, reconnaissez la sage
"Penelope; la vertueuse Alceste, la genereuse
"Arria, la noble Portie, et Cornélie la digne
"Mère des Gracches; ainsi que bien d'autres
"dont vous rappellerez l'histoire avec plaisir,
"ainsi que des autres dont la candeur peinte
"sur leur front annonce la félicité, ces femmes
"dignes d'éloge, qui préferèrent le solide avantage
"d'être respecté, et aimé, dans leur domestique
"au brilliant d'être connue et admiré dans
"le Monde, ces femmes quoique oublié du
"Monde sont chérie, et illustré dans cette
"demeure". J'examinai les quatre cotés de
cette divine Métairie, je vis à la place
d'un Alexandre Titus cherchant à faire
des heureux, Marc Aurèle n'aimant l'empire
que pour avoir occasion de faire respecter
les loix, et d'ameliorer l'espèce humaine

Epaminondas y tenait un rang distingué,
Cyrus, le vertueux Cincinnatus quittant sa bêche
pour veiller a la conservation de l'état,
le genereux Phocion qui ne s'arma que
pour défendre sa patrie, tout cela y régnait
pendant Annibal, le fier Solyman,
le puissant Gengis-kan, et l'orgueilleux
Richelieu était dans un éloignement
très considerable. — Sur un des côtés était
la vie de Socrate, il tachait d'être utile
aux Atheniens, leur donnait l'exemple
de la vertu, et prêchait le culte divin.
— Aristide y était, il ecrivait son nom
sur la feuille qui devait le bannir, et ne
fut injuste que pour lui même. Le maître
de chaque secte de Philosophe ne s'y trouvait
pas, dans leurs maximes, il entrait trop de
faux gloire; mais on voyait Thalès, a

Lycurgue qui donna des Loix Sages à Lacédémone, et bien d'autres qu'il m'est inutile de nommer, telle que le grand Péricles qui soutint la gloire Athénienne, On voyait un fils mourant pour son Père, Un citoyen se sacrifiant à l'état, et Régulus représentait ce citoyen. Ces sentimens magnanimes étaient peintes sur leurs physionomies; alors suivaient des passions plus tendres, mais non moins vertueuse, Une Mère chérissant, soignant sa fille; une fille soutenant son Père dans sa prison par le lait de son sein, et trompant ainsi la vigilance d'un Tyran; Un Epoux connaissant la tendresse conjugale, et respectant en elle mille vertus, et les sentimens de tendresse maternelle; enfin je vis le tableau de ces qualités ignorés, mais digne d'éloge, de ces paisibles perfections qui fuyent les yeux de l'observation; et je les vis goutant un bonheur pur et sans mélange. — Je fus charmée de voir des heureux, peut être même que leur félicité pour un moment

me tenta. — Ce spectacle (dis-je à ma soeur,) est charmant, mais partons, allons chère Catherine à ce Salon superbe; je sens que l'image, et l'idée de ce Salon me poursuivra sans cesse, et m'empechera de gouter le bonheur ailleurs. Qu'est ce qu'un bonheur ensevelli? Ah venez, avec moi, nous saurons aimer, et être vertueuse, nous saurons être riche, et avoir de la bonté; nous saurons être puissante, et faire le bien; Amie de mon coeur, suivez moi, aimons faisons des heureux, et soyons les distributrices de la Providence. Quoique Reine, Berenice sçut aimer; quoique Riche Crassus aima la bonté, quoique puissant Léonidas ne fit que le bien. — Ma soeur me regarda — "Aveugle Augusta" (me dit-elle) "quoi
" toujours après un une chimère, un bonheur
" incertain; icy nous avons la certitude d'être
" heureuse, là, un faux jour entoure chaque
" objet; souvent, ou vous voulez briller, il n'y
" a que faux héroïsme, fausse grandeur, et
" parconsequent fausse gloire; restez avec moi

"mon choix est fait, mon coeur me dit qu'on habite
"la tranquillité, toute Personne sensée y trouvera
"son bien être; le luxe n'invente pas icy de nouveaux
"besoins, Un juste milieu suffit en tout, et devrait
"determiner notre volonté, croyez moi, cette
"habitation est celle d'un contentement permanent
"J'y suis déja, j'y resterai, il ne me manquait
"que la Compagnie de ma Soeur; je l'ai, mon
"bonheur sera sans mélange, votre absence, il
"est vraye ne diminuera rien à ma felicité, mais
"elle ajoutera à mes plaisirs". — Ah! ma Catherine
lui répondais-je la desert le plus aride avec
toi me serait un petit paradis, mais mon âme
vivant dans le monde a besoin des biens du monde,
il faut que j'aille examiner derechef, les peintures
du Pavillon, quand l'experience m'aura confirmé
la verité de tes remarques, je viendrai près de
toi jouïr de ces biens ignorés, Adieu compagne
adorée, Adieu, je l'aimais trop pour lui résister
longtems, et je partis sans attendre sa réponse
je partis comme l'éclair qui fend la nuée, et

je me trouvai a cette même ouverture d'où
j'avais découvert les beautés inouïs de cette
demeure fortunée; J'avoue que mes héros me
parurent moins heureux qu'a la première
découverte, je vis des remords, des soucis; elle
se dissipa, j'examinai plus en détail le reste,
des glaces multipliait chaque objet, et ces glaces
étaient l'histoire qui immortalisait leur nom,
Un beau jour prêtait son éclat a toute la
Nature, Un Soleil radieux y perçait à peine,
Un Bois touffu l'empechait d'y penetrer, et
un Zéphir charmant rafraichissait l'air a
l'entour. - Sous des Alcoves de fleurs reposaient
des amans illustres; J'admirai la belle Cléopatre
asservie également aux loix de l'amour, et a celle
de l'ambition, elle ne paraissait pas heureuse,
mais tous les regards se tournaient vers elle, et
elle composait son extérieur. — Son âme était
devoré de soucis, elle aimait Marc Antoine
qui était à ses pieds, elle cherchait César pour

regner par lui, elle pensait à Ptolomée, en regrettant
sa réputation perdue, — et finit par se donner
la mort. Je vis Anne de Boulleigs, belle comme
les graces, le puissant Henry lui offrait une couronne,
quelle femme peut refuser le diadème? elle
l'accepta, son ambition lui couta des peines
pendant sa vie, et la conduisit a l'échafaud.
L'ambitieux Wolsey se plaignait de ce même
Maître, et mourut oublié. Le genereux François I
dans une prison maudissait sa destiné, et cet
Henri IV les délices de tout brave français mourait
par la main d'un vil assassin, d'un infâme Ravaillac.
L'Illustre Zénobie qui après avoir défendu
Palmyre contre Aurelien, se vit reduite a
suivre en Esclave cet Empereur jusqu'à Rome
et a y voir ses filles épouser de vils Senateurs.
la fiere Semiramis cette reine des Assyriens qui
mourut déchiré de remords après avoir illustré
son nom en batissant ces murs, et jardins de
Babylone qui furent réputés une des sept Ver-
veilles du monde. — Je vis tout cela, je vis

les chagrins attachés a l'ambition, les soucis de Mahomet, les malheurs de Marguerite d'Anjou et la fin tragique de bien des héroïnes, mais je ne savais me commander, je ne pouvais résister a l'envie incroyable que je sentais d'y avoir une place, et j'allais par instinct, et malgré la raison chercher la porte, quand je découvris à demi morte des coups que lui avait fait donner son fils la superbe Agrippine, cette fiere romaine qui pour regner, et faire regner son fils Néron commit des crimes affreux, dont le moindre fut d'épouser l'Empereur Claude son oncle. — Des forfaits accumulés se presentaient à elle, qui en effrayant son imagination l'apprenait qu'ils étaient souvent les compagnons de ceux qui comme elle cherchait la fausse gloire, au lieu de la véritable qui consistait à aimer, l'état qu'assigne à chacun la providence, à en remplir, et a en chérir, les devoirs, et qu'il valait

mieux ne pas entrer dans ce Salon, que
s'exposer aux consequences d'une chute
presqu'inévitable ; le remord se joignit a
ces spectres effrayans, et assura qu'il suivait
souvent les actions de ceux qui se dévouait à l'ambition
qu'au contraire, il ignorait absolument
l'enceinte du lieu consacré a la tranquillité
que le repos y regnait, et qu'avec le repos
on trouvait la felicité. — Je ne pus me
resoudre a quitter entierement cette demeure
de la Gloire, ou je m'étais accoutumée à
penser qu'habitait le bonheur ; ma raison
m'entraînait vers le hameau charmant, —
mes inclinations me ramenait vers le
Palais superbe ; — Je voyais ma Soeur qui
par une des fenêtre du séjour ravissant
qu'elle habitait, me sriait avec des signes
de tendresse de la joindre ; — mon coeur ne
savait résister au plaisir d'être avec elle, mais
aussi, il ne respirait que pour soupirer après

la grandeur. — Un effort que je fis pour me séparer du lieu si cher à ma pensée, me fit tressaillir, et je m'éveillai en sursaut. — Je trouvai quelque ressemblance entre les combats de la nuit, et les incertitudes du jour; — Un songe peut me faire Reine, et mon Amant devient Roi, le réveil ne me montre que la réalité, je deviens Auguste, mes héros disparaissent, mon amour du grand ne me quitte jamais, Alors un Catinat, un Villars, un Eugène Un Retz, Un Pitt, — Un Marlborough, Un Agrippa, Un du Guesclin, savent me charmer, je ne demande point des Rois, je voudrais des Héros; Un homme illustre en aucun genre me sera toujours cher, et toujours je desirerai être la femme d'un genie élevé; je me sens capable d'apprecier son

mérite, et alors je saurai oublier un
Monarque tel que Henry pour un Ministre
Tel que Sully.

(60)

au bas de la
Statue d'un Cupidon désarmé à Chantilly
tenant un cœur, dans l'Isle d'amour.

N'offrant qu'un cœur à la beauté
Aussi nu que la verité
Sans armes comme l'innocence
Sans ailes comme la constance.
Tel fut l'amour au Siècle d'or!
On ne le trouve plus, mais on le cherche
encore.

Sur un Roc taillé qui servit d'asyle à J.J.
contre la pluie.

Vois tu pesant cette roche écrasée?
Elle merite ton respect
Elle a servi toute brute qu'elle est
D'Asyle à la vertu persecutée.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sur une fontaine dans le bois de —

O limpide fontaine, O fontaine chérie
Puisse la sotte vanité
Ne jamais fréquenter ta rive humble, et fleurie!
Que ton simple sentier, ne soit point fréquenté
Par aucun tourment de la vie,
Tel que l'ambition, l'envie
L'avarice, et la fausseté.
Un boccage si frais, un séjour si tranquille
Aux tendres sentimens doit seul servir d'asyle.
Tes ramaux amoureux, entrelassés exprès
Aux muses, aux amours offrent leur voile épais;
Et le cristal d'une onde pure
A jamais ne doit réfléchir
Que les graces de la nature,
Et les images du plaisir.

~~[illegible]~~

Au créateur j'élève mon hommage
En l'admirant dans son plus bel ouvrage.

Mon Memnon, ou Fincastle.

Je veux être heureux disait un jeune homme et ce jeune homme avait vingt ans, il avait du bien, une bonne santé il n'était pas mal de figure, et avait de l'esprit. de plus il était Philosophe, pas à la mode de Paris, mais disciple de Rousseau, il pensait, et réflechissait beaucoup, il faisait cas des jouissances, et ne se souciait point des privations, ensorte que bonheur, et jouïr etait pour lui à peu près la même chose. Il se proposait de porter partout avec lui, la sagesse qu'il comptait avoir acquise par l'étude de la philosophie. — Il avait l'âme honnête, et les plaisirs qui ne l'était pas, ne le charmait point, il était raisonnable, et il voulait mettre de la raison

~~partout~~. Il fit de très belles réflexions sur sa situation, il ne s'agissait que de conserver sa fortune, regler sa conduite, et n'avoir que des amis sages. Ce fut là le plan de sa vie. il restait encore l'ambition et l'~~amour~~ à arranger, n'être rien, à sa patrie, ne la point servir était un peu humiliant pour un homme qui en vaut tant d'autres, qui sont considerés, et honorés pour leurs emplois, mais pour parvenir, il faut solliciter, il faut faire sa cour, il faut perdre du tems, souvent l'ambition la plus satisfaite laisse le contentement loin; ainsi tout bien réfléchi, il y faut renoncer pour son bonheur. Reste l'amour, il est plus difficile de s'en garantir la raison n'y peut rien. mais on peut se conduire avec prudence, et sagesse, quand on sait

penser, et réflechir, je ne serai pas trompé, je reconnaitrai la vertu; je l'aimerai, je voudrais dans ma femme un caractère excellent Un esprit gai, et sage, une douceur parfaite. Il disait pourtant, il vaut mieux ne point se marier, les chaines empoisonnent le bonheur, il faut aimer, et ne point se lier; il entra donc dans le monde résolu d'examiner les fautes de son prochain, afin d'en profiter, non pour condamner. Le plaisir n'est pas toujours le bonheur, lorsqu'il faut le chercher par la crainte de l'ennui; lorsqu'il n'est que bruit, et mouvement, il laisse un vuide, qui anéantit, la fatigue, et l'étourdissement est tout ce qui en reste, et jamais on ne jouït ni de ses idées, ni de ses sentimens. il me disait, "avoue "que tu l'as éprouvé, et que souvent ton cœur "s'est plaint du plaisir que tu cherchais

et que tu ne trouvais pas, il te manquait
"cette occupation si douce de faire le bien."
"On dira dans tes assemblées que tu es heureux
"Auguste, et c'est moi tranquille dans ma
"chambre qui le serez. j'ai pitié de toi,
"je te plains, je ne condamne personne"
Je fus charmée d'entendre cette derniere
phrase, je pensais comme lui, quand
la paresse se faisait sentir, il faut
essayer de tout pour ne s'ennuyer de rien.
Je fus charmée de ne pas être condamné,
je plaignis mon frère à mon tour, je
ne lui en dit mot, il crut que j'enviais
sa sagesse, et il fut heureux, mais je
n'aimais point, un savoir qui s'ense=
vellissait, une si pauvre émulation de
gloire, ne répondait point à mes Idées
d'ambition.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sur un auberge ou L'Empereur Joseph
avait dîné.

Preferer aux palais cette simple chaumiere,
Y déposer des rois, le faste, et la grandeur,
De ses hotes charmés, honorer la candeur,
Auprès d'eux conserver l'égalité premiere,
C'est ce que fit un prince. et vous croirez peut-être
Qu'il faut le mettre au rang des héros fabuleux
Si l'on ne nommait Joseph deux
Des Germains fortunés, et le pere, et le maître.

ceci est charmant

En cette tour droit de piége
La belle Gabrielle avait
C'est de tous tems qu'un français doit
A la beauté foi, et hommage.

Mais d'une victoire si belle
Quelque soit pr moi tout l'attrait,
Je n'ai dit qu'à l'écho fidèle
Le nom que j'adore en secret;
Seule, au fond d'un bois solitaire
J'ai dit que tu étais a moi;
Et sous le cachet du mystère
J'ai tracé les vers que tu vois,
Ces vers que tu me fais entendre
Lorsqu'en des caprices divers
Tu prêtes ou plus faibles airs
L'accent de la voix la plus tendre.

~~Et sous le cachet du mystère~~
~~J'ai tracé les vers que tu vois~~

Portrait de Monsieur H. h. S. r C. y.

Je ne pense pas qu'il soit tout à fait
juste, mais je le laisse tel que je l'ai fait.
Augusta Murray.

Mon esprit prévenu par mes yeux, pour un instant
Vous crut honnête homme : après des doutes d'un moment
L'Erreur se dissipa. - Je ne vis qu'un homme honnête
Bien appris, prévenant, ayant bon maintien, bonne tête
Dans lui que j'eusse pu croire, moral, juste, et sage,
Possedant les vertus, comme les graces, de cet age
Heureux, quand le coeur peut se lire sur le visage.
Ta conduite dit !" - Il n'est rien de beau que l'égoïsme !
"Je méprise ma force, ma valeur, et ma beauté !
"Je marche vers la justice d'un pas toujours égal.
"Je sais être modéré, juste, doux, et frugal."
Tout cela est faux ; tu aimes ta beauté, ta force
te plait, tu aime tes opinions, tu ne prends l'avis
de personne
Sans mentir a tort vous vous piquez de candeur
Conway, je crois, que tout en vous est trompeur.
Ce soir vous sembliez dire si bonnement, d'un ait
de franchise qui charmait non je ne suis, ni sage
ni vertueux, ni moral. mais je dois m'assurer
vrai, cette vertu fut toujours la mienne
convaincant que le seul honneur solide

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Est d'être juste. Tu parle (Je l'avoue malgré moi)
Tu parle avec grace, ton air semble faire la loi
Tes paroles ne respirent que la douce persuasion
Et arrivant au coeur, elles y font leur habitation.
Mais puisque tu peut pousser ma patience à bout
Une fois en ma vie, il faudra te dire tout,
On croirait, a te voir, dans tes étranges caprices,
Penser en antique sage, les vertus, et des vices
Mais moi, qui dans le fond, sait bien, ce que j'en crois
Qui compte tous les jours, tes défauts par mes doigts.
T'avertirai-je en Amie, te peindrai-je ton coeur?
(Excuse si ce portrait n'a rien de flatteur)
L'amour de blâmer, me fait poëte par hasard
Je puiserai chez toi, la source de mon nouvel art.

Cet homme ni vertueux, ni sage, pas même chrétien
Se dit juste. Et moi j'assure qu'il n'en est rien.
Il ne connait que les noms des vertus morales
L'ombre du bien, la réalité du mal.
Tranquillement il avoue, qu'il serait vertueux
Si..... taisons quoi .... mais non, si au gré de ses voeux
Tout allait. dirai-je que comme Epicure, ce sage
Aime jouïr; et s'applaudit de son ouvrage

Quand il a trompé cent coquettes, et milles volages. —
Pardonnez, et excusez mon extrême franchise
Aimable Conway elle me fut toujours permise.
Des longtems, elle fait la base de mon caractère
Elle te donnera peut être des conseils salutaires;
Elle t'assurera que ta politesse extrême
S'accorde fort mal avec la verité que j'aime.
Devoirs de société, vous m'êtes détestable! —
Vous n'êtes bon qu'a rendre l'homme impénetrable
Je m'emporte peut être, et ma muse en fureur
Verse dans ces discours trop de fiel, et d'aigreur.
Il faut avec les hommes un peu de retenue!
Hé bien; je m'adoucis, vos vertus sont connues.
Vous êtes pénetrant, dirai-je prudent, et flatteur
Beau, bienfait, insinuant, honnête, et menteur.
Mais je tremble a chaque trait que ma plume hagarde
Je songe que Conway doit lire tout ce qui le regarde;
Il m'est impossible de lui dire si franchement
Que l'Anglaise l'appelle Flirt, la francaise inconstant
La tendre Italienne lui dirait qu'il est cruel
Et la franche Ecossaise qu'il se moque d'elle. —
De grace ne dites pas, que je veux prendre en toi
Les defauts, les folies que je remarque en moi.

Pour continuer
Ton cœur froid, exempt de passions
T'apprends à mettre des bornes à tes ambitions
A passer ta vie, sans souci, et sans affaires
Ta nuit à bien dormir, et le jour à ne rien faire
A moins qu'à Weltjes vous n'alliez vous montrer vanteur
Deshonorer à la fois, le héros, et l'auteur.
Vous vous flattez peut être en votre vanité
D'aller ainsi en Parleton à l'immortalité :—
Quel démon vous irrite, et vous porte à me dire
Ma rime vous déplait, et qui vous force à la lire?
Conway né pour la cour, maître dans l'art de plaire
Tu sais à propos, et parler, et te taire :
Apprends moi, si je dois ou me taire ou parler
Faut il encore contre toi, en vain éclater?
Tu dire qu'il est affreux de n'être, ni vertueux
Ni Bigot ni sage ni moral ni pieux.
Tu affecte la candeur sans l'ombre de raison
Et toute ta simplicité n'est que prétention.
Tu dis juste quand tu dis que tu n'es point moral
L'homme qui l'est agit toujours bien, tu fais toujours mal
Je t'ai souvent ouï dire que tu n'étais

pas sage, tu as ajouté ;

"En verité personne n'est moins chretien que moi
"La nature est mon guide, elle seule me fait la loi.
"Poli par principe, équitable par systême
"D'une candeur à faire taire la malignité même ;
"En même tems, je sais, et dire, et voiler la verité
"Ce paradoxe étrange, se puise dans ma bonté."
Ah Conway il est vrai, je le loue a regret
Malgré moi ma plume traça ces derniers traits
Elle ajoutera pourtant, que je serais bien aise....
Mais non, je ne veux plus, que ma rime vous déplaise
J'allais dire que je vous souhaitais plus naturel
Puis-je ajouter, moins aimable ? - Non ; Serais-je te
souhaiter moins à la Mode, moins recherché,
plus à porté de connaître de sentir, la nature ?
Non - tout cela te rendrait trop dangereux, et
Je n'en serais pas plus ——— tu es
Amant par faste et volage par goût
Vous n'aimez rien quand vous adorez tout.
Mais vous plaisez par le charme suprême
D'un air, d'un ton, d'un ridicule même.
Brillant langueur des belles du tems.
Trop dangereux si vous étiez constant !

Ode à la fortune par Batiste Rousseau

Fortune, dont la main couronne
Des forfaits les plus inouis
Du faux éclat qui t'environne
Serons nous toujours éblouis ?
Jusqu'à quand trompeuse idole
D'un culte honteux, et frivole
Honorerons nous tes autels ?
Verra t'on toujours tes caprices
Consacrés par les sacrifices
Et par l'hommage des mortels ?

Le peuple dans ton moindre ouvrage
Adorant la prospérité
Te nomme grandeur de courage,
Valeur, prudence, fermeté.
Du titre de vertu suprême
Il dépouille la vertu même
Pour le vice que tu chéris :
Et toujours ses fausses maximes
Erigent en héros sublimes
Tes plus coupables favoris.

Tourne

some verses are here left out

Quoi Rome, et l'Italie en cendre
Me feront honorer Sylla ?
J'admirerai dans Alexandre
Ce que j'abhorre en Attila ?
J'appellerai vertu guerrière
Une valliance meurtriere
Qui dans mon sang trempe ses mains ?
Et je pourrai forcer ma bouche
A louer un héros farouche
Né pour le malheur des humains ? —

some verses are here left out

Quel est donc le héros solide
Dont la gloire ne soit qu'a lui ?
C'est un roi que l'équité guide
Et dont les vertus sont l'appui
Qui prenant Titus pour modèle
Du bonheur d'un peuple fidèle
Fait le plus cher de ses souhaits
Qui fuit la basse flatterie
Et qui, pere de sa patrie,
Compte ses jours, par ses bienfaits

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

some verses are here left out.

Montrez nous guerriers magnanimes
Votre vertu dans tout son jour ;
Voyons comment vos coeurs sublimes
Du sort soutiendront le retour ;
Tant que sa faveur vous seconde
Vous êtes les maîtres du monde
Votre gloire nous éblouit ;
Mais au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'homme reste
Et le héros s'évanouit.

L'Effort d'une vertu commune
Suffit pour faire un Conquérant.
Celui qui dompte la fortune
Mérite seul le nom de grand.
Il perd sa volage assistance
Sans rien perdre de la constance
Dont il vit ses honneurs accrus
Et sa grande âme ne s'altère
Ni des triomphes de Tibère
Ni des disgraces de Varus.

Chanson
Un bouquet

Que veux tu que je te donne
Pour Bouquet en ce moment ?
Si j'avais une couronne
Je t'en ferais le présent :
Mon embarras est extrême
Car je ne possède rien
Et t'offrir un coeur qui t'aime
C'est te redonner ton bien. —

Chanson

1

Les Dieux sont grands par leurs bienfaits
Thémire m'en est un sûr gage :
Oui ce sont des êtres parfaits
Il y paraît par leur ouvrage.

2

Avec douceur en vous parlant
Elle intéresse, elle sait plaire ;
Avec l'esprit le plus brillant
Elle a le coeur d'une bergère. —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Portrait de . . . . . .

Vous avez ecrit mon portrait, vous voulez que je fasse le votre, dirai-je que vous avez de l'esprit, que tout le monde l'assure, et que tout le monde ne peut avoir tort. (J'ai vu pourtant que dans ce siecle-ci, la raison n'était pas toujours du coté des prejugés reçus.) l'on ajoute, que votre esprit est orné, je n'ai pas oui dire, qu'il fut juste, cette addition de découvertes fera peut être plus d'honneur a mon ingénuité, qu'a mon jugement; mais comme j'aime mieux briller par la candeur de mon âme, que par la Tête, je vous accorderai beaucoup de justesse, et de verité dans votre façon d'envisager les choses. — Un esprit naturel un entendement cultivé, rend le possesseur aimable, sa societé plait, il est d'un

commerce utile, et il possède assez de
clairvoyance (je ne dis pas assez d'amour
propre) pour qu'il soit inutile de me
faire rougir, en disant, c'est vous que je veux
peindre. — Vous tachez de connaître les
hommes, et vous avez appris à les aimer, cela
me fait plaisir, si j'écrivais ceci pour moi
seule, je vous louerais sur votre indulgence
et sur cette manière de voir le genre humain.
— Vous ne sauriez vous imaginer combien
il m'est difficile de ne vous pas croire franc,
et ouvert, et combien cela me gêne de ne
pas vous en assurer tout bonnement, car
j'aime la vérité, mais vous devez lire ceci,
les louanges ne peuvent qu'être déplacées,
et ma main répugne à chaque politesse que
ma plume hasarde; (le coeur, vous le sentez
bien, n'y l'esprit n'y ont aucune part, car
ma Tête ne sait pas aimer, et mon coeur
ne sait pas peindre) La franchise vous

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

plait tant dans les autres, que je serais tentée de vous en croire un peu, si les Leçons de Maman ne me réduisait a n'y voir que ce plaisir que toute personne sent a découvrir les petits ressorts qui font agir l'homme en general, de plus cette franchise, que vous admirez tant dans les autres, ne peut qu'être charmante elle rend la précaution inutile, bannit la crainte, et vous ouvre tous les coeurs, ainsi sans posseder cette vertu vous pouvez savoir l'apprécier dans les autres. — Votre ame est faite pour gouter les plaisirs de l'amitié (je ne dis pas de l'amour, vous ne me remerciriez pas de cette découverte, elle me dirait que x — vous rend malheureux je vous plaindrais, et vous ne souhaitez pas inspirer la pitié.) cependant sous le nom d'amitié, si vous le voulez tous deux seront sous entendu. — Tout le monde parle sentiment, fort peu

savent ce que c'est, vous en dites moins que les autres, comme moi, vous semblez même vous en moquer, et je croirais pourtant que ~~la délicatesse~~ du sentiment ne vous serait point étrangère. cette certaine élegance raffinée qui sens plus qu'elle ne dit paraît vous appartenir. Il me semble que vous savez apperceuoir le motif qui fait agir chacun, que vous démêlez la cause secrète des actions qui veulent se voiler, mais en voyant les passions qui agitent le coeur, vous sentez, (je ne dis pas, par experience, car un ancien a dit qu'on pouvait voir plus qu'on ne devait dire.) vous sentez donc l'indulgence qu'elles exigent, et vous excusez les écarts qu'elles occasionnent. enfin je dirais volontiers, que vous connaissez les faiblesses de la nature, mais qu'en faveur de ses vertus, vous lui pardonnez ses fautes.

aimable caractere que je vous donne là,
j'en suis presque fachée, mais ma vanité
m'oblige à parler vrai, afin que vous ne
me croyez pas dépourvue d'idées, ou
d'observations justes. Vous savez séparer
ce qui est naturel d'avec ce qui ne l'est
pas; mais il m'a paru que quelquefois
vous ne distinguiez point entre l'esprit
d'emprunt dont quelques uns se parent, et
celui qui est propre a chaque personne.
Je vois d'icy que votre amour propre
se soulève, que même votre ~~ingenuité~~ ingénuité
ne vous permet pas d'ajouter foi à
une verité, que vous traitez de fable,
qu'au lieu d'admirer ~~mon~~ candeur, vous
plaignez mon aveuglement, que vous
glorifiez du nom d'ignorance; je pense-
rais volontiers comme vous, si quelquefois
je ne vous en avais vu la dupe; mais

je me perds de réputation: en osant
censurer l'ami de Tickell, le compagnon
de Sheridan, l'émule de Fitzpatrick,
je me verrai en butte à tout ce que
la satyre peut inventer pour punir
la simplicité; en revanche pourtant,
(on peut être pour regagner votre bonne
grace perdue) je vous dirai, que vous
êtes, très spirituel, très fin, très naturel,
très observateur, très aimable, j'ajouterais
très bon, mais vraisemblatement vous avez
la faiblesse de mépriser ce mot, qui
fit pourtant toute la gloire de Titus.
Tout ce que j'ai dit là, n'est pourtant pas
le total de ce que je pense sur votre compte.
et depuis votre départ je hais ce portrait,
et je sens qu'il ne vous rends pas justice
mais si le portrait ne parle point des vertus
que vous avez, le coeur du Peintre les sent.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Monsieur de Boufflers avait fait six vers sur les rimes de fille, et Cheval, on le défia d'en faire trente, et il composa impromptu ce badinage piquant.

Dans un sentier passe un Cheval
Chargé d'un sac, et d'une fille
J'observe en passant le Cheval
Je jette un coup d'oeil sur la fille
Voilà dis-je un fort beau Cheval
Qu'elle est bien faite cette fille !
Mon geste fit peur au Cheval,
L'équilibre manqua à la fille,
Le sac glisse a bas du Cheval
Et sa chute entraîne la fille.
J'étais alors près du Cheval
Le sac tombant avec la fille
Me renverse auprès du Cheval,
Et sur moi, se trouve la fille,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Nous assise comme à Cheval
Se tient d'ordinaire une fille,
Mais comme un garçon à Cheval.
En me frétillant sous la fille
Je la jette sous le Cheval
La Tête en bas. La pauvre fille!
Craignant coups de pied du Cheval
Bien ~~mi~~ pour moi, que pour la fille
Je saisis le mords du Cheval
Et soudain je tire la fille
D'entre les jambes du Cheval;
Ce qui fit plaisir à la fille.
Il faudrait être un franc Cheval
Un Ours pour laisser une fille
Et la merci de son Cheval;
Je voulais remonter la fille
Mais peste, voila que le Cheval
S'enfuit, et laisse là, la fille
Elle court après le Cheval,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Et moi, je cours après la fille.
"Il paraît que votre Cheval
"Est bien friquant pour une fille"
Lui dis-je; "Au lieu de ce Cheval
"Ayez un Ane, belle fille
"Il vous convient mieux qu'un Cheval
"C'est la monture d'une fille.
"Outre les dangers qu'a Cheval
"On court en qualité de fille,
"On risque en tombant de Cheval
"De trop prouver qu'on est fille".
"Ici je rattrape mon Cheval
"Vous verrez bien que je suis fille
"A ne pas craindre le Cheval;
"Dans mon Village femme ou fille
"Ne monte jamais qu'a Cheval
"Et je connais plus d'une fille
"Qui vous traiterait de Cheval

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

" Pour vos propos, mais je suis fille
" A prouver qu'avec mon Cheval
" Je ne vous crains pas quoique fille".
Toujours courant vers le Cheval
Je m'appercois que notre fille
Songeait bien moins a son Cheval
Qu'a venger son honneur de fille. —
Je lui promis un beau Cheval
D'un prix à doter une fille
Pour laisser courir son Cheval,
Et m'écouter en bonne fille;
Mais se cabrant comme un Cheval,
"Doucez" dit elle — "qu'une fille
" N'eut jamais le prix d'un Cheval;
" Si vous me trouvez belle fille
" Agissez en, mieux qu'un Cheval,
" Traitez moi, en honnête fille
" Et j'abandonne mon Cheval".

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

La franchise de cette fille,
Ne charma plus qu'un beau Cheval,
Je devins Epoux de la fille,
Qui rendit grace a son Cheval,
D'avoir quitté l'état de fille.

La fondation de Rome par Romulus, commença L'An du monde 3201 — Avant Notre Seigneur Jesus Christ 713. Romulus nomma des Licteurs pour sa garde, fit un Sénat, gouverna par des Questeurs &c. — fut grand prince. — Numa Pompilius lui succeda ~~Ann~~ de Rome 38, sage, et modéré. — Tullus Hostilius regnit ensuite A.R. 81 prince vailliant, et ambitieux. — Ancus Martius vint apres, doux, et clément, mourut A.R. 138 son successeur fut Tarquin L'ancien. — Servius Tullus 6.me Roi de Rome, tout a fait Républicain, voulut mettre tout le pouvoir entre les mains du Sénat mais ces resolutions ne purent s'executer, enfin son gendre Tarquin le superbe le massacra, et lui succeda A.R. 218. — Junius Brutus delivra Rome de ce tyran, ce fut celui qui batit le

Capitole. — Avec lui finit les Rois romains, on élut a leur place deux Consuls. — Le peuple mécontent des Conseils, voulut un Chef, le Sénat leur en donna un, qu'on nomma Dictateur A. R. 258. Cette Capitale comme l'on voit avait commencé par être Monarchique, elle devient a present Aristocratique, les grands gouvernent; dans peu nous la verrons Démocratique — Le peuple voulut que ses interets dans les Assemblés fussent plaidés par des Magistrats plébéins, et de leur nomination on leur donna donc des Ediles, et un encore du même ordre qu'on nomma Tribun du Peuple An R. 261; dans la suite, cette charge devint de la première importance. —

Pendant ce Gouvernement se distingue, Les Coriolans, les Cincinnatus, les Camilles, Les Scipions, les Gracchus, les Marius, Les Paul Emile, les Cinna, les Crassus, Les Sylla, les Catulus, les Sertorius; — Cicéron, Catilina, Pompée, Antoine, Perpenna

vont paraitre sur la scene, avec eux le plus grand des hommes Caïus Lucius Cesar, Caton, et Decimus Brutus ses Ennemis. César changea la face de cette superbe République, ce Phoénix des hommes fut assassiné dans le Sénat, laissa son heveu, et fils adoptif Octavien son héritier il mourut percé de 23 coups, A. R. 709.

Icy finit le gouvernement républicain. Le 1r Empereur des Romains fut donc Jules Cesar il desirait y joindre le titre de Roi, ce qui fut cause que cet homme dont personne ne pouvait être l'égal, périt, rien jamais ne l'égala, son fils César Auguste lui succeda

César Auguste — Avant J.C. 29 — mauvais particulier, grand prince. il épousa Livie ....

Tibère ..... Après notre seigneur J.C. 14 — — détestable Tyran épousa Julie fille d'Auguste

Calligula — Anno Domine 37 — fou, et méchant.

Claude ... A. D. 41 .... faible, et vieux, Messaline la gouverna, puis il épousa la famaure Agrippine

Néron — A. D. 54 ---- monstre détestable tua Octavie pr épouser Poppée

Galba — A. D. 68 — faible, avare, le jouet de

Othon — A.D. 69 — un mélange de grandeur et de vices.

Vitellius — A.D. 69 — détestable, le plus gl ~~[illegible]~~ qui fut jam

Vespasien — A.D. 70 — sage, grand Empereur, pas aimable,

Titus — A.D. 79 — fut surnommé les délices du genre humain

Domitien — A.D. 81 — frere de Tite prince sanguinaire et cruel.

Nerva — A.D. 96 — Sage, modéré, et bon.

Trajan — A.D. 98 — grand héros, vertueux Empereur,

Adrien — A.D. 117 — Prince spirituel, et assez grand.

Tite Antonin — A.D. 138 — le pere des hommes.

Marc Aurele — A.D. 161 — le plus clément, le meilleur des princes, épousa la fameuse Faustine.

Commode — A.D. 181 — le fléau de l'empire

Pertinax — A.D. 193 — prince sage. il ne regna que 6 mois.

Didius — A.D. 193 — sans caractere, il regna 2 mois

Niveve — A.D. 194 — puissant, mais rigide, et cruel.

Caracalla — A.D. 211 — fou, sanguinaire, et méchant.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Macrin ... A.D 217 ... prudent, et assez sage, regna 8 mois

Heliogabale .. A.D. 218 .... beau, tyrannique, et plongé dans la débauche.

Alexandre Sevère ... A.D 222 ... prince accomplé, vertueux et aimable, épousa la fille de son 1er ministre Mesithée

Maximin ... A.D 235 ... détestable tyran, le plus 1er mangeur, qui fut jamais, et d'une taille démesurée.

Gordien I
Gordien II ... } A.D 237 pere et fils régnant ensemble sage, et bon.

Maxime ... } A.D. 237 ... sage, juste, et sévere
Balbin ... } ... doux, et indulgent.

Gordien III ... A.D 238 ... beau, charmant, et aimable fils du 2d chéri des Romains

Philippe ... 244 ... perfide, et sévère, mais sage

Dèce ... 249 ... grand Prince, fameux guerrier

Gallus ... 251 ... cruel, injuste, et traitre

Emilien ... 253 ... il ne regna que 4 mois, et semblait annoncer quelques vertus

Valerien ..... A.D. 253 ..... fut g^d particulier, et prince trop faible, sage et vertueux.

Gallien ..... A.D. 260 ..... laissa son pere prisonnier de afin de regner, vailliant mais cruel, et débauché.

Claude II ..... 268 ..... surnommé le Gothique, sage, magnanime et generaux, hélas! pour le malheur de ses peuples il ne regna que 3 ans.

Aurélien ..... 270 ..... g^d prince, juste, et sévere, mais cruel.

Tacite ..... 275 ..... Vielliard respectable regna 1 ans

Probus ..... 276 ..... le plus juste, le plus grand le meilleur des hommes.

Carus ..... 282 ..... bon politique, et vailliant guerrier.

Numerien, } 283 ..... aimable, doux, et aimé.
Carin, } ..... cruel, et méchant.

Dioclétien ..... } 284 ..... Dioclétien prit son ami p^r collegue, il était grand prince bon politique, et Maximien était guerrier vailliant.
Maximien ..... }

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Constance chlore .... prince magnanime

Constantin .... grand Roi il transporte le siege de l'Empire à Constantinople, nommé comme cela d'après lui. cette ville autrefois avait été la fameuse Bizance.

Life swarms with ills, the boldest are afraid
Where then is safety for a lovely maid?
Unfit for conflict, round beset with ~~foes~~ woes
And man, whom least she fears; her worst of foes
When kind most cruel, when oblig'd the most
The least obliging. and by favours lost.
Cruel by nature, they for kindness, hate
And scorn you for those ills, themselves create.
If on your fame our sex a blot has thrown,
Twill ever stick, thro' malice of your own
Most hard; in pleasing your cheif glory lies
And yet from pleasing, yr cheif dangers rise

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Then please the best, and know, for men of sense
Your strongest charms are native innocence
In simple manners all the secret lies
Be kind, and virtuous; you'll be blest, & wise.
Affect not empty fame, and idle praise
Your sex's glory lies to shine unknown

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The eldest Sons of Peers above the degree of a Baron bear their fathers arms, and supporters with a label, & use the coronet belonging to their fathers second title; but all younger sons bear their arms with proper differences, and use no coronets. — The differences are for the heir or first Son a Label. for the 2d a Crescent. for the 3d the Mullet for the 4th a Martlet for the 5th an Annulet for the 6th a fleur de lys for the 7th a Rose for the 8th a Cross moline for the 9th a double quaterfoil. In the royal family a label is used only: with differences ~~which denote~~ by additional pendants, and distinct charges on them.

as to the distinction to be made in the arms of the Offspring belonging to each of the above mentioned Brothers it is necessary to express them thus. the heir or first Son of the 2d house beareth a crescent charged with a label, during his father's life only. the 2d Son of the 2d house beareth a Crescent charged with another crescent, the 3d Son of the 2d house a crescent charged with a Mullet, the fourth Son of the 2d house a crescent charged with a Martlet, the fifth Son of the 2d house a crescent charged with an Annulet, the 6th Son of

the 2d house a crescent charged with a fleur de lys, and so on of the other taking care to have them of a different tincture. (78)

The ornaments that accompany Escutcheons denote the birth, dignity, or office; those most in use are often sorts; viz Crowns, Coronets, Miters, Helmets, mantlings, Chapeaux, Wreathes, Crests, Scrolls, and Supporters.

The Helmets ~~of the~~ Kings, & royal family are front open faced, and grated, and the number of Bars serves to distinguish the bearers quality, that is the Dukes and Marquises are different from the Kings in having a bar exactly in the middle, and two on each side, whereas the Kings helmet has six bars. The other grated helmet with four bars is common to all degrees of peerage under a Marquis The open faced helmet without bars, denotes Baronets, and knights. The close helmet is for squires, & Gentlemen. Their position is also looked upon as a mark of distinction the grated helmet in front belongs to sovereign princes, the grated helmet in profile belongs to peers. the helmet standing direct without bars and the beaver open to Baronets &c

Richard Duke of Gloucester brother to Edward the fourth (afterwards King Richard the 3d) married Lady Anne Nevil, daughter of the Countess of Warwick, her eldest Sister married George Duke of Clarence Brother also to kind Edward the IV, and by him put to death. Lady Anne Nevil had been betrothed to Edward Prince of Wales son of Henry the 6th, and of Margaret of Anjou.

Cecily Duchess Dowr of York had 6 children Edward IV ~~Anne Duchess of Exeter~~, Henry, Edmond Earl of Rutland George Duke of Clarence, ~~Richard~~ Earl of Rutland, the Duchess of Suffolk (Elizabeth), Margaret of Burgundy and Richard Duke of Gloucester afterwards Richard the third. who in default of his Sons named Edward Earl of Warwick son to the Duke of Clarence his heir to the crown.

Before the marriage of Edward the 4th with the Lady Grey he was engaged to the Lady Eleanor Talbot widow of the Lord Butler of Sudeley and sister to the Earl of Shrewsbury: her mother was the Lady Catherine Stafford daughter of Humphrey Duke of Buckingham. the Duchess of Suffolk was mother to the Earl of Lincoln, and the Earl of Suffolk

The mysterious Mother, or Countess of Narbonne. — by Mrs Walpole.

Florian (Act 1st Scene 1st)

What awful silence! how then antique Power.
And vacant courts chill the suspended soul,
Till expectation wears the cast of fear
And fear half ready to become devotion
Mumbles a kind of mental Orison
It knows not wherefore. What a kind of being
Is circumstance!
I am a Soldier, and were yonder battlements
Garnish'd with combatants, and cannon mounted
My daring breast would bound with exultation
And glorious hope; enliven the drear scene
Now dare not, scarce tread, to my own hearing
Fest Echo, borrow Superstition's tongue
And seem to answer me, like one departed.
I met a peasant, and enquir'd my way,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Carle not rude of speech, but like the Tenant
Of some night haunted ruin, wore an aspect
Of horror borne to habitude: he bade
God bless me, and past on; I urg'd him further;
Good master, cried he, go not to the Castle
There sorrow ever dwells, and moping misery.
I prest him yet. — None, there, said he are welcome,
But now, and then, a Mass Preist, and the poor,
To whom the pious Countess deals her alms
On covenant that each revolving night
They beg ~~of heaven~~, the health of her son's Soul
And of her own; But often as returns,
The twentieth of September they are bound
Fast from the midnight watch to pray till morn.
More would he not disclose, or knew no more.
What precious mummery! Her Son in exile,
The wastes on Monks and beggars his inheritance
For his Soul's health! I never knew a Woman
But lov'd our bodies, or our Souls too well
Each Master whim maintains its hour of empire

And obstinately faithful to its dictates
With equal ardor, equal importunity
They teage us to be damn'd or sav'd.
I hate to love, or pray too long.

(80)

Countess — (scene 5)

Consult a holy man! enquire of him
Good father wherefore? what must I enquire
Must I be taught of him, that guilt is woe?
That innocence alone is happiness.
That martyrdom itself, shall leave the Villain
The Villain that it found him? must I learn
That minutes stamp'd with crimes are past recall
That joys are momentary, and remorse
Eternal! shall he teach me charms, and spells
To make my sense, believe against my sense?
Shall I think practises, and penances
Will if he say so, give the health of virtue
To gnawing self reproach? I know they cannot

Nor could one, risen from the dead proclaim
This truth in deeper sounds to my conviction
We want no preacher, to distinguish vice
From Virtue. At our birth the God revealed
All, conscience need to know. No codicil
To Duty's rubrick here, and there was placed
In some saints casual custody. Weak minds
Wants their souls fortune told by oracles
And holy jugglers; me nor oracles,
Nor prophets, death alone can certify
Whether when justice's full dues exacted
Mercy will grant one drop to slake my torment
Here father breath we off. You to your calling
I, to my tears, and mournful occupation

Henry duke of Buckingham was the immediate heir, & descendant of Thomas of Woodstock, duke of Gloucester, the youngest son of Edward the 3d

(81)

Thomas duke of Gloucester had a daughter Anne who married Edmond Earl of Stafford; this Anne sole daughter and heiress of Thomas had a son Humphrey Duke of Buckingham, who was 1st grandson to Edward the 3d, and grand father to the Duke of Buckingham who married the sister of Edward the 4th's Queen. — Henry the 8th fearful of this proximity to the crown put the son of this Henry Duke of Buckingham to death; and in him, died the royal line of Thomas of Woodstock, of the Buckingham's of the blood royal; the first Humphrey duke of Buckingham had a daughter (the Lady Catherine Stafford) who married the Earl of Shrewsberry, and had by him the Ld Eleanor Talbot who married Lord Butler of Sudeley and when a Widow was betrothed to Edward IV, who left her, for Lady Elizabeth Grey sister to the Earl of Rivers. — Henry the 7th thought his title to the crown so ill founded that he called

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

himself heir to Henry 6th, He was so, but by his father who was not of the blood royal Catherine de Valois after the death of her Husband Henry the 5th by whom she had had Henry the 6 married Owen Tudor and had two sons Edmund and Jasper. This Edmond married Margaret of Richmond mother of Henry VII Henry the VII married the Ld Elizabeth daughter of Edward the 4th by whom was Henry VIII who deemed his title to the crown so precarious that he put to death the Earl of Suffolk, who if Clarence's children were attainted, and if Edward IV were bastardized by Richard III was the rightful heir of the line of York to the crown. —— Perkin Warbeck it is probable, Henry thought, a genuine Plantagenet the very identical Duke of York whom he pretended Richard had murdered by the assistance of Tyrrel and Deighton.

Aurora who was goddess of the Morning, and mother of the Stars, was the daughter of Titan, and Terra she loved Cephalus a beautiful youth the son of Mercury and Herse, she also loved Ceyx the son of Lucifer & Chione.

Helle the daughter of Athamas who flying from her belle mere Ino fell into the Pontic Sea, and gave it the name of Hellespont.

Monsieur de Buffon a dit, et c'est vrai "Tout ce que nous voulons au delà de ce que "la nature peut nous donner est peine; et "rien n'est plaisir, que ce qu'elle nous offre".

The colours are to be ranged in this order upon a painting Pallet; White, Naples Yellow, Light Ober, Brown Ober, Light red, Brown red, Vermillion, Lake, Indian red, Blue Umber, Cullins Earth. these are the body colours.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Fabian and the authors of the Chronicle of Croyland do not charge Richard III with many of the crimes imputed to him, they were his contemporaries John Rous who wrote a long history of England beginning at Noah's Daughter coming in a ship at the time of the Deluge wrote in the reign of Henry VII charges him with many crimes the reason is evident, Richard was of the house of York. Henry a bad descendent of the house of Lancaster. Sir Thomas More condemns Richard, Lord Bacon follows the former Buck writes in his favour, Rymers Foedera does him also more justice, and Mr Walpole is so convinced of his innocence in most cases, that that part of our history remains very doubtful. Peck wrote his desiderata Curiosa to prove the

Edward the 4th's children by the L.y Elizabeth Gray (sister to the Earl of Rivers) are

Edward V ... put aside by Richard III

Richard ... created Duke of York

Elizabeth ... who married Henry VII

Bridget ... married to

The Queens children before her marriage with the King were the Marquis of Dorset and Lord Richard Grey both put to death by Richard the elder for his plotting against the state with Jane Shore, the other for joining his uncle L.d Rivers.

Edward IV died April the 9th 1483.

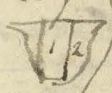
King James of Scotland married his kinswoman the Lady Catherine Gordon Daughter of the Earl of Huntley to Perkin Warbeck the supposed Duke of York and 2d Son to Edward IV. — after his execution she married Sir Matthew Cradoc, they had a Daughter Mary who married Sir Edward Herbert eldest Son to the first Earl of Pembroke

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Supporters belonging to coats of arms are the prerogative only of Dukes, Marquisses, Earls, Viscounts, Barons, Knights of the Garter, and Knights of the Bath who both receive on their creation a grant of Supporters.

As to the marshalling coats of arms, it is disposing divers of them in one Escutcheon, either by marriages, or gifts granted by Princes, &c it is to be observed when the coats of arms of a married couple descended of distinct families are to be put together in one Escutcheon, the field of their respective arms is conjoined Paleways and blazoned or coloured Party per Pale; Baron, and Femme, two coats &c in which case the Baron's arms are to be on the dexter side, and the femme's arms, on the sinister side. — if a Widower marry again his late & present wife's arms are both to be placed on the sinister side in the Escutcheon with

his own, and parted per pale, the first wife's coat shall stand on the chief, and the 2d on the base (as thus or he may set them in pale with his own (as thus  the first wife closest himself the 2d outermost. If he should marry a 3d Wife then the two first matches, shall stand on the chief, and the 3d shall have the whole base: — But it must be observed that these forms of impaileing are meant of heriditary coats, whereby the husband stands in expectation of having the heriditary possessions of his wife united to his patrimony. So the arms of femmes joined to the paternal coat of the Baron the proper differences by which they were borne by the fathers of such women must be inserted. if a coat of arms that has a bordure be impailed with another, as by marriage, then the bordure must be wholly omitted in the side of the arms next the center. The person that marries an heiress instead of impailing his arms with those of his wife is to bear them in an escutcheon placed in

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

the center of his field after the same manner as the Baronets badge is marshalled, and which on account of its shewing forth his preeminence to her estate is called (an Escutcheon of preeminence) and is blazoned surtout, i.e. over all as the inescutcheon borne in the 4th quarter of the royal atchievement. — But the Children are to bear the hereditary coat of arms of their father and mother quarterly which denotes a fixed inheritance. the first and 4th quarters generally contain the fathers arms, except the heirs should derive not only their estate, but also their title, and dignity from their mother. if a maiden or Dowager marry a man of inferior rank their coat of arms may be set aside of one another in two seperate escutcheon, but under one drapery. —

the bishops, and Bishops impale their arms differently from the before mentioned rule, by giving the place of honor, that is the

dexter side to the arms of their dignity, they are parted per pale to denote spiritual marriage.

The order of the Garter instituted by Edward the 3d 1349 is an augmentation made to surround as with a Garter the arms of such knights, and is inscribed with this motto "Honi soit qui mal y pense".

The order of the Bath instituted by Henry the 4th 1399, re-established by George the 1st is inscribed with a circular Border with this motto, "Tria juncta in uno" (that is 3 joined in one)

The order of the Thistle instituted by Achaius in 819 ... re-established by James II is inscribed with this motto, "Nemo me impune lacessit" that is

The order of St Patrick instituted by George the 3d 1783 is inscribed within a circular bordure with this motto "quis separabit" that is

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The baronets mark of distinction is the arms of the province of Ulster in Ireland granted, and made hereditary by James I who erected this dignity 1611 to propagate a plantation in that province, this mark is "Argent, a sinister hand couped at the wrist, and erected, Gules." which is borne either in a canton, or an Escutcheon.

Of Hatchments. — The hatchment having the ground without the Escutcheon on the dexter side black denotes the man to be dead, and the ground white on the sinister side denotes the wife still living which is also demonstrated by the out mantling. When a wife dies first the hatchment is distinguished by a contrary colour from the former, and over the arms it is differenced by having a cherub in lieu of a crest. When a Batchelor dies his arms may be depicted single or quartered, but never impaled, and all the ground without the Escutcheon is also black. When a Maid dies, her arms which are placed in a Lozenge may be done like those of a Batchelor, but instead of a Crest a cherub must be placed over them. When a Widower dies his arms are represented

impaled with those of his deceased Wife, having a helmet, mantling and crest over them, and all the ground without the Escutcheon is black. When a Widow dies, her arms are also represented impaled with those of her deceased husband but inclosed in a lozenge and instead of a crest a scrub placed over them all black without the Escutcheon black. — if a Widow, or batchelor, a maid, or widow be the last of the family a death head is depicted over all to denote that death has conquered all. ——

Let love have eyes, & beauty will have ears
Our hearts are formd, as you yourselves would chose
Too proud to ask, too humble to refuse
We give to merit, & to wealth we sell;
He sighs with most sincerity that settles well.
The woes of widlock with the joys we mix;
Tis best repenting in a Coach and Six.
Blame not our conduct, since we but pursue
Those cruel lessons we have learnt from you
Your Breasts no more the fire of Beauty warms
But wicked wealth usurps the pow'r of charms
What pains to get the precious thing you hate
To swell in shew, & be a wretch in state;

Epitaph found on a cross road on a Statue.
by Mr Hamilton on himself, now
Marquis of Abercorne.

Here rot the remains of a poor silly youth
Who never drank wine, & who always spoke truth
His head and his heart were too often at strife
And he never took one prudent step in his life.
He had not the graces, God help him that has
By birth not a beggar, he looked what he was.
But he never could pass for a pretty fellow
His bones were too bare, and his face was too yellow.
He strove to be valued by those he loved best
But had not the talents of pleasing the rest
They thought him a mass of reserve pride, & whim
They might think what they pleased, it was all one to him
Some thought he had not wit, and some thought he had
Some thought him well meaning, but all thought him mad
For he scorn'd not to know what all men advance
That friendship is nonsence, & honor romance

A haughty, conceited, rash sceptical Elf
He dar'd very often to think for himself
What still was more odd, 'twas the fault of his head
He made quite a point on't, to do what he said.
Let who would argue from morning to night
Too seldom gave up when he thought he was right.
As proud as the devil he made it a rule
Not to fawn on a Villain, or flatter a fool
And took too little trouble, not wishing to rise
To be civil to those, he was forced to despise.
For his family pride he deserved much rebuke
He thought himself almost as good as a Duke
Ever grudging the proper respect to afford
To the son of a Dunghill, turn'd into a Lord.
His passions were warm, & revengeful his mind
He deem'd it his right to restitute in kind.
To love, & resentment was equally prone
And his freinds, (let the one for the other atone)
Alas they were few! his unsociable soul
Partook not the joys of the bottle or bowl
In vain he was laugh'd at, in vain he was told

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

That wine forms new friends, strengthens the old
He sought not, such friends as a Bumper dispense
And kept those he had, without losing his senses.
For tho' he conceiv'd it quite right to improve
By reciprocal kindness, reciprocal love
Still his dull apprehension prevented his viewing
Either kindness or love, in reciprocal Spring
Till twenty and past, spite of many a rebuff
If not over wise, he was merry enough
Ere thirty he found that on this side the grave
A man must be either a Dupe or a knave
So his trigger he drew! & this stake is the mark
Where rot the remains of this very strange spark.

Peindrais je Dieux! sa grace, et ses attraits?
Que l'art fécond forme les plus beaux traits,
Qu'il embellise, éxagère, imagine,
Il rend Venus, et ne rend pas Rhosine.
Son âme était le pur souffle des Dieux
Un doux rayon éclatait dans ses Yeux.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Hard is the fortune that the fair attends;
Women like princes, find few real friends;
Most who approach them, their own end pursue
Lovers, and ministers, are seldom true.
Hence oft from Virtue; headlesp beauty strays
And the most trusted guide, the most betrays.

Were you, ye fair, but cautious, whom ye trust
Did you, but think how seldom fools are just:
So many of your sex would not in vain
Of broken vows, and faithless men complain.
Of all the various wrecks love has made
How few have been, by men of sense betrayed?
Convinced by reason, they your power confess
Pleased to be happy, as you're pleased to bless
And conscious of your worth; can never love
You less.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The perfect Metals are Gold, Silver, & Platina.
The imperfect Metals are Lead, Tin, Copper & Iron.
The Semi Metals are Arsenic, Quick Silver, Bismuth, Antimony, Zinc, Cobalt, Nickel, & Manganese.
Manganese is a kind of black Magnesia.
The perfect Metals are malliable, & ductile,
The imperfect Metals, are malliable when heated, & become brittle.
The Semi Metals are brittle. — Vermillion, and Cinnabar are also imperfect Metals.

The perfect Metals dissolve in Aqua Regia which is a compound of Muriatic Acid, & Aqua fortis. A Solution of Salamoniac, and Nitrous Acid have the same effect. — Platina does not melt by the heat of fire, expose it to the Solar rays, and it becomes a fluid. Silver crystallized, and mixed with an Acid gives a fine black colour to hair, & other substances, it resists heat as well as Gold, they all three mix with Copper, and have a strong attraction to Mercury. The parts

Metals are extracted from their Ores by a Solution of Mercury, and vitriolic Acids.

~~[illegible] Air, [illegible]~~

~~Ash~~ &c &c are Acids. to make common Sea Salt mix fossil fixed Alkaly and Muriatic Acid.

One quart of Sea Water contains One ounce of Salt, some Vitriolic Tartar, Muriatic Acid, and some Bitumenous Earth. —

The Acids turn all Vegetables green, the Alkalies make them red; — fixed air is an Acid, Iron, Oil of Vitriol &c

The Acids are of the Mineral kind the Vitriolic the Nitrous, and the Muriatic; of the Vegetable kind Vinegar, Tartar, Lemon &c

The Alkalies are of three kinds viz the Fossil, the Vegetable, and the Volatile, such as Chalk, Marble &c, Potash which is any Vegetable substance pulverized by fire; Shell fish of any kind has an Alkaline property.

Copper, Iron, and fixed Air, are easily discouverable in Water. Iron is detected in Water by Prussian Blue, which combines with the Mineral, and makes a precipi

take of a fine blue colour. — Copper is found in Water by Volatile Alkaly, or prussian Blue, mixed with a little Tincture, and as every Vegetable is turned red by an Alkaline mixture, the prussian Blue becomes of that colour. —

Nitre is a compound of Acid, and Vegetable Alkaly.

Copper contains a quantity of Lead ye cold Water or cold Acids corrodes it. hot of either sort has no effect upon it. — to find if there be Copper in any thing; take a solution of Water, and Spirits of Hartshorn, and it will change the colour immediately.

Tin contains a quantity of Arsenic & yeilds to all Acids. a Solution of Tin in Aqua Regia mixed with Cochineal dies any thing Scarlet. —

To discover whether there be Lead in anything you eat or drink take four ounces of Lime Water mix it with a Tea Spoonful of Sulphur let it stand 24 hours, before the fire stirring it every now & then when it is thus prepared, and that the Lime

Water is saturated with the Sulpher, put a few drops into the Liquor: the Lead (if there be any) will immediately form itself into a body resembling a cloud either more or less black according to the quantity of the Lead. This Metal is extremely pernicious to the human constitution. —

Sulpher is a combination of Acid, and Phlogiston. —

Blood of any Animal, Powdered, or calcined, and heated with Pot Ash, or any Alkaly, then mixed with Green Vitriol (which is an extract from Iron) makes that fine Prussian Blue. —

Blue Vitriol is often used as an Emetic, 10 Grains is a very strong dose, taken in small quantities it is good for the Stomach. —

Iron is the most useful of Ores, when ~~cast~~ Iron is made by liquifying it, it is called Cast Iron, carry on the process by putting it, into hot Ashes, and it becomes Forged Iron,

and when purified by inflammable bodies it becomes Steel. You may know the exact hardness of Iron by its colour. Heat one End of a bar of Iron, and you will see a pale White colour begin which as the Bar warms the colour advances, keep it still in the furnace this colour is followed by a fine Yellow, next comes Purple, Blue, and Violet in regular order as the Bar grows hotter. — if it be desired to keep these colours on the Bar at one time, plunge it into cold Water, and they are fixed. — As Iron is of infinite service to Man, it is very common, and serves a number of purposes. It is the only substance capable of becoming a Magnet, and the only one attracted by it, in the blue state, the Steel is more elastic, and serves then for knives, watch Springs. &c. ——

When Iron blackens soon in a place, the air is less wholesome, it may be inferred

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

from the Ink that there is a quantity of Alkaly in the Atmosphere which neutralizes the Acid used in the composition of the Ink, which is made of Green Vitriol (a production of Iron) Powdered Gall.

To make sympathetic Ink which may, or may not be discovered by heat, mix some Bismuth with Aqua Regia.

Glass is made of Sand, Red Lead, & Pot Ash.

All night the Maid in pensive tumults lay
Complaining of the slow approach of Day
Oft turn'd her round, & strove to think no more
Of what young Stephon said the day before
Tumultuous cares lay rolling in her breast
And thus her anxious thoughts the Girl express'd.
Oft has this;

A X X X

Toi seul, Ô toi cher amant que j'adore !
De tous les dieux sois le seul que j'implore !
Que l'art d'aimer, se lise en traits vainqueurs,
En traits de feu, tel qu'il est dans mon coeur
L'amour m'inspire, il m'apprend comme on aime
De ses plaisirs instruisons l'amour même.
A tes genoux, dans tes bras, sous tes yeux
J'en donnerais des leçons, même aux dieux.
J'appelle amour, cette atteinte profonde
L'entier oubli de soi même, et du monde
Ce sentiment soumis tendre ingénu,
Prompt mais durable, ardent, mais soutenu,
Duément la crainte, et que l'espoir enflâme
Ce trait de feu, qui des yeux passe à l'âme.
Loin, loin de moi la doctrine glacée
Qui fait l'amour, Enfant de la pensée,
Soyez aimable et vous serez aimé
Qui sait aimer, est plus aimable encore
Un coeur sensible, est ce qu'un coeur adore :
La beauté plaît. Soutenons ses attraits
Du sentiment, le plus beau de ses traits !
Toi ! dont l'amour augmentera les charmes,

The precious stones comprehended in what is called the Silicious Earth such as Diamonds Rubies &c are a mixture of Clay, Flint, Lime, & Iron. There are 8 kinds of Earth, the Silicious Earth such as ~~precious~~ Stones, Flint &c are indissolvable The Absorbent Earth such as Marble Chalk &c is soluble; The Calcareous Earth such as Mortar, Quick Lime &c, The Gypsum such as The Magnesia, the Clay, The Talky Earth such as the Asbestos of which the ancients made their incombustible cloth in which they burned the Ashes of the dead, and the Fusible Earth; its Acid has a remarkable effect upon Water.

Elective, and Non Elective attractions are curious Phenomena's in nature, there is none between Oil and Water there is between Water and Vinegar; and so on.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Tout lui fait dit, le coeur n'oublia rien ;
L'amour heureux compte toujours si bien !....
L'Amour heureux, veut aussi toujours l'être ;

Ecrits de la Ville

Helas ! quel séjour pour un coeur
Ré tendre, amoureux, et sincère !
Ici l'amour ît un trompeur
Et l'Hymen ître un mercenaire.
Crains ta que je perde jamais
Cette simplicité que j'adore
Pour prendre des moeurs que je hais ?
Je cultivais sans progres
L'art adulateur que j'ignore
Charmé de ne savoir encore
Qu'aimer, et chanter tes attraits.
Mais insensible a ma constance
O ma Thémire ! tu te tais.

La generosité mutuelle n'exigeait point la reconnaissance pour des présens. Tous les biens etaient trops vils, ou les ames trop grandes pour attacher du prix, ou même un nom aux bienfaits, ou aux services. — Charmant païs ! — peuples dignes d'envie ! — concitoyens heureux !

Lyrick Poets are such as made verses to be played on the Harp; There were nine of this kind famous among the Greeks, Pindarus, 1, Alceus, 2, Sappho 3, Thesichorus 4, Ibicus 5, Simonides 6, Almeon 7, Anacreon 8, & 9.
Among the Latins Horace was the most noted.

Lines of Voltaire to Haren, the Dutch Poet who has written Aventures de Frise Roi des Gangarides. —

Demosthene au conseil, et Pindare au Parnasse
L'Auguste liberté marche devant tes pas
Pirté a, dans ton coeur répandu son audasse
Et tu tiens sa trompette organe des combats.
Je ne peux l'imiter, mais j'aime ton courage.
Né pour la liberté, tu penses en héros;
Mais qui naquit sujet, ne doit penser qu'en sage
Et vivre obscurement, si il veut vivre en repos
Notre esprit est conforme aux lieux qui l'ont vu naître,

A Rome Esclave, a Londres citoyen;
La grandeur d'un Batave ëst de vivre sans maître
Et mon premier devoir, ëst de servir le mien.

An Alcali, and an Acid, by being mixed destroy each other, and remain both without effect. —

Hurnes Essays

Our opinions of all kinds are strongly affected by society and sympathy, and it is almost impossible for us to support any principle, or sentiment against the universal consent of every one with whom we have any friendship, or connexion. But of all our opinions, those which we form in our own favor, however lofty or presuming, are at bottom, the most frail, and the most easily shaken, by the contradiction, or opposition of others. — the reason is; our great concern, in this case, makes us soon alarmed and keeps our passions upon the watch;

our consciousness of partiality still makes us dread a mistake; and the very difficulty of judging concerning an object which is never set at a due distance from us, nor is seen in a proper point of view, makes us hearken anxiously to the opinions of others, who are better qualified to form just opinions concerning us. Hence that strong love of fame, with which all mankind are possessed. it is in order to fix and confirm his favourable opinion of himself, and not from any original passion that they seek the applauses of others.

Compassion frequently arises where there is no preceding esteem, or friendship, it is only an uneasiness in the suffering of another. - Malice, & envy also arise in the mind without any preceding hatred or injury tho' their tendency is the same with that of anger, and ill will; The secret comparison of ourselves with others seems to be the source

of envy, and malice. Compassion generally produces some mixture of tenderness, or friendship, envy is so naturally accompanied with anger, or ill will. To desire the happiness of another from whatever motive is a good preparative to affection and to desire another's misery unavoidably begets aversion to him. ——

Sheffield Duke of Buckingham in his account of Charles II says, his understanding & memory were excellent, but his inapplication to business was unpardonable; his Conversation was extremely witty, and pleasant; he told a story with such uncommon agreeableness that if he repeated ten times, he hardly lost the charm of novelty and was always entertaining, Sir William Temple says that he had great quickness of conception, great humour, great variety of knowledge, much Judgement, and observation of men, tho' in his manner so free and familiar, his temper was uncommonly amiable, excessively happy in his disposition

and quite glad to see others so; from the highest to the meanest, and was always sorry to refuse the prayer of any one. Lord Halifax (Saville) says he had a mechanical head which shews that he was capable of fixing to even laborious business, if his pleasures had not drawn his attention to trivial pursuits. his chain of memory was longer than his chain of thought, the former could bear any burden, the latter was tired by being carried on too long. Lord Clarendon says that his indolence in business proceeded from the extent of his judgment, finding he could not effect all he felt necessary to be done, he determined to unbend his mind to more grateful occupations, and to leave the intricate government to the care of chance or rather providence, he was a great encourager of arts both Burnet, and Dr Sprat allow, he was the first founder of the Royal Society, He was much addicted to Women, mais cela est très pardonable, thus I am determined to love Charles II and I think all his cotemporary authors justify my love.

Wisdom, and folly, understanding, & credulity
tho' opposites, were blended in his character,
indeed to an exact observer of human nature,
they often appear in the same man. Before
his restoration he had a Son by Lucy Walters
or Barlow call'd Duke of Monmouth. when
he married Catherine of Portugal 1662 he
kept Mrs Palmer who became Lady Castelmaine
and after that was created Duchess of Cleveland
of whose Children I shall afterwards speak,
then he kept Mlle de Keroualle, whom he very
much loved, she was created Duchess of Portsmouth
in England, and Lewis XIV to oblige Charles made
her Duchess d'Aubigné in France to descend to her
Son Prince Charles Duc of Lenox and his Heirs male
At Winchester the Kings met with the celebrated actress
Nell Gwin he liked her some time she had a
Son

Quand on se figure les hommes tels qu'ils sont en effet; des insectes se dévorant les uns les autres sur un petit atôme de boue; cet image anéantit toute idée de tristesse en retraçant a l'imagination le néant de notre Être; quand l'ame s'élance dans l'infini, et contemple, detachée des sens, l'ordre immuable de l'univers on sent sa petitesse, l'on s'étonne qu'un grain d'un atôme presqu'imperceptible ait pu paraître assez grand pour occuper la pensée. ——

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Vers sur Miledi Auguste Murray.

Son sourire ingénue, sa décente gaieté
Annonçent de ses mœurs la douce aménité
Père fortuné, helas! quelle doit vous être chère
Elle joint à sa beauté les vertus de sa mère

sur l'air faut attendre avec patience

1

Vous souriez charmante Auguste
Quand j'ose admirer vos appas;
A les chanter, une voix peu juste
Ne peut qu'exciter vos éclats ....
Si je vous dis que Venus même
Sur vous a répandu ses dons
Que qui vous voit d'abord vous aime
Ce ne sont pas là des chansons; bis

2

Si je vous disais que l'aurore
Se cède sans peine à vos attraits
Que les brillians bouquets de Flore
Sont effacés par vos attraits

Et que si l'amour est injuste
Je n'en suis pas moins ses leçons
Ne prenez point charmante Augeste !
Ces vérités pour des chansons ; bis

3

Quel tableau pour mon ame émue !
Quel blancheur, quel vif éclat !
Quels charmes s'offrent à ma vüe !
Les lys, les roses, et l'incarnat.
En vain je voudrais les décrire
Je sens échapper mes crayons ....
J'efface tout ... mon coeur soupire
Ce ne sont pas là des chansons. bis

4

Si j'avais le bonheur de vous plaire
Si vous accueillez ces couplets
Sans disputer sur le salaire
Tachez à quel prix je les mets
Hélas, ~~tout~~ ma Muse tout au juste

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

N'ose vous dire sans façons
Qu'un doux regard divine Auguste
Est le prix courant d'une chanson. bis

J'ai écrit ci dessus de grandes Bêtises; j'en ai presque honte, mais dans quelque année je lirai cela à mes Enfans pour leur faire voir ce que j'ai été. car quand le *je suis* est passé, les sottes femmes se vantent du *j'ai été*.

Epitaph on Johnson by Dame Jennings

Here lies poor Johnson — Reader have a care
Tread lightly least you rouse a sleeping Bear
Religeous, moral, generous, humane
He was, — but self sufficient rude and vain;
Ill bred and overbearing in dispute
A scholar & a christian, yet a Brute.
Would you know all his wisdom & his folly
His actions, sayings, mirth & melancholy,
Boswell and Thrale, retailers of his wit
Will tell you how he wrote, & talk'd, & cough'd, & spit.

On his poetical inclinations by J. F. Bryant
a Tobacco pipe maker

Oft tho' by poverty's cold hand oppress'd
I've felt the charm, that warms the poets breast
Oft as the leisure hour, indulg'd my rage
To turn the borrow'd Volumes magick page,
Where some choice favourite of the inspiring nine
Immortal lives, in each immortal line,
As oft by daring emulation fir'd
I invok'd the muse, and felt myself inspir'd
But e'er quick fancy snatch'd the heaven born strain
By misery seiz'd, I sunk depress'd again
Still cur'd by hope, my wounded genius tries
On sacred inspirations wings to rise
Eager to brave the critics damning frown
But fate soon brings the wretched soarer down
Doom'd by diurnal toil, and sordid care
To rub thro' life, and earn my scanty fare

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

What frenzy can possess my low born soul
That aims among the tuneful spheres to roll
Oft wakd as from a dream, from strains divine
By angry Jove, I lack th'appeasing coin
It may be have not wherewithall to dine
Ah! then the heart felt rhapsody is o'er
And then I vow to court the muse no more
But soon my heart resumes the fond desire
Affections long indulgd, but slow expire.
Again the pleasing prospect I review
Again the song descriptive I renew.
Oh! would some gen'rous patronizing freind
My murthering woes, and dire vexations end,
Promise each threatning fear, each anxious care
And bid me eat, and sing devoid of fear
Loud should my grateful song proclaim his praise
Whose fost'ring hand, does freindless genius raise
His kind commands my future themes should name
His freindly council guide my flight to fame.

An Egyptian Song

Sweet doth blush the rosy morning
Sweet doth bloom the glist'ning dew
Sweeter still, the day adorning
Thy dear smiles transport my view
Midst the blossoms fragrance flowing
Why delights the honied Bee?
Sweeter breathes thyself, bestowing
One kind kiss on me, One kind kiss on me.

Chanson

Pour un amour frivole
Le serment semble fait,
C'est un son qui s'envole
Sur l'aile du regrêt;
Mais bruler sans le dire,
Oh! c'est l'art du sentiment!
Le sentiment soupire,
Et voila son serment.

By Lord W—d

My first in foreign feilds you find
My next enlivens all mankind
My third, my 2ds power claims
And beaut'ous, darts unerring aims.

Fourray.

Chanson

1

Quand j'etais dans mon jeune age
Je formais mille desirs
Je croyais qu'au mariage
L'on ne goutait que plaisirs
J'ai bien changé de langage
Et j'éprouve chaque jour
Que le mariage
Est le tombeau de l'amour.

2

Il admirait mes caprices
Il n'osait en murmurer
À present ses plus gds vices
Il me les faut tolerer
Je regnais en souveraine
Sur son coeur, sur sa foi
Comme amant j'etais sa reine
Comme Epoux, il est mon roi

3

Fille il me trouvait si belle
Femme je n'ai plus d'attraits
Si mon miroir est fidelle
J'ai toujours les mêmes traits.
Consolons nous, c'est l'usage
À paris comme à la cour
Que le jour du mariage
Est le tombeau de l'amour.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

By John Frederick Bryant; not published, in imitation of Thompson's Season's.

To breathe fresh air, to view the sylvan scenes
To taste the various ~~sweets~~ of rural life
The bounteous gifts of nature; and in part
Recall the bliss of man's primeval state,
I quit the smoaking city's busy strife;
Nor with reluctance leave her thronged streets
With all her darling pomp, her gay parades
Her magesterial train in scarlet robe;
Her structures beautiful pile light in air
Her crowded theaters, or splendid Balls.
Now hail ye ample fields, ye blooming groves
Ye limpid streams, that thro' the vallies glide
Ye lofty hills commanding prospects round
Of wide extent; ye varied prospects hail!-
Where Earth, and Sky and water all combine
In all their wondrous forms to fill the soul

With adoration to the glorious author
Of nature's being, and stupendous frame.
Oft as by fancy led, I'll range the glade
Or tread the flowery lawn or climb the hill
Or haunt the lonesome woods sequestered paths
Or muse along the margin of the stream;
And while I visit Natures local scenes
Her living beauties shall inspire my song.
Flow then my numbers on in peaceful strains
For nature's peaceful scenes, I mean to sing
In rural verse; and hail the great Creator
In heart felt praise, while mental gratitude
Glows in my rapturd breast, and mental love
Unutterable; sublime! stupendous theme!
Language celestial might exhaust her stores
In numbers great, at heaven's high festival
By laureat seraph sung, whose boldest flights
But still proclaim, how much is left unsung.
Yet shall my humbler muse aspire to rise
In rings of praise, towards the Eternal's throne
While I his gifts receive, and breathe his air

While with delight my wandring eye surveys
Creation's ample round! this mundane scene,
How wide, how glorious, how with wonders fill'd
How elevating to th'admiring mind!
Here animated nature with her train
Her mighty, her innumerable train
Inhabiting Earth, Atmosphere, and Sea
In species rang'd, various of strength and size
Distinguish'd by innumerable forms.
Some led by wondrous instinct, some endow'd
With godlike reasoning powers, in action all
Exhibit, all the various modes of life:
While vegetation robes the fertile Earth
In varied verdure, or in gay brocade,
While vegetation from her liberal hand
Deals to the sons of life their sustenance.
To her the learned Bottanist applies
For every health restoring herb
By her kind influence the buried grain
Rises propitious to the hopes of man
By her kind influence fair Flora smiles

And gay Pomona o'er her latent fruits
Which yet awhile compose her bloomy pride
She rears the prouder towring leafy tribes
And tends the humble shrub with equal care
Great spring of motion, Vegetation's cause
And life's great fountain, whence but late I sprung
For bold ambition bids me call thee sire
And boast myself a native of the skies;
Accept this filial tribute from my hand
And deign at intervals to be my theme
When gazing on thy works, they point to thee
When atmosphere in thunder cries a God
When Oceans Billows roar Omnipotence
When Continents, and Isles display their maker
In large expanding prospects when I soar
And heaven's broad veils amage my ravish'd muse
The grand vicissitudes that mark the hours
In which our globe revolves; I'll sing the morn
With all her sweets in all her gay attire

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Of Summer garments clad; the radiant morn
With all the pride of Day, the milder eve
And Sole descending orb, the black wing'd Night
Whose bloom contrasted by her burning gems
With solemn grandeur fills her silent reign —
But soft, — the Morning wrapt in mantle grey
Breaks faintly o'er yon interposing hills
Smiling serenely on the sleeping world
Which soon awaking will return her smiles,
Nor can I feel unmov'd her gentle ray
That but now, bewilder'd, and begloom'd
Amid nocturnal shades. — hail glorious light
Heavens fairest child, sphere of beauty hail!
Thou but canst speak the goodness, and the power
Of him who form'd you, and supplies your fires.
Pay him a tribute of your brightest beams
While Men and Angels wrapt in admiration
Behold the scene — display out all your wonders
Shine your Creator's praise from World to world
And blaze his glory thro' the universe
As yet I can survey the trembling stars
And yet but dimly view the objects round

Scarce is discernable that narrow path
That leads across to yonder stile
Beyond whose dusky bars my doubtful eyes
The rising ground, and woodland lies obscure
Where nothing certain meets my straightend sight
But yonder gleam now brightening in the East
With gradual pace will get, ere long restore
The fields their verdure, & their tints the flowers
How pleasing 'tis to walk this early hour
T' indulge the mind in sacred contemplation,
Free from disturbance in these calm retreats
While all is silent, ear the tinkling rill
And whisp'ring breeze, that steals from Flora's bosom
The sweets of flowers, and aromatic herbs
Whose wafted odours oft regale the sense.
How fade the spangles in yon azure arch
While to the western deep, the shadows fly
And hills, and dales, and groves, and lawns appear
In prospect more distinct. — Nature awakes
And prompts her offspring to begin the strain
And tunes her universal voice to joy;

For hark along the hedge, the early birds
Amid the pearling rivulets, plaintive voice
Preparing all to hail the god of Day,
With grateful carol, & exulting hymn;
And now the lark suspended on the wing
In air sublime, warbles his tuneful lay.
And sweetly lengthens out, each joyous note,
Charming with soft delight the listning ear —
Sweet bird that celebrates the rising morn
Enraptured while I hear thy swelling strains
With thee I'll soar, and mix with thine my song,
Meanwhile at distance hear the bird of Mars
Perpetual harbinger of Day's approach
In louder notes proclaims returning morn
Throughout the village, while from farm to farm
The strain'd response is heard the country round
But while I sing the rosy goddess spreads
Her deeper blushes, o'er the eastern sky
Fringing with purple half th' ethereal arch.

Here it ends

By Mr Smith — (104) John Mansel Smith Esqre

Happy my hero with each virtue blest
By men respected, by the fair carest
Whose maiden efforts, rhymes obedient graces
Rhymes not unequal to the Laureat's places

If grave the subject who in converse knows
To vie with C—e in unwearied prose.

Pour sentir le piquant de ces vers, il faut connaitre celui sur qui ils ont eté faits, et selon moi, ils prouvent de la finesse dans l'esprit, et du gout dans la satire.

Monsieur Gailleard dit dans son histoire de Charlemagne, que c'est par sottise qu'on est fourbe, que c'est par sottise qu'on est méchant, ~~que~~ c'est par une sottise encore plus grande qu'on attache des idées de force et de grandeur au crime impudent, et que c'est une sottise encore d'attacher des idées d'esprit, et de talent à la fraude, et à l'artifice

il dit aussi, que tout homme de mauvaise foi
est essentiellement maladroit va directement
contre son but, et sera tot ou tard, et par la nature
des choses, la victime de ses artifices, parcequ'il
n'en est point qu'on puisse dérober entierement aux regards
ou au soupçons, et que sitot qu'il est apperçu il irrite et
revolte

By Mr W— n

Triumphant heroes in my first have rode
My next no favour'd lover ought to do
My whole to Soldiers gives a safe abode
When tir'd with long captivity, and woe.

Castel

By ditto

If you run from my first, you're in piteous case
Some wish for my 2d altho' they've a place
The name of the whole, I beg you'll impart
As I read in your eyes, that its dear to your heart.

Dunmore

By Mr Id John

To my first all Mankind owe their birth
My second, my first soon follow'd on Earth;
My whole we all would wish to avoid
Tho' we oft in the pursuit are employ'd.

Evil

Priere que je me suis faite car je suis lasse de celle qu'il faut lire. — 1789

With ardent zeal I address thee Oh Almighty Father and to thy best will resign myself! I pray for the continuance of the happiness thy goodness lets me enjoy; if that petition be presumptuous Oh wise, and merciful parent of nature! I do not pretend to dictate to that wisdom which watches with incessant unremitting care over all its works. — I beg that I may preserve untainted the virtuous dispositions I was born with, improve the portion thou hast given me, and let me not swerve from thy most righteous laws; — let thy grace still protect the creature of thy power, the dependent on thy mercy! — The Atom thou hast formed glories in its weakness, it flies to thee for refuge, it humbles itself, confesses with delight thy unbounded greatness, thy vast goodness, its only reliance for all things on thee, its extreme weakness, and claims

the protection of the Eternal. This Creature of thy forming says, with humility and joy Being of Beings I am because thou hast made me, I am because thou art. "c'est "n'élever à ma source que de te méditer sans "cesse, le plus digne usage de ma raison est "de s'anéantir devant toi, c'est mon ravisse-"ment d'esprit, c'est le charme de ma faiblesse "de me sentir accablée de ta grandeur!" My fate depends on thy will! I exult in the thought! the Creator will love his Creature! the parent will love his Child! Yes! my God deigns to watch and think of the reptile who treads this grain of sand which hardly marks a point in the universe! give me virtues that may confirm thy love, dispositions that may please thee, and a Conscience capable of feeling the stings of remorse. then let me rejoice in the dependance which elevates

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

me, let the worm feel the rank it holds in the Creation; let it remember 'tis the care of the most high:— Jehovah watches over it, and Jehovah neither slumbers, nor sleeps.— The Planets in their course, the infinity of worlds which fill up the immense void, all moving in regular rotation round ~~their Sun~~ (none disturbing the course of the other) proclaim the unutterable greatness! that greatness which is also unspeakably good, protects, and (dare I add) loves me!— And can that Being repine at the ~~rank~~ rank it holds in the universe? when it is under the protection of a Father so wonderfully good, so astonishingly great, so just, and yet so merciful, so clement! Ah no, let me, adored! ~~must~~ adored Creator, Maker, Father, Parent, and freind, let me behave so as not to dread thy omnipotence, or fear thy powerful arm; pardon also the presumption thou hast permitted when the creature

of a day presumes to call thee, by the endearing names thy compassionating goodness allows mortals to use that thy untold off. glory and majesty may not alarm their weakness; let thy will guide mine, let my hopes, and wishes center in thee alone. Oh give me that calm composure of mind, that dignified in so exemplary a manner, the conduct of my Saviour. preserve, and bless those I love, guard them, Almighty Creator! but if thou hast determined otherwise, let my resignation prove my unbounded trust in thy goodness, my unlimited confidence in thy mercy. Supreme God and Maker of all, direct and guide my heart, let me feel those effects of thy love, that my soul may bound with exultation at the happiness the creature must grow

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

who hopes for the protection, the love, the watchful care of her omnipotent Creator Oh my God in humble adoration I bend, and cease my prayer by imploring thy Love! thy Love! Yes thy Love! Oh thought that raises me!

My 1st upon a Lady's arm may rest
And raise no tumults in a lovers breast
My 2d does the want of wings supply
To those which neither walk, or creep or fly
My whole the rival of each envied toast
And when its most esteem'd, it suffers most.

What I have remarked of Lu XXX

She was of those kind of people who, not to feel their own inferiority, give advice that has already been follow'd, [illegible] like to shew that they are as wise as nee, it is kind not to remark their weakness, it is more wise to observe, and not despise it. when you expected praise from her you got counsel

she was particularly cautious of not raising you in your own opinion, which I take proceeded from the fear, that your exaltation was taking from her merits; without sense she acted wisely; without thought she spoke properly; and without discernment, she appeared to have her share of observation. Her opinions varied with the wind, her heart was a stranger to feeling, and a kind of story telling was so usual to her that she often spoke falsely without meaning it.

Payel, la bienfaisance est un besoin de l'âme;
Heureux, elle nous rend notre bonheur plus doux
L'Etend, le multiplie, en prévient les dégoûts.
Malheureux, elle charme, et suspend nos misères;
On ressent moins ses maux, en consolant ses frères.

---

questo mi fu dato da leggere ieri sera,
anche quella che segue.

Canzonetta

1

Fra i cari specchj, Oh Dio
Fra l'ombre ancor di morte
Mi sforza, amara sorte
La pace a ricercar. —
Ma fino in seno all'Erebo
Crudel mi segue il fato,
Non trovo il pegno amato
Tutto mi fa penar.

2

Perduto il caro bene,
Ne serbo sol l'immago;
Solo può farmi pago
Il pianto, ed il dolor.
Ma questo ancor non rendimi
La pace ch'io desio;
Io piango in van, sospiro,
E più mi dolgo ognor.

3

Oscuro Grotto, addio,
Vorrei lasciarvi ed intanto
Più ancor m'invoglio il pianto
Più vi sono, i pensier
Oh da l'orror, le tenebre
Sono esse il mio ristoro
In quelle un nume adoro
Onde la pace aver. —

4

Le selve ombrose udirò
I doli di Filomena
Io, pur vò la mia pena
Fra l'ombre a raccontar.
Forse troverò, che possono
Placar gli averci fati,
I voti al ciel manderò
E il duolo mio calmar.

Cibber[1], Vanbrugh[2],
Otway[3], Rowe[4], Gay[5],
Cowley[6], Shakespeare[7],
Addison[8], Congreve[9],

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

il faut, selon moi, avoir une âme bien
grossière, et bien insensible pour croire
que l'homme malheureux qui a force de
souffrir s'est endurci contre la douleur
n'est pas digne de pitié; cette résignation
vertueuse, doit exciter l'admiration; et
rendre notre compassion plus tendre, et
plus active. — Je trouve qu'il est plus
naturel de plaindre vivement des maux
que souffrent les autres; et que cependant
l'on supporterait où même facilement, que
de sentir moins pour autrui que pour soi..
que le sentiment de la pitié est sublime
je ne veux jamais m'en défendre, il
eleve l'ame, donne de l'energie à la vertu,
on s'oublie soi même pour son prochain
je veux conserver avec soin cette compassion
active, et tendre, si naturelle au coeur

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

de l'homme, qu'il ne peut perdre qu'en se corrompant, et qui est le plus précieux don de la divinité bienfaisante. — Pauvre Augusta comme tu te détermines à aimer la bonté, que tu fais de sages résolutions, et hélas! que tu les oublie facilement! cette réflexion n'est pas absolument juste dans le cas présent; il ne m'est point necessaire de vouloir être capable de plaindre ~~l'infortuné~~, j'ose espérer que mon coeur connait la pitié, que mon ame sent les maux du malheureux, et que la joie la plus vive que je puisse ressentir serait en consolant l'affligé et en aidant celui qu'un sort cruel persecute. — Il est tems de finir ce bel eloge de moi même, je me connais sans m'écrire, et celui qui me lira ne me croira pas. —

Priere françoise que je me suis faite
short and pithy I hope. Voila qui est beau!
Oh Dieu qui m'entends, et qui lis dans mon
âme je te remercie comme mon Créateur,
mon Pere, et mon bienfaiteur; je te
remercie de m'avoir placé au rang des
Êtres sensibles, et je benis mon existence,
Oh Puissant souverain des mondes, que
rien n'altère ma raison, et ne corrompe
mon coeur; éloignez moi des exemples
contagieux des crimes, des noirceurs de
l'envie, et de la haine de l'homme
vertueux. Donnez moi cette bonté qui
gémit sur les erreurs de son prochain,
laissez moi plaindre le méchant, et haïr
le crime. | Oh Pere des hommes! Oh grand
Dieu quelle est ta bonté suprême? quand
tu nous ordonnes de fuir le vice, tu nous
enseignes le seul moyen d'être heureux

sur la terre, et tu nous promets une
recompense éternelle. Oh Mon Dieu achève
ton ouvrage! donne moi un coeur capable
de sentir ta bonté, une reconnaissance
qui elevera mon âme vers toi, et surtout
un amour pur, qui me rende chere
à l'eternel, afin que dans ce moment
redoutable quand la mémoire fait le
supplice du méchant, les plus doux
souvenirs viennent en foule s'offrir
à mon imagination, et charmer le lit
de la douleur. — Ah que suis sure que
tu m'approuve, que tu me protege, et
que tu m'aime, ! quelle priere grand
Dieu! c'est demander la félicité sur la terre
ou il n'est point permis de la goutter,
mais ta bonté me pardonne, ta grandeur
jette un coup d'oeil d'indulgence sur la
faiblesse, l'aveuglement, et la présomption
d'une faible créature que tu as formé.

Rowe's Tamerlane — Bagayet act 2d —

Bagayet

I am not fallen from ought I've been
At least my Soul resolves to keep her state
And scorns to take acquaintance with ill fortune.

Tamerlane to Moneses. 1st scene

My soul seems pleas'd to take acquaintance with thee
As if ally'd to thine; perhaps 'tis sympathy
Of honest minds. Like strings wound up in music,
Where by one touch, both utter the same harmony.

To Mira turn; she never took the height
Of Saturn, yet is ever in the right.
She strikes each point with native force of mind
While puzzl'd learning blunders far behind.
Graceful to sight and elegant to thought
The great are vanquish'd and the wise are taught
Her breeding finish'd, and her temper sweet
When serious easy, and when gay, discreet.
Sincere, and warm, with zeal well understood
She takes a noble pride in doing good.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

I have read "that where there is not the consciousness of having done a virtuous action there is no virtue. That is, without the knowledge that what we are going to do, both before, and at the time of action is virtuous that action is not virtuous, because that is not virtue which we are not conscious to ourselves is such; for as any action that is ill designed is really ill, so no action is really virtuous, but that which we intend shall be virtuous when we perform it, and consequently know to be such when we have performed it." This I do not fully agree to, or comprehend why it should be so.

Mon Père je viens devant vous
avec une ame pénitente
Me confesser a vos genoux
D'avoir été trop indulgente (bis)
Pour un ingrat (bis) que j'aime mon
Dirai je mon Confiteor –

2

Ah Mon Père si vous sauriez
Quel charme avoit mon Infidel
Sans doute vous m'excuseriez
Il me disoit que j'étois belle (bis)
Qu'il m'aimeroit (bis) jusqu'à la mort
Dirai je mon Confiteor –

3

Il ne m'eut pas dit quatres mots
que je crus son ardeur sincere
Je songeais a ses doux propos
Le soir, filant avec ma Mere (bis)

Le souvenir (bis) m'en plait encore
Dirai je mon Confiteor –

4

Dans mes chagrins, dans mon ennui
Son image me suit sans cesse
Ce n'est que pour parler de lui
Que vous me voyez a confesse (bis)
Son nom Mon pere (bis) est Alcindor
Dirai je mon Confiteor –

5

~~Dites lui~~ s'il vient devant vous
Vous exposer sa repentance
Que le plus grand pecté de tous
Est le pecté de l'inconstance (bis)
Et renvoyez (bis) le moi d'abord
Me dire son Confiteor –

6

Allez ma fille allez en paix
Allez vivez toujours de meme
Qu'il ne vous arrive jamais
D'aimer a moins qu'on ne vous aime
Mefiez vous (bis) d'un coeur ingrat
Dites votre Mea Culpa.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Idamante — dans l'Idomenée de Crébillon

Enfin loin des témoins dont l'aspect m'importune
Je puis en liberté plaindre mon infortune :
Et mon coeur déchiré des plus cruels tourmens
Peut donc jouir en paix de ces derniers momens
Mon coeur de son destin, n'est que trop éclairci
. . . . . .
Pourrais-tu regretter, objet de tant de haine
Quelques jours échappés aux rigueurs d'Erixène
Et qui peut éprouver un sort comme le mien
La mort est elle un mal, la vie est elle un bien ?
Helas si je me plains, et si mon coeur murmure
Mes plaintes ne sont que l'effet de la nature
Je craindrais moins le coup qui m'oterait le jour
Que le coup qui me doit priver de mon amour.
Allons c'est trop tarder .... d'ou vient que je frisonne
Est-ce qu'en ce moment ma vertu m'abandonne
Hélas ! il est tems, ... courons ou je le dois.
Je n'attends que chagrin, et l'on n'attend que moi
Assez sur ses projets mon âme combattue
A cédé .....

Electre a — de Crebillon

De Palamede ! Vous ! qu'ai-je entendu, grands Dieux !
Mais vous ne l'etes point. Tydée est vertueux
Il n'eut point fait rougir les manes de son Pere
Il n'aurait point trahi l'amitié de mon frere
Ma vengeance, mes pleurs, ni le sang dont il sort :
Si vous étiez Tydée, Egisthe serait mort.
Bien loin de consentir a l'hymen de sa fille
Il eut de ce tyran immolé la famille.
De Tydée il est vrai, vous avez la valeur
Mais vous n'en avez pas la vertu ni le coeur.

Electre à Itys fils d'Egysthe

Ta vertu ne te sert qu'à redoubler ma haine.
Egisthe ne prétend te faire mon Epoux
Que pour mettre sa Tete a couvert de mes coups
Mais sais tu que l'hymen dont la pompe s'apprête
Ne se peut achever qu'aux dépens de sa Tête ?
A ces conditions je souscris à tes voeux
Ma Main sera le prix d'un coup si généreux ;

Clytemnestre n'attend point cet effort de la tienne.
Je connais ta vertu : rends justice à la mienne.
Crois moi loin d'écouter ta tendresse pour moi
De Clytemnestre ici, crains l'exemple pour toi.
Rompts toi même un hymen où l'on veut me contraindre
Les femmes de mon sang, ne sont que trop à craindre.

Indulgent God, Oh how shall mortal raise
His Soul to due returns of grateful praise
For bounty so profuse to human kind,
Thy wondrous gift of an eternal mind.
Shall I who some few years ago was less
Than worm, or mite, or shadow can express,
Was nothing; shall I live, when every fire
And every Star, shall Languish or expire?
When Earth's no more, shall I survive above?
And thro' the radiant files of angels move.
Or as before the throne of God I stand
See new worlds rolling from his spacious hand

L'inconstance pardonnable
Anacreontique.

par le Cardinal de Bernis

Iris, Thémire, et Danaé
Ont en vain reçu mon hommage ;
N'en doutez point belle Aglaé,
Jamais mon coeur ne fut volage.

Iris parle si tendrement
Mon coeur est si faible, et si tendre
Que je croyais même en l'aimant
Vous voir, vous parler, vous entendre.

Un sourire engageant, et doux
Bientôt m'enflamma pour Thémire
J'ignorais qu'un autre que vous
Pût aussi finement sourire.

Danaé s'offrit dans le bain ;
L'on est aveugle quand on aime !

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Aux Lis répandus sur son sein,
Je ne crus voir qu'Aglaé même.

Ainsi dans les plus doux plaisirs
Je cédais a vos seules armes;
Mon coeur n'éprouvait de desirs
Que par l'image de vos charmes.

Iris, Thémire, et Danaé
Ont en vain reçu mon hommage.
N'en doutez point, belle Aglaé
Jamais mon coeur ne fut volage.

How empty learning, and how vain is art
But as it mends the Life, and guides the heart
What volumes have been swell'd, what time been spent
To fix a Hero's birth day or descent
What joy, must it now yeild, what raptures raise
To see the glorious race of ancient days!
Has! a nearer care your soul demands
Cæsar un-noted in your presence stands!

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

List of the Kings, & Queens of England.

Norman Line — began to reign

William the Conqueror — 1066 — Matilda.

William Rufus — 1087 —

Henry I — 1100 — Matilda, daughter of Malcolm III of Scotland

Stephen — 1135 —

The Saxon Line

Henry II — 1154 — Eleonore d'aquitaine.

Richard I — 1189 —

John — 1199 —

Henry III — 1216 — Eleonore de provence,

Edward I — 1272 — Eleanor of Castille

Edward II — 1307 — Isabelle de France

Edward III — 1327 — Philippine de hainault

Richard II — 1377 — Anne of Luxembourg

The Lancaster Line

Henry IV — 1399 — Constance of Castille

Henry V — 1413 — Catherine of Valois

Henry VI — 1422 — Margaret of Anjou

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Line of York
began to reign

Edward IV — 1461 — The Ly Elizabeth Grey

Edward 5 — 1433 — died a Boy, mill'd by his Unc[illegible]

Richard III — 1483 — the Ly Anne Neville. Daughter to the Ch[illegible] Warwick

The 2 families of York & Lancaster

Henry VII — 1485 — Elizabeth of Lancaster

Henry VIII — 1509 — wives of henry VIII
Cathe of Arragon, Anne Boulie[illegible]
Catherine Howard,
Jeanne Seymour, Anne of Cleve[illegible]

Edward VI — 1547 — Cathe of Parr

Queen Mary — 1553 — Philip of Spain

Queen Elizabeth — 1558 — unmarried

The Line of Stuarts, & the Union of the 2 crowns of England & Scotland.

James I — 1603 — Anne of Denmark

Charles I — 1625 — Henriette de france

Charles II — 1649 — Catherine of Portugal

James II — 1685 — Ld Hydes daughter, when on the throne to Marie d'Est of the house of Modena.

William 3, & Q. Mary — 1689

Queen Anne — 1702 — married George Prince of Denmark who died

The Line of Brunswick began to reign

George I — 1714 —

George II — 1727 — Caroline

George III — 1760 — Charlotte Strelitz

I never yet could see that face
Which had no dart for me;
From 15 years to 50's space
They all victorious be.
Colour, or shape, good limbs or face,
Goodness, or wit, in all I find
In motion or in speech a grace;
If all fail; why tis Woman kind.
If tall, the name of proper slays,
If fair, she's pleasant as the light;
If short, her prettyness does please
If black, what Lover loves not night?
The fat, like plenty fills my heart
The lean with love make me so too
If streight, her body's Cupid's dart
To me; if crooked 'tis his bow."

Cowley.

from Agis. scene 3

Let never man
Say in the morning, that the Days his own;
Things past, belong to memory alone.
Things future, are the property of hope.
The narrow line; the isthmus of those seas,
The instant scarce divisible; is all
That man, vain man can call his own.

Of common clay, and in one common mould
All men are made; but the celestial fire
That gives them soul, and life, is Liberty.
And I Prometheus like, to gain that fire
For Sparta's sons; would brave the bolt of
Jove.

Bajazet in Tamerlane by Rowe act 2
I am not fallen from ought I've been
At least my soul resolves to keep her state
And scorns to take acquaintance with ill fortune

Liste des Rois de France

Philippe I — began to reign 1074 — Bertrade d'Anjou

Louis VI dit le gros — 1100 —

Louis VII - le jeune — 1137 — Eleonore d'Aquitaine qu'il répudia et qui alors épousa Henry II roi d'Angleterre

Philippe Auguste II — 1180 — Isabelle de Hainault, puis Ingebourge princesse danoise, qu'il répudia p.r amour d'Agnès de Meranie, mais il fut obligé de la reprendre.

Louis VIII dit le Lion — 1223 — la fameuse Blanche de Castille

Louis IX dit St Louis ou le Débonaire — 1226 — Marguerite de Provence

Philippe le Hardi — 1243 — Isabelle d'Aragon et Marguerite de Brabant

Philippe le bel IV — 1285 — Jeanne de Navarre

ils eurent trois fils qui leur succederent successivement et qui furent entierement gouvernés par Charles Comte de Valois leur oncle 2d fils de Philippe le Hardi, et moururent sans enfans, leurs noms etaient

Philippe le Long — 1314 — point de femme

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Charles le bel — 1316 — Jeanne d'Evreux

Louis le Hutin X — 1320 — Clemence de Hongrie

Philippe de Valois — 1327 — Jeanne de Bourgogne

Jean — pris prisonier by the Black Prince —
— 1350 — Jeanne de Bretagne

Charles V — dit le sage — 1364 — Jeanne de Bourbon

Charles VI ..... 1380 — la fameuse Isabelle de Bavière

Charles VII ..... 1422 — Marie d'Anjou, et aima la belle Agnès de Sorel.

Louis XI — 1461 — Charlotte de Savoye, ce prince toujours cruel et mauvais fut appellé bon politique par les Machiavellistes. —

Charles VIII — 1484 — Anne de Bretagne

Louis XII — 1499 — fut ce fameux Duc d'Orléans qui avait été régent, et amant d'Anne de Bretagne il l'épousa en montant sur le trone, et quand elle mourut il épousa Marie d'Angleterre soeur de Henri VIII dont il n'eut point d'enfans.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

François I ---- 1515 Duc de Valois — il épousa
la fille ainée de Louis XII — Claude de France
il aima la fameuse -- Diane de Poitiers

Henri II — 1559 — Catherine de Médicis et
fut tué dans un tournois — il aima Diane de Poitiers

François II — 1560 — Marie Stuart

Charles IX — 1561 — Elizabeth d'Autriche

Henri III — 1574 — Louise de Lorraine
il fut assassiné par Jacques Clement Jacobin

Henri IV — 1589 — le Grand — Roi de Navarre
fut assassiné par le — Marguerite de Valois
détestable Ravaillac. — Marie de Medicis

Louis XIII — 1610 — Anne d'Autriche sœur
de Philippe IV

Louis XIV — 1644 — Marie Thérèse d'Autriche
Corneille Racine et Boileau furent les Poetes de son
Tems; Turenne, le grand Condé Villars, illustrerent
son regne. la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 le termit

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

To make a fine Evening Sky, Vermillion, white, and light Ober, as it rises a little Indigo and white; — for distances, & for Water the same colors; for trees and the middle ground, blue, Yellow, and purple brown. Lake is good for clouds; purple brown for Buildings. — Cullins Earth, Dap Green, and Bister are only used in front objects, Purple blue, and brown Purple are used in the dark colourings of Rocks, Stone &c Umber is fit for the nearest parts. — The dead colour, must be laid of the middle first, the lights and shades must be put on afterwards; that rule is good with regard to every object ~~&c~~ part of the drawing. — Gumbouge dries darker, the other colours

dry lighter, this circumstance must not be forgotten colouring. —

In the reign of Edward the 2d in England, and Philip le bell in France, that is, at the beginning of the 14th Century, was the total suppression of the order of Knight Templars; their estates were assigned to the Hospitalliers, or Knights of St John of Jerusalem, now called Knights of Malta. —

On my Sister Lly Catherine Murray who afterwards married Mr Bouverie on her having been burnt by her Cloaths catching fire.

December 1782

Had our great tragic Bard (whose master Hand)
The patient Viola's sweet portrait plann'd
Beheld fair Catherine to pain consign'd
Yet tow'ring o'er her fate with strength of mind,
In other colours he had then display'd

The pleasing image of his patient maid!
Not with dim tints of yellow, and of green
Would he have sicklied o'er, the sufferers mien,
But in a shading cap that veils the face
Half stealing from the sight each soften'd grace;
He would have pictured to the ~~view~~ stedfast view
A cheek, a little pale'd with languor's hue;
An Eye that beaming with the rays of sense,
Speaks to the Soul an artless eloquence,
And seems a look of gratitude to ~~throw~~
On those whose feelings share the sufferer's woe:
And last her lips, whose blushes well display
The glowing colour of the ruby's ray,
Where patience dwells, refusing to complain;
With resignation that can smile at pain.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Poles of the World are two points in the heavens opposite to each other; the Axis is the straight line drawn thro' the Earth on which it is supposed to make its diurnal motion reaching from Pole to Pole. The Equator is the great Circle all of its parts being equally distant from the Poles and dividing the heavens into two equal parts called northern and Southern hemispheres.
The Ecliptic is a great circle passing thro' the Equator in two opposite points, and contains these 12 following signs Aries Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpio, Sagitarius, Capricorn, Aquarius, Pisces. — The Sun is said to make its annual motion round it, which marks the Seasons, length of Days, &c. —
A Meridian is a great circle passing thro' the Equator and Poles dividing the World into East and West. The Colures are two Meridians one of which passing thro' the point where

the Ecliptic cuts the Equator is call'd the Equinoxtial Colure, the other at 90 degrees on the Equator therefrom is called the Solsticial Colure. The Poles of the Ecliptic are two points 90 degrees from the Poles of the Earth. —

The fixed Stars are so called because they keep nearly the same distance among themselves their discernable number is supposed to be about 4000, without including 21 lately discovered in the sword of Orion 36 in Pegasus, 78 in the asterism of the Pleides, and 200 in the Constellation of Orion; from which it has been concluded that there are above 2 millions besides those of the Milky way. — Sirius in the Constellation of the great Dog, has been estimated to be 2 millions of millions of miles from us; and a Star of Lesser magnitude has been computed to be

30 millions of millions of miles from our Earth. — Every fixed is a ~~Sun~~ having Planets, and Comets moving round it, like us, and the others which move round our Sun. From this it may be presumed that if the universe does not extend beyond the ~~number~~ of weight numbers, and measure, it is vastly beyond the reach of human comprehension.

The Cause of the Tides or Ebbing & flowing of the Sea is accounted for by Sir Isaac Newton in the following manner. — 1st to whatever part of the Earth's Globe, the Moon is vertical the Waters near that part rise considerably upward by their gravitation towards the Moon which the Land would also do, were they not firmly held by the force of cohesion; 2dly the gravitation of the Earth towards the Moon is as the gravitation of a Mass of matter,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

equal in magnitude to the Earths Globe;
3dly the gravitation of the Waters on the
opposite side of the Hemisphere is less
than the gravitation of the Earth itself,
therefore these waters opposite to where
the Moon is vertical will recede from
the Earth's center. hence it naturally
follows that wherever the Moon is vertical
the Ocean will rise & form tides in Rivers
and that it will be the same in the place
diametrically opposite thereto. — This
Theory is confirmed by observation for there
is a double tide every 25 hours at all places
where the tides are on the face of our globes.
The mutual attraction of the Earth and Moon
would soon bring them together were it not for
the centrifugal force which they acquire by
moving round their common center of

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

gravity. As the Earth turns round its axis the different Waters on its surface will come successively to be high and low. — The Earths atmosphere is a mixture partly of watry exhalations, but principally air extended upwards to the height of between 20, and 30 miles. Clouds are the more watry parts of the Atmosphere arising to a certain height where they remain suspended and apt for motion. Winds are occasioned by the diurnal, & annual motions of the Earth, the jarring of the Clouds, air, &c under various directions. — Thunder and Lightning are occasioned by the explosion of Sulpherous, & Nitrous particles accumulated together in the Clouds. Volcanos are produced and supplied by veins of Sulpherous matter; Earthquakes by the mixtures of air Sulpherous matter, and watry vapours, first condensed, then

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

rarified, and discharged within the Caverns with which the Earth abounds. these Cataracts roll beneath, as Waves are seen to do, on the surface of the Waters.

È la beltà, del Cielo
Un raggio che inamora
E deve il gatto ancora
Rispetto alla beltà.
Ah se pietà negate
A due vezzose lumi
Chi avrà coraggio, O Numi
Per dimandar pietà?

Perche due cori insieme
Sempre non leghi, Amore?
E quando sciogli un core
L'Altro non sciogli anor?
A chi, non vuoi contento,
Perche lasciar la speme?
Per barbaro alimento
D'un infelice amor?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The Pleiades, by Charles Fox

With Devon's girl, so bly the and gay
I well could like to sport and play;
With Jersey would the time beguile
And laugh, and titter, sneer, and smile:
With Bouverie, I should like to sin,
With Damer, I could only grin.
With Carlisle, wisdom's plan pursue
With Melbourne I would nothing do;
To this vain town, I'd bid Adieu,
To pass my Life, and think with Crewe.

by the same on Mrs Crewe.

Where the loveliest expression to features is
join'd
By natures most delicate pencil design'd;
Where blushes unbidden and smiles without art
Speak the softness and feeling that dwell in the
heart
Where in manners enchanting, no blemish we trace
But the soul keeps the promise we had from the face.
Sure philosophy, reason, and coldness must prove
Defences unequal to shield us from love:
Then tell me mysterious enchanter, Oh tell!
By what wonderful art, by what magical spell,
My heart is so fenced that for once I am wise
And gaze without rapture on Amoretto's eyes;
That my wishes, which never were bounded before
Are here bounded by friendship, and ask for no more,
Is it reason? no; that my whole life will belye,
For who so at variance as reason and I?
Is it ambition that fills up each chink of my heart
Nor allows any softer sensation a part?

Oh no! for in this all the world must agree
One folly was never sufficient for me.
Is my mind on distress too intensely employ'd
Or by pleasure relaxed, or by variety cloy'd?
For alike in this only, enjoyment and pain
Both slacken the springs of those nerves which they strain.
That I've felt each reverse that from fortune can flow
That I've tasted each bliss that the happiest know
Has still been the whimsical fate of my life
Where anguish and joy have been ever at strife
But tho' versed in both the extremes of pleasure and pain
I am still but too ready to feel them again:

From Rowe's Tamerlane 1st scene

My soul seems pleas'd to take acquaintance with thee
As if allyd to thine. perhaps tis sympathy
Of honest minds; like strings wound up in music
Where by one touch, both utter the same harmony

Romance Caroline

Un jour pur, éclairait mon ame
J'unissais l'amour au devoir ;
J'osais me livrer à ma flamme,
Ecouter le plus doux espoir.
Mais puis-je m'abuser encore.....
Cet espoir s'éteint dans mon coeur
Toi qui me fuis, toi que j'adore
Ou veux-tu chercher le bonheur ?

Quand les soins me rendaient la vie
Je crus les devoir à l'amour,
Je me disais, je suis chérie
Je saurai bien l'être toujours.
Mais puis-je me flatter encore.....
Non l'espoir s'éteint dans mon coeur
Cruel époux toi que j'adore
Ou veux-tu chercher le bonheur ?

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Quel sort affreux tu me destine
Que ne me laissait-tu mourir ?
Si tu n'aimes plus Caroline
C'est là son unique desir.
Mais puis-je m'abuser encore .....
Non l'espoir s'éteint dans mon coeur
Cruel Epouse toi que j'adore
Où veux tu chercher le bonheur ? —

Tu deviendras mon bien suprême
O le plus cheri des portraits ;
Tiens moi lieu de celui que j'aime
Viens du moins me rendre ses traits.
Mais puis-je m'abuser encore ....
J'ai ses traits, je n'ai plus son coeur ;
Toi qui me fuis, toi que j'adore
Où veux tu chercher le bonheur ? —

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Une Autre

1

La jeune Hortense, au fond d'un vert bocage
Rêvait un jour, seule sur le gazon;
La jeune Hortense au printems de son age
Ne connaissait de l'amour que le nom.
Et ce nom souvent elle pense,
Craint, et desire un doux lien;
Oh ma paisible indifférence
Est elle un mal, est elle un bien?

2

Je vois l'amour dans ~~tout~~ ce qui respire,
Il est partout, excepté dans mon cœur;
Autour de moi tout aime, tout soupire
Serait-ce donc le souverain bonheur?
Tout sourire par sa présence,
Moi seule helas! je ne sens rien
Oh ma paisible indifférence
Est donc un mal, plutot qu'un bien?

3

Oui mais je vois errer dans la prairie
De fleurs, en fleurs le papillon léger

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Abandonnant celle, qu'il a chérie,
Ainsi que lui tout Amant peut changer.
Vif emblême de l'inconstance,
Tu me dis qu'il faut n'aimer rien;
Oh ma paisible indifference
Loin d'être un mal est donc un bien?

4

J'ai vu souvent pour un Berger volage
J'ai vu gémir d'innocentes beautés,
Pour des ingrats toujours trop regrettés.
Moi je ris, je chante, et je danse,
Tous les ingrats ne me font rien;
Oh ma paisible indifférence
Vous êtes mon unique bien.

5

Ainsi chantait cette jeune bergère
Amour l'entend, amour se vengera.
Il tient déja dans sa main meurtrière
Le trait fatal dont il la percera.
Bientôt jeune, et sensible Hortense
En formant un tendre lien
En perdant son indifférence
Tu vas connaître le vrai bien.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

femmes françoises qui ont écrit.

Marie des Jardins[1] née a Alençon en 1640 épousa Mr de Villedieu, et écrivit Les Désordres de l'amour, portrait des faiblesses humaines, Tragédie de Manlius, Nitetis tragi comique, les Exilés, les mémoires du Serail, nouvelles Afriquaines, Les Annales galantes, Amours des gds hommes Bajazet et Tamerlan, Journal amoureux Les Exilés, &c &

Madame[2] la Marquise de Lambert fille unique d'Etienne de Courcelles, écrivit Les avis d'une mère a sa fille, un traité de l'amitié, un sur la vieillesse, Réflexions sur le Beau, des dialogues, des portraits, et mourut agé de 86 Ans. en 1733. elle écrivit aussi l'Eloge de Mr de la Motte, et l'hermite trés joli Roman

Jeanne[3] Marie Bonvieres, de la Motte

Guyon, elle fut amie de Fenelon, de Bossuet
&c, et fut terriblement persecutée pour ses
ecrits, elle mourut en 1717 après avoir
ecrits le Cantique des Cantiques de Salomon, inter
prêté selon le sens mystique, Le moyen court
et facile de faire Oraison, Maximes des Saints,
Antoinette[4] de Salvan épousa Mr de Saliez
et fut reçue dans l'académie des Ricovrati
a Padoue. elle écrivit la Contesse d'Isembourg
le Roman historique des Princesses de Baviere, et de
Isabelle et Marguerite, et beaucoup de ces
Madmlle[5] de Mazilli écrivit beaucoup en vers
ainsi que Madme le Camus[6] de Melsons, Madme
de Chevry[7], Mlle de Puismirol[8], Mlle Ricart[9]
Mlle Ramiez[10], Mlle Ste Heleine, Mlle Roland
furent toutes contemporaines de Madme Guyon.
Elizabeth[4] Sophie Cheron né en 1648 écrivit
plusieurs choses, Les Cerises renversées, elle peignait
si bien que le Brun la fit recevoir a l'Académie
de Peinture, ses contemporaines ecrivaines furent
Mlle Serment, les Dourlens, Mlle Bernard, Madme

la présidente de Bretonvilliers, Mad^me d'Armançai
Mad^me de Plat Buisson de Roque Montrousse, de Mayol
de la Charce, Mad^me de Scuderi belle soeur de la celebre
Mlle Feuillet, Mlle St Quentin, Mad^me de Comeige de
Mad^me St Martin elle écrivit La Reine de
Lusitanie, y peignant toutes les personnes
du regne de Louis XIV. Mlle Descartes niece
du fameux philosophe, et Géomètre, elle
écrivait avec beaucoup de grace, ce qui
fit dire a un de nos beaux esprits, que
L'esprit du g^d Descartes était tombé en
quenouille, Mad^me des Houlieres,

Power is never seen to so much advantage
as when it goes about a thing carelessly.
The Examiner

---

as,
When Bonaparte set out conquer Germany
he got into his Carriage twirling his Glove about
& singing — Malbrook s'en va ten Guerre

On my not bathing or walking
at L— H— n. by

1

In vain my tortur'd brain I rack
Her close confinement to divine
If she escape, what lonely track
Conceals her, from anxiety like mine?

2

What Matron's, captious, harsh command
Augusta's sportive steps restrains
Why is the fairest of the graceful band
Alone, debarr'd the pleasure of the plains?

3

Her polish'd mind can nought acquire
By what your paltry love would teach,
Pallas and Phoebus her inspire
With pow'rs beyond your vain pedantic reach

4

Nor can your rigor ought impute
Her blameless conduct to asperse
Her candid innocence would quick confute
The mean suspicion — Virtue's frequent curse.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

5

Then why deprive of liberty the maid
Whom prudence, and fair science crown?
When early care, is more than paid; —
Where calumny its venom ne'er has thrown. —

6

Modest yet gay, let Murray sport
Its favorite; heav'n will surely save.
Her Amber hair, let zephir court
Restore your Venus to the briny wave.

7

Her gen'rous heart, by confidence controul.
Her honor, confidence shall bind.
Let confidence engage her soul:
Your confidence, well plac'd you'll find.

One ounce of Mustard seed bruised, One ounce of Horse radish root, infused for 42 hours in a pint of Lisbon Wine.
Two table spoonfuls to be taken twice a day.

1

For Ellusino lost renew the strain
Pour the sad note upon the Ev'ning gale
And as the length'ning shades usurp the plain
The silent moon shall listen to the tale.

2

Sad was the time, ill fated was the hour
The thicket shook with many an omen dire
When from the top most twig of yonder bow'r
I saw my

3

'Twas when the peasant sought his twilight rest
Beneath the brow of yonder breezy hill
'Twas when the plumy nation sought the nest
And all but such as love the hight were still

4

⋮ ⋮

5

Ungrateful wretch, he was the shepherds son
The harmless good old tenant of the Cot
That shepherd would not such a deed have done
'Twas love to him fix'd us to this spot.

6

Oft as at Eve his homeward steps he bent
When the laborious task of day was o'er
My saddest warblings sooth'd him as he went
Till the charmed sage, forgot that he was poor.

8

Ah could not this, thy gratitude inspire
Could not our gentle visitations please
Could not the blameless lessons of thy sire
Thy barb'rous hand restrain from crimes like these?

9

For Ellusino lost then pour the strain
Waft the sad note on every Ev'ning gale
And as the length'ning shades prevail
The silent moon, shall listen to the tale.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

When thus creation's charms around combine
Amidst the store, should thankless pride repine?
Say, should the philosophic mind disdain,
That good which makes each humbler bosom vain?
Let school taught pride dissemble all it can,
These little things are great to little man;
And wiser he, whose sympathetic mind
Exults in all the good of all mankind.

Thus to my breast alternate passions rise —
Pleas'd with each good, that heaven to man supplies:
Yet oft a sigh prevails, and sorrows fall
To see the sum of human bliss so small.
And oft I wish amid the scene, to find
Some spot to real happiness consign'd,
Where my worn soul, each wandring hope at rest
May gather bliss to see my fellows blest.

Il est bon dit Madme de Lambert a son fils
d'approcher les hommes, de les voir à découvert
et avec leur mérite de tous les jours."

the deserted Village

Sweet was the sound, when oft at Evening's close
Up yonder hill, the village murmur rose.
There, as I past with careless steps, & slow
The mingling notes came soften'd from below;
The Swain responsive as the Milk maid sung
The sober herd, that low'd to meet their Young
The noisy Geese that gabbl'd o'er the Pool
The playful Children, just let loose from school;
The watch dog's voice, that bay'd the whisp'ring wind
And the loud laugh that spoke, the vacant mind,
These all in soft confusion sought the shade
And fill'd each pause the nightingale had made.

Near yonder copse, where once the garden smil'd
And still where many a flower grows wild
There where a few torn shrubs the place disclose
The Village preacher's modest mansion rose.
A man he was to all the Country dear
And passing rich with forty pounds a Year;
Remote from towns, he ran his godly race
Nor ever had changed nor wish'd to change his place

Unskilful he to fawn, or seek for power,
By doctrines fashion'd to the varying hour:
Far other aims, his heart had learnt to prize
More learnt to raise the wretched, than to rise.
His house was known to all the vagrant train,
He chid their wanderings, but relieved their pain.
The long remembered Beggar was his guest
Whose beard descending swept his aged breast.
The ruined spendthrift, now no longer proud
Claim'd kindred there, and had his claims allow'd;
The broken Soldier kindly bade to stay
Sat by his fire, and talk'd the night away;
Pleas'd with his guests, the good man learnt to glow
And quite forgot their vices in their woe;
Careless their merits, or their faults to scan
His pity gave, ere charity began.
Thus to relieve the wretched was his pride
And even his failings leaned to virtue's side
But in his duty prompt at every call
He watch'd, & wept, he prayed and felt for all;

At church, with meek, & unaffected grace,
His looks adorn'd the venerable place
Truth from his lips prevail'd with double sway,
And fools who came to scoff remain'd to pray.
The service past around the pious man
With ready zeal each honest rustic ran.
Even Children follow'd with endearing wiles
And pull'd his gown, to share the good man's smiles.
His ready smile, a parents warmth exprest
Their welfare pleas'd him, and their cares distrest;
To them his heart, his love, his greifs were given
But all his serious thoughts had rest in heaven
As some tall cliff, that lifts its awful form
Swells from the vale, & midway leaves the storm
Tho' round its breast, the rolling clouds are spread
Eternal sunshine settles on its head. —

Yes let the rich deride, the proud disdain
These simple blessings of the lowly train
To me more dear, more congenial to my heart
One native charm, than all the gloss of art.

by Mr. B. at L. H---n

1

Belle Auguste, c'est votre nom
C'est le nom que vous donne un sage
Il peint vos traits, votre raison,
Votre coeur, et votre visage.

2

Comme une grille de repentir
Votre Chateau vous cache du monde
Il perait vous engloutir
Au fond d'une prison profonde.

3

Croyez que l'amour irrité
Saura bien venger cet outrage;
Pensez y; a votre danger
Pentez jamais sa puissante rage.

4

Dans cette odieuse retraite
Ou vous coulez vos beaux jours
On voit que vous étiez faite
Pour embellir ~~toutes~~ les cours.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

133

Mais il vaudrait bien mieux
Qu'un mortel comme vous sincère
Charmé de votre caractère
Tout autant que de vos beaux yeux
Sçut vous chérir, et sçut vous plaire,
Et qu'un respectable lien
Que les Cours ne respectent guere
Fit votre bonheur, et le sien. —

Pope says, that nothing hinders the constant agreement of People who live together, but Vanity. A secret insisting upon what they think their dignity of merit, and an inward expectation of such an over-mea- of deference, and regard, as answers to their own extravagant false scale; and which

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

nobody can pay, because none but themselves can tell exactly to what pitch it amounts.

He can with a resistless charm impart
The loosest wishes to the chastest heart
Raise such a conflict, kindle such a fire
Between declining virtue, and desire
Till the poor vanquish'd maid dissolves away
In dreams all night; in sighs, & tears all day.

The sage Pilpay, Visir to the King of Persia, said to the young Monarch, who was virtuous, and was going to reign. I shall make for your sublime Majesty a kind Analysis of human knowledge. read it O King, and live by it; and upon the leaf of a Palm tree, he wrote as follows. — In human science, there is but one word; Perhaps. in history but 3 phrases,

they were born, they pursued shadows, they died.
but one wise maxim. take pleasure in (134)
nothing which is not commendable, and then
enjoy life, and do all you take pleasure in
but one rule, - think nothing, and say
nothing but what is true, but utter not
all you think. But one road to avoid
misery: subdue your passions, reign
over yourself, then the government
of others becomes an easy task; in short
O king listen to this truth, there is no
Happiness without virtue; and no virtue
without the fear of the Gods.

What is that which is neither animal vegetable or mineral
neither male, or female, but between both. Given
from 2 to 6 feet high, recorded in the old testament
and recommended in the new. ——

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

To smile at death, to long to be dissolved
From our decays a pleasure to receive
And kindle into transport at a Grave!
What equals this? and shall the victor now
Boast the proud Laurels on his loaded brow.
Religion! Oh thou cherub heavenly bright
Oh joys unmixed, and fathomless delight!
Thou, thou art all; nor find I, in the whole
Creation, aught, but God, and my own Soul.
For ever then my Soul, thy God adore
Nor let the brute Creation praise him more.
Shall things inanimate my conduct blame
And flush my conscious cheek, with spreading shame?
They all for him pursue or quit their end;
The mounting flames their burning pow'r suspend,
In solid heaps th' unfrozen billows stand
To rest, and silence; and by his command
His will can calm, the savage monster bind,
And tame

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sur ce que j'avais dit que je n'aimais pas avoir plus de cinq minutes conversation avec chaque homme : pour

Jeunes Etourdis qui traitez de cruelle Auguste, la gentille, l'aimable, et la belle Helas ! que vous êtes abrutis d'ignorance. Si plus que cinq minutes, elle permettait De l'entendre, la voir, et contempler : Vos jours, ne seraittat que soupirs, et souffrance.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The arms of the Empire of Germany are a black Eagle with two heads hovering with expanded wings in a field or, and over the heads of the Eagle is the imperial Crown the Emperor like the King of Spain as equally descended from the house of Burgundy enjoy the order of the Golden fleece. innumerable are the titles, orders, and quarterings which it is unnecessary to write down. — Those arms of Bohemia, are, Argent a Lion gules, the tail moved, and passed in saltier crowned langued, and armed Or. The arms of Hungary are quarterly, Barwise argent and gules, of eight peices. —

The armorial bearing of the Kings of Spain were Coated with all the arms of all their Kingdoms, but now, it is a Shield divid

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

into 4 quarters quarterly, 1st and fourth a Castle or, with 3 towers for Castille; 2d & 3d 3 Lions gules for Leon, with 3 Lilies surtout for Anjou. the orders are the Golden fleece the military ones of St James, Calatrava, and Alcantara.

The arms of Portugal are Argent, 5 escutcheons azure, placed cross wise, each charged with as many besants placed Saltier wise, and pointed sable for Portugal, The sheild bordered gules, charged with seven towers or, 3 in chief, & two in each flanch The crest is a crown or, under the 2 flanches and the base of the sheild appears at the end of it, 2 crosses the 1st fleur de lyce, vert, which is for the order of Avis. and the 2d petee, gules, for the order of Christ. — the orders are, That of Christ, James, Avis, and the order of Malta.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Since the accession of the present royal family of Great Britain A.D. 1714 the royal atchievement is marshalled thus

Quarterly in the 1st quarter, Mars 3 Lions passant Guardant in pale, Sol, the arms of England impaled with the royal arms of Scotland, which are Sol, a Lion rampant within a double treasure flowered, and counter flowered with fleur de lis, Mars. The 2d quarter is the royal arms of France, Jupiter 3 fleurs de lis Sol. the 3d quarter, the ensigns of Ireland, Jupiter, an harp, Sol, stringed Luna, and the 4th quarter are the Kings own coat, Mars two lions passant Guardant Sol, for Brunswick, impaled with Lunenburg which is Sol,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

semée of hearts proper, a Lion rampant Jupiter: having ancient Saxony which is Mars, an horse current Luna, grafted in base, and in a shield surtout Mars, the Diadem, or Crown of Charlemagne, the whole within a Garter, as Sovereign of ye order. ——— The motto Dieu et mon droit, by Richard 1st and retaken by Edward the 3d after his 1st Conquests,

The chief armorial bearings in Italy are as follows, the Pope as Sovereign over the Land of the Church bears for his Escutcheon, gules, consisting of a long head Cape or, surmounted with a Cross, pearled, and garnished with 3 royal crowns together with the two keys of St Peter placed in Saltier. ———

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

The arms of Tuscany or, five roundlets gules, two, two, and one, and one in chief azure, charged with 3 fleurs de Lis or, —

The arms of Venice, azure, a Lion winged sejant, or, holding under one of his paws, a Book covered argent. —

The arms of Genoa, argent, a cross gules, with a Crown closed for the Island of Corsica, and for supporters, 2 Griffins or. —

How what reward for all this greif and toil?
But one: A female freind's endearing smile;
A tender smile, our sorrow's only balm
And in life's tempest, the sad sailors calm.
How have I seen, a gentle hymph draw nigh
Peace in her air, persuasion in her eye;
Victorious tenderness! it all o'ercame
Husbands look'd mild, and savages grew tame.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Sur L'amour

Ce n'est point par effort qu'on aime
L'Amour est jaloux de ses droits ;
Il ne dépend que de lui même ;
On ne l'obtient que par son choix.
Tout reconnait sa loi suprême
Lui seul ne connait point de Loi.

Chanson

Paissez chères Brebis, jouissez de la joie
Que le Ciel vous envoye
A la fin, sa clémence a pitié de mes pleurs
Allez dans la campagne, allez dans la prairie
N'épargnez point les fleurs ;
Il en renait assez sous les pas de Marie.

Let angel forms, angelic truths maintain
Nature disjoins the beauteous, and profane.
For what's true beauty, but fair virtues face !
Virtue made visible in outward grace..

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Description du Hameau peint de l'au

Rien n'est si beau
Que mon Hameau.
Oh quel image!
Quel paysage
Fait pour l'amour!
Mon Hermitage
Est un berceau
Dont le treillage
Couvre les bonheur.
Au voisinage
C'est un Ormeau
Dont le feuillage
Prête un Ombrage
A mon troupeau;
C'est un Ruisseau
Dont l'onde pure
Peint sa bordure
D'un Vert nouveau.
La chaque place
Donne à choisir
Quelque plaisir,
Qu'un autre efface.
C'est a l'entour
De ce Domaine
Que je promene
Au point du jour
Un Matin sans peines.
Qu'a pleines mains,
Le Ciel prodigue
Comble, et fatigue
D'autres humains:
Moi sans envie
Je jouirai;
Et je dirai
Toute la vie
Rien n'est si beau
Que mon Hameau.

8296

21 april 1789

endorsed A Robson

What female beauty, but an air divine
Thro' which, the minds all gentle graces shine?
They cite the Sun irradiate all between:
The body charms because the Soul is seen
Hence men are often captives of a face,
[illegible] not why, of no peculiar grace.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017

Ipponaste Ephesien

Ajax.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2017